
Réincarné en mercenaire de
l'espace

Réincarné en mercenaire de l’espace – Tome 16

Prologue

Partie 1

Je m’étais réveillé au son d’un petit rire étouffé. Alors que je m’attardais dans cet état de demi-sommeil, avant que mes pensées ne se soient complètement clarifiées, une main douce caressa ma tête.

Ce contact était délicat, comme celui de quelqu’un qui admire un trésor rare qu’il vient enfin de découvrir. Je crus percevoir une fixation frôlant l’obsession, un sentiment du genre « Maintenant, tu es enfin à moi », mais ce n’était sans doute que le fruit de mon imagination.

« Bonjour. »

En ouvrant les yeux, je regardai la femme à côté de moi, celle qui passait doucement ses doigts dans mes cheveux. Ses yeux cramoisis croisèrent mon regard.

« Bonjour. Tu as l’air si innocent et mignon quand tu dors. »

« Pardon… Mon visage n’est-il pas mignon quand je suis réveillé ? Je trouve que ton visage est toujours magnifique, colonelle. »

« Ne m’appelle pas “colonelle” en privé. »

Tout en disant cela, Serena me donna un petit coup de doigt sur la joue en me lançant un regard sévère et réprobateur.

« Toutes mes excuses. Dans ce cas, je vais me lever, Serena. »

« D’accord, Hiro. »

Je me redressai, m’étirai une fois, puis sortis du lit.

Très bien. À partir de là, c’est tout droit jusqu’à la capitale.

***

Après avoir passé une nuit agréable et pris un bain matinal en compagnie de Serena Holz, fille d’un marquis, colonelle de la Flotte impériale et commandante de l’Unité de chasse aux pirates, je me rendis avec elle à la cafétéria du Lotus Noir, le vaisseau amiral et vaisseau-mère de ma bande de mercenaires.

La philosophie de conception du Lotus Noir pouvait se résumer ainsi : « Impitoyable envers l’ennemi, mais une mère aimante pour l’équipage. » Doté d’un blindage dissimulant ses armes, il ressemblait à première vue à un simple cargo. Cependant, une fois ses armes déployées, il se transformait instantanément en un vaisseau de combat lourdement armé.

Malgré cela, les quartiers d’habitation offraient un maximum d’espace et de confort. L’ampleur des investissements consacrés aux installations du vaisseau, ainsi que le luxe de ces dernières, rivalisaient avec ceux d’un paquebot de ligne. La cafétéria était spacieuse et lumineuse, et le cuiseur automatique installé sur place était à la fois à la pointe de la technologie et très performant. La nourriture synthétique produite par ce cuiseur automatique « Steel Chef » était si bonne que même Serena, fille de marquis, approuvait d’un signe de tête.

« Bonjour, Lady Serena. Et à toi aussi, Maître Hiro. »

« Bonjour, Mimi. »

« Bonjour, Mimi. Tu es toute seule ici ? »

« Elma et les autres sont toutes allées à l'infirmerie ensemble », répondit Mimi avec un sourire ironique. « On dirait qu'elles ont un peu trop bu hier soir. »

Mimi était la principale opératrice de mon vaisseau personnel, le Krishna. Elle s'occupait également de la gestion des approvisionnements, de la vente du butin et de la collecte d'informations pour notre bande de mercenaires — tout cela toute seule. C'était la membre d'équipage la plus ancienne, mais en réalité, elle était aussi la plus jeune. Elle avait commencé comme une fille ordinaire sans compétences particulières; une simple colonisatrice. À présent, elle avait acquis tellement d'expérience qu'elle était devenue indispensable à l'équipe.

Des rumeurs laissaient entendre que Mimi était en réalité la petite-nièce de l'empereur régnant de l'Empire de Grakkan ou qu'elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à la fille du prince héritier — en d'autres termes qu'elle était une princesse impériale. Elle avait peut-être l'air ordinaire, mais elle cachait un sacré secret. Pourtant, pour nous, Mimi n'était que Mimi. Ni plus, ni moins.

« Toutes ? Même Kugi ? »

« Kugi s'est réveillée avant moi. Elle est déjà partie à la salle d'entraînement. »

« Je vois. C'est vraiment une lève-tôt. »

Alors que Serena et moi prenions nos plateaux-repas, sur le point

de nous asseoir en face de Mimi, Kugi elle-même fit soudain son apparition dans la cantine.

« Bonjour, mon seigneur. Bonjour à vous aussi, Dame Serena. »

« Bonjour. »

« Bonjour, Kugi. »

« As-tu déjà fini ton entraînement ? » ai-je demandé en m'asseyant en face de Mimi avec Serena.

Kugi acquiesça d'un signe de tête et prit place à côté de Mimi.

C'était une prêtresse qui avait fait tout ce chemin depuis un lointain pays étranger connu sous le nom d'Empire sacré de Verthalz afin de me servir. Une paire d'oreilles de renard aux pointes acérées dépassait de sa tête, et trois queues duveteuses jaillissaient de sa taille : c'était une fille-renard de bout en bout.

Au sein de notre bande de mercenaires, Kugi jouait le rôle de conseillère en psionique — en gros, tout ce qui concernait les soi-disant pouvoirs psychiques. Elle était également mon instructrice pour ce qui était de l'utilisation de mes propres capacités psioniques. En tant que membre d'équipage, elle était apprentie copilote à bord de mon cher Krishna. Comme elle n'était pas avec nous depuis très longtemps, elle cherchait encore à trouver exactement sa place au sein de l'équipage.

Soit dit en passant, Kugi possédait une capacité psionique extrêmement puissante — apparemment appelée « deuxième magie » à Verthalz.

« Oui, mon seigneur », répondit-elle. « Je n'ai fait que ma méditation matinale, mais si tu souhaites faire un peu

d’entraînement physique, je me joindrai à vous. »

« Allons-y, alors. Mimi, tu viens aussi, n’est-ce pas ? Et toi, Serena ? »

« Je vais retourner sur mon vaisseau. Il semble que ce rêve soit sur le point de prendre fin. »

Serena porta sa nourriture à ses lèvres avec des gestes raffinés et rodés.

Nous nous trouvions actuellement dans le système stellaire abritant le portail le plus proche du système de Klion, là où s’était déroulé l’affrontement avec les forces de la Fédération de Belbellum. Au cours des récents troubles, ce portail avait été saboté par les agents d’un noble traître qui avait tenté de trahir l’Empire pour se ranger du côté de la Fédération. Les responsables avaient déjà été éliminés, et le portail était à nouveau opérationnel.

Une fois que nous aurions franchi ce portail, la capitale se trouverait juste devant nous. Cela signifiait que ce court laps de temps pendant lequel Serena et moi pouvions nous montrer ouvertement affectueux toucherait à sa fin. Une fois de retour dans la capitale, Serena — cela va sans dire — et moi-même aurions tous deux toutes sortes d’obligations. Mais surtout, la capitale abritait le domaine de la famille Holz. Serena n’aurait pas beaucoup de liberté pour aller et venir pendant notre séjour; elle serait tiraillée entre ses devoirs militaires et ses responsabilités familiales.

« Hiro, tu comprends, n’est-ce pas ? »

« À moins d’un empêchement absolu, je répondrai à tout appel de ta part — ou plutôt de la part de la famille Holz. Mais si tu me dis

que cela doit primer quoi qu'il arrive et que j'ai déjà un engagement avec quelqu'un d'autre, alors je demanderai à la famille Holz de prendre le relais. »

« Très bien. Mais tu as bien l'intention d'assumer tes responsabilités, n'est-ce pas ? »

« Je te promets de faire autant de compromis que possible, mais il y a des limites que je ne peux pas franchir. Il faut que tu le comprennes. »

J'avais répondu avec sincérité aux paroles de Serena, qui s'était adressée à moi avec une expression inhabituellement inquiète. J'étais prêt à essuyer pas mal d'ennuis. Non, beaucoup d'ennuis. Cependant, protéger ma vie de mercenaire ainsi que Mimi et les autres… ces deux choses étaient non négociables. Je ne céderais pas sur ce point. Jamais. Telles étaient les limites que je devais respecter.

« Je comprends. Je crois comprendre ces limites, du moins dans une certaine mesure », me dit Serena en souriant doucement.

La capitale était juste devant nous.

***

« La colonelle Serena est donc retournée sur son propre vaisseau. »

« Elle semblait effectivement préoccupée à l'idée de partir sans dire au revoir à Elma et aux autres, mais on aurait dit qu'elle n'avait pas le temps. »

« Eh bien, c'est de notre faute ; on a tellement bu qu'on a fini par

devoir aller à l’infirmerie. »

« On a vraiment fait n’importe quoi. Il faudra qu’on s’excuse la prochaine fois. »

Après avoir raccompagné Serena, Mimi, Kugi et moi avions fait une petite séance d’entraînement dans la salle de sport, jusqu’à transpirer un peu. Puis nous nous étions dirigés vers le salon pour nous détendre. Alors que nous étions assis là, à nous détendre, Elma, Tina et Wiska arrivèrent.

« Bon, une fois qu’on aura franchi le portail, on ira directement à la capitale. Je suppose qu’on ne peut pas rester éternellement sur ce vaisseau », déclara Elma avec une allure qui indiquait qu’elle le regrettait un peu en s’asseyant à côté de moi.

Elma était d’une beauté saisissante, avec des oreilles pointues rappelant des feuilles de bambou. Sa race était généralement désignée sous le nom d’« elfes », mais contrairement à l’elfe typique que j’aurais imaginée, elle était très forte physiquement. C’était une mercenaire chevronnée dont la carrière était plus longue que la mienne, et tout l’équipage comptait sur elle. Elle jouait le rôle de « grande sœur » au sein de notre groupe de mercenaires.

Elma pilotait l’Antlion, un vaisseau de combat de classe moyenne que nous avions récemment mis en service. Au combat, elle protégeait mes arrières en utilisant l’équipement spécial de l’Antlion, un brouilleur de gravité, pour immobiliser les ennemis qui tentaient de s’échapper. C’était un rôle crucial.

« C’est pour ça que je t’avais dit que l’alcool, c’était vraiment une mauvaise idée », fit remarquer Tina.

« Toi qui dis ça ? Tu t’es toi aussi complètement laissée emporter à

la fin », rétorqua Wiska.

Tout en échangeant ce genre de piques, les deux filles s'assirent par terre devant moi, s'adossant naturellement à mes jambes ou s'y agrippant.

Tina et Wiska étaient des naines. Toutes deux avaient une carrure qui, à première vue, les faisait passer pour des enfants, mais elles étaient des femmes adultes à part entière. Toutes deux étaient d'excellentes ingénieures et étaient chargées de l'entretien de mon cher Krishna, du Lotus Noir et de l'Antlion d'Elma. Elles s'occupaient également de remettre en état les vaisseaux et l'équipement que nous avions capturés aux pirates de l'espace. À leur manière, elles étaient aussi indispensables au bon fonctionnement de notre bande de mercenaires que Mimi.

Fidèles au stéréotype des « naines », Tina et Wiska adoraient l'alcool. La vue de ces filles qui semblaient à peine en âge d'aller à l'école et qui descendaient d'un trait des alcools forts dans des chopes surdimensionnées dégageait une impression dangereusement douteuse, mais c'était tout à fait légal. Après tout, elles avaient presque exactement mon âge.

« Ah oui… On dirait que cette fille toute blanche s'est enfin réveillée. »

« La docteure Shouko et Mei s'occupent d'elle à l'infirmerie. »

« La fille toute blanche, hein… ? » dis-je. « Bon, je comprends ce surnom. Très bien, je vais aller voir comment elle va. »

Le surnom de « la fille toute blanche » était sans doute mieux que de l'appeler « ça », mais il me semblait quand même un peu trop évident. Au moins, c'était facile à comprendre. Pour l'instant, je me disais que j'allais me rendre à l'infirmerie pour voir comment allait

la fille en question.

***

Quand j’arrivai à l’infirmerie, Mei et la Dre Shouko m’accueillirent.

« Bonjour, Maître. »

« Oh, Hiro. Bonjour. C’est Elma et les autres qui t’ont parlé d’elle ? »

« Bonjour à vous deux. Oui, plus ou moins. »

Mei était une Maidroid sur mesure fabriquée par Orient Industries, une entreprise spécialisée dans les Maidroids. C’est moi-même qui l’avais conçue et je l’avais dotée de tous les détails correspondant à mon idéal romantique de la femme de ménage. Plus précisément, elle était équipée du cerveau positronique compact de la plus haute qualité qu’un Maidroid puisse posséder, d’un squelette en alliage métallique spécial, d’un générateur ultracompact de première qualité, de muscles artificiels à haut rendement fabriqués à partir de fibres métalliques spéciales, ainsi que d’un ensemble de compétences incroyablement complet couvrant tout, du ménage et de la gestion du vaisseau au combat et à l’éducation.

Elle incarnait sans compromis mon idéal de la femme de ménage ultime. Ainsi, naturellement, ses traits, son physique et sa personnalité avaient également été entièrement conçus selon mes goûts : de longs cheveux noirs, des lunettes, un uniforme de femme de ménage classique et une personnalité à la fois cool et profondément attentionnée. Ouais. Parfaite.

« Quelque chose ne va pas, Maître ? »

« Non, je me disais juste que tu es la femme de ménage la plus fiable qui soit… comme toujours. »

« Je suis honorée par tes éloges », répondit Mei en s'inclinant poliment.

« Oh ? Et moi, je n'ai droit à aucun compliment ? » demanda la docteure Shouko.

« Tes seins sont également au top aujourd'hui. »

À vrai dire, la « cuirasse pectorale » de la docteure était suffisamment imposante pour rivaliser avec celle de Mimi. Et comme elle était bien plus grande que Mimi, ses proportions générales étaient excellentes.

« Je ne pense pas que ce soit la bonne façon de complimenter quelqu'un… Mais bon, je vais laisser passer. »

Bien qu'elle ait formulé une objection, la Dre Shouko afficha un large sourire, visiblement de bonne humeur. C'était une brillante scientifique spécialisée en biologie et en génie génétique, ainsi qu'une médecin diplômée. Elle s'y connaissait également en ingénierie des nanomachines et en science des matériaux, au point d'avoir souvent des discussions techniques animées avec Tina et Wiska. C'était une véritable érudite.

Partie 2

Apparemment, ce génie était dû au fait qu'elle avait été conçue comme un « bébé sur mesure ». Pourtant, à mes yeux, elle n'était qu'une médecin exceptionnellement compétente, dotée d'une expertise et de compétences incroyables. Le fait qu'elle soit

techniquement une forme de vie artificielle plutôt qu'un être humain n'avait pas vraiment d'importance.

Les circonstances de la naissance de la Dre Shouko étaient certes inhabituelles, mais si l'on parlait d'origines étranges, alors moi, qui avais atterri dans cet univers en provenance d'un autre, j'étais bien plus atypique. Ces derniers temps, je prenais de plus en plus conscience que je m'éloignais moi-même de ce qu'était un être humain ordinaire; donc rien de tout cela concernant la Dre Shouko ne me dérangeait vraiment.

« Alors, elle s'est réveillée ? »

« C'est plutôt nous qui l'avons réveillée. Son système immunitaire présente encore des problèmes, nous ne pouvons donc pas encore la sortir de la capsule médicale. Cependant, sa respiration autonome et ses fonctions métaboliques sont désormais plus ou moins stables. Une fois que nous aurons résolu ses problèmes immunitaires et qu'elle aura retrouvé une certaine motricité, nous devrions pouvoir la laisser sortir. »

« Je vois. »

Je m'étais penché pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de la capsule médicale. À l'intérieur, des yeux rouge sang fixaient le plafond d'un regard vide. La jeune fille clignait des yeux de temps à autre; elle était donc probablement réveillée, mais elle ne réagissait pas vraiment.

Nous ne connaissions pas le nom de la jeune fille. Elle constituait le cœur d'une unité de « commandement biologique » installée à bord d'un vaisseau de guerre de la Fédération de Belbellum, et les informations dont nous disposions à son sujet étaient limitées.

Mei avait notamment signalé que la jeune fille possédait des

capacités informatiques, c’est-à-dire de guerre électronique, bien au-delà des limites humaines normales. Elle avait également précisé que, bien qu’elle ait l’apparence d’une jeune fille, cela résultait de la bio-ingénierie. D’après l’analyse de la Dre Shouko, elle était en réalité probablement à peine plus jeune que moi ou Tina, et du même âge que Serena.

La troisième chose que nous savions, c’est qu’elle avait probablement été enfermée dans une unité spécialisée, telle une conserve, pendant au moins une douzaine d’années, peut-être depuis qu’elle était en âge de prendre conscience de son environnement. Qualifier cela de « cruel » serait un euphémisme.

Au-delà de cela, nous n’avions pratiquement aucune information. Mei semblait avoir obtenu quelque chose grâce à la puce implantée dans le cerveau de la jeune fille, mais elle n’en avait encore rien dit. Et si Mei ne me donnait pas spontanément cette information, c’est sans doute parce que je n’en avais pas encore besoin.

« Alors, vous lui avez mis des vêtements aujourd’hui. »

La jeune fille aux cheveux blancs portait une simple blouse chirurgicale. Je n’avais aucune idée de la façon dont elles avaient réussi à l’habiller alors qu’elle était encore à l’intérieur de la capsule, mais je supposais qu’il y avait bien une méthode.

« On ne pouvait tout de même pas laisser son corps nu exposé indéfiniment à ton regard, Hiro. »

« Ce n’est pas comme si je ressentais quoi que ce soit en regardant un corps dépourvu de toute courbe… Mais bon, c’est plus agréable comme ça. Au moins, je n’ai pas à me demander où poser mon regard. »

« Désolée d’avoir un corps plat et maigre, sans aucune courbe digne de ce nom. »

Cette voix soudaine me fit sursauter. D’où venait-elle ? Par réflexe, j’utilisai ma perception psychique pour en rechercher la source. Le fait d’avoir agi ainsi si naturellement me fit vraiment prendre conscience à quel point je m’étais éloigné de la normalité.

Il ne me fallut pas longtemps pour identifier la source de la voix. C’était la fille assise juste en face de moi. Son regard était toujours fixé sur le vide, mais je sentais que son attention était tournée vers moi. Pourtant, cette voix ne provenait pas de sa gorge. Elle ressemblait à celle d’un synthétiseur vocal que j’avais déjà entendu quelque part.

« Alors, tu ne t’es pas contentée de te réveiller. Tu peux aussi parler. »

« Je ne peux pas bouger mon corps, mes yeux voient à peine et j’entends très faiblement. Mais je reçois tout de même des données provenant des capteurs fixés à la capsule médicale. »

Maintenant que la jeune fille le mentionnait, je remarquai que plusieurs composants inconnus y étaient fixés. Certains étaient probablement des capteurs optiques ou auditifs.

« Je vois. Désolé d’avoir fixé ton corps et d’en avoir parlé si désinvolte. Je ferai plus attention à l’avenir. »

« Ça ne me dérange pas. Ce corps n’est rien d’autre qu’un réceptacle pour mon cerveau. »

« C’est une vision assez radicale. » Je fis une pause, puis poursuivis : « Ça te dérange si je te demande ton nom ? Je suis le capitaine Hiro. Voici la Maidroid Mei et la Dre Shouko, le médecin

de notre vaisseau. »

« Je suis l’Unité 104. »

« Ça ne ressemble pas vraiment à un nom. »

« C’est comme ça qu’on m’appelait. C’est le seul nom qu’on m’ait jamais donné. Je n’ai jamais eu de nom humain, d’ailleurs. »

La voix qui sortait du haut-parleur trahissait une pointe de réticence, mais je devais admettre qu’elle ne faisait pas les choses à moitié.

« J’avais prévu de t’expliquer ma position et ta situation actuelle », lui dis-je. « Tu veux que je te raconte ? »

« J’ai déjà reçu quelques informations de la part du Maidroid, mais allez-y. Disposer de plusieurs sources d’information améliore la précision et permet de recouper les informations. De plus, vous êtes apparemment le maître de cette Maidroid. »

« Très bien. Commençons par le commencement : te souviens-tu de la bataille près de la frontière ? Après cette bataille, j’ai trouvé la capsule dans laquelle tu te trouvais à la dérive sur le champ de bataille et je l’ai récupérée. Pour mémoire, cette bataille s’est soldée par une victoire de l’Empire de Grakkan. J’étais un mercenaire engagé par l’Empire et ce vaisseau fait actuellement route vers sa capitale. Tu es officiellement classée comme un prisonnier que j’ai capturé. Comme ton corps est affaibli, notre médecin continuera à te soigner, au moins jusqu’à ce que tu puisses bouger. »

Après avoir écouté tout cela, l’Unité 104 marqua une brève pause, comme si elle réfléchissait.

Puis elle dit : « Je comprends la situation, mais me soigner est inutile. Ma durée de vie opérationnelle restante est inférieure à un an. Un traitement ne la prolongera pas. Ce serait un gaspillage de ressources et de temps. »

La Dre Shouko répondit à ma place : « C'est peut-être vrai avec la technologie de Belbellum, mais avec la nôtre, le problème est résoluble. »

Elle me fit un clin d'œil en disant en substance : « Laisse-moi m'en occuper. »

« Même ainsi, mes performances futures ne justifieraient pas le coût. Je détiens certes de nombreux secrets militaires de la Fédération de Belbellum, mais la valeur de ces informations diminue seconde après seconde. La technologie que vous utiliseriez pour me soigner est probablement la même technologie de bioamélioration réservée aux nobles de Grakkan, et j'ai entendu dire que les interventions nécessitant cette technologie sont extrêmement coûteuses. Les pratiquer sur une unité de commandement jetable comme moi serait irrationnel. »

« Cela dépend de l'ampleur des améliorations », répondit calmement la Dre Shouko. « Si elles sont juste suffisantes pour vous permettre de mener une vie normale, elles ne seront pas exorbitantes. »

« Je vois. Mais même dans ce cas, ce ne serait pas donné. Ce n'est certainement pas quelque chose qui pourrait être approuvé à la seule discrétion d'un commandant de terrain. Alors, quel est votre objectif ? Qui a décidé de me soigner et pourquoi ? »

La Dre Shouko ne répondit pas. Elle se contenta de me regarder, et Mei fit de même.

« C’était votre décision, capitaine ? Pourquoi ? »

« Il n’y a pas d’arrière-pensée », répondis-je. « Je pensais simplement que je ne pourrais plus dormir la nuit si je t’abandonnais. »

« Dormir la nuit ? » La voix de la jeune fille trahissait une véritable perplexité. Pour une voix synthétique, elle exprimait une émotion surprenante.

« La flotte impériale va t’interroger. Si tu ne résistes pas et que tu leur dis tout, tu ne seras probablement pas exécutée. Ils pourraient te traiter comme une prisonnière et essayer de t’utiliser comme témoin des pratiques inhumaines de la Fédération. Si la Fédération nie tout, cependant, l’impact de cette affaire sera limité. C’est du moins ce que m’a dit un colonel impérial. »

C’était quelque chose que Serena avait évoqué en passant avant que nous nous endormions. Ce n’était pas garanti, mais elle avait dit que c’était l’issue la plus probable.

« Dans ce cas, » poursuivis-je, « tu seras libérée en tant qu’étrangère, ni citoyenne impériale ni ressortissante de la Fédération. Ils te largueraient dans la capitale sans aucune aide. Et ensuite… tu mourrais. Misérablement. De froid et de faim, dans une ruelle obscure. Ce genre de fin me laisserait un goût amer. »

Honnêtement, après avoir passé tant d’années enfermée dans une unité de maintien en vie, avait-elle seulement un système immunitaire fonctionnel ? Elle mourrait probablement d’une maladie avant que la faim ou le froid ne l’emportent.

« Les gens qui meurent ainsi sont monnaie courante dans la Fédération », dit la jeune fille. « L’Empire doit connaître lui aussi de nombreux décès de ce genre. Alors, ce que vous dites n’est-il pas

simplement de l’hypocrisie égoïste ? »

Elle n’avait pas tort. On voyait ce genre de personnes partout, affalées dans les ruelles ou mendiant dans les rues. Je n’avais pas la compassion d’un saint pour toutes les sauver… vraiment pas.

« Et alors, même si c’est de l’hypocrisie ? » rétorquai-je. « Je t’aide pour ma propre tranquillité d’esprit. Pas pour la société, pas pour l’humanité, mais uniquement pour moi-même. Personne n’a le droit de me critiquer pour ça. Pas même toi. »

« J’ai au moins le droit de me plaindre, puisque c’est ma vie. »

« Et alors ? Tu préfères te faire exploiter par la Fédération, être jetée comme un vieux chiffon et mourir toute seule ? N’as-tu même pas envie de leur rendre la pareille ? De leur mettre un bon coup de poing pour ce qu’ils t’ont fait ? »

« Bien sûr que oui. Si je le pouvais, je leur enfoncerais ma main dans le cul et je leur ferais claquer les dents de l’intérieur. Mais même sous votre protection, qu’est-ce que je pourrais vraiment faire ? Je sais que vous êtes un mercenaire, mais comment un mercenaire pourrait-il agir contre la Fédération de Belbellum ? »

« Rien que lors de la dernière bataille, le Krishna, que j’ai piloté, a détruit quatre cuirassés, dont un vaisseau amiral, sept croiseurs, douze destroyers, ainsi que de nombreuses corvettes et vaisseaux de transport. Le Lotus Noir et le reste de ma flotte ont également fait de nombreuses victimes. »

Nous n’avions subi aucune perte. Du point de vue du rapport de pertes, c’était le genre de défaite qui donnerait envie à la Fédération de hurler. Cela ne mettrait pas à genoux une puissance multisystémique comme la leur, mais ce n’étaient certainement pas des dégâts qu’elle pouvait ignorer.

« Très bien. Je suis partante. Je vous serai utile, capitaine. Je deviendrai même votre maîtresse si vous le souhaitez. J'ai peut-être un corps plat, mais les corps plats ont leur propre charme. J'ai vingt-quatre ans, donc c'est légal, ne vous inquiétez pas. »

« Était-ce un exercice de retournement rapide de la situation ? Parce que tu as changé d'avis très vite là. Écoute, comme la politique impériale est en jeu, je ne peux rien promettre. Mais j'ai bien l'intention de t'accueillir à bord. Garde ça à l'esprit. »

« Compris. Je vous fais confiance, capitaine. »

C'est ainsi que prit fin mon premier contact avec l'Unité 104. Elle avait le potentiel de développer une attitude encore plus extrême que celle de la Flotte impériale envers la Fédération de Belbellum. Mais comme elle allait opérer au sein de l'Empire de Grakkan pour l'instant, je me disais que cela ne devrait pas poser de problème. La coopération était une bonne chose.

« Combien de temps penses-tu que son traitement prendra, docteure Shouko ? »

« Nous disposons de nombreuses fournitures médicales sophistiquées provenant du système Arein. Si nous mettons vraiment les bouchées doubles, nous pouvons accélérer les choses. »

« Procède aussi vite que possible sans pour autant en faire trop. Une fois dans la capitale, il sera plus facile de se réapprovisionner en matériel médical de pointe. »

Le système de la capitale, où résidaient de nombreux nobles, enregistrait la plus forte demande de procédures d'amélioration physique de tout l'Empire. Être un noble impérial revenait pratiquement à posséder un corps amélioré et des compétences en

combat rapproché à l’épée. Cette forte demande faisait affluer du matériel médical sophistiqué de tous les coins de l’Empire. En d’autres termes, la disponibilité n’était pas un problème, mais le prix l’était.

« Ça va probablement coûter une petite fortune, tu sais », dit la docteure Shouko.

« J’ai largement de quoi payer grâce aux vaisseaux de la Fédération que j’ai détruits et mis à la casse. Envoie-moi la facture… ou plutôt à Mei. »

« Dans ce cas, je ne me retiendrai pas. »

La Dre Shouko afficha un large sourire, visiblement ravie. Les coûts n’atteindraient probablement pas les millions d’Ener, mais quoi qu’il en soit, les faire payer par Mei signifierait que tout s’était parfaitement déroulé. Après tout, Mei était la servante parfaite par excellence.

Chapitre 1 : Retour à la capitale

Une journée après le retour de Serena à bord de son vaisseau, le Lestarius, nous avions franchi l’édifice colossal connu sous le nom de « passerelle » et nous étions arrivés à destination.

Nous avions atteint Grakius, le système capital de l’Empire de Grakkan. En son centre se trouvait la capitale elle-même : une Œcuménopole, c’est-à-dire une planète entièrement enfermée dans des structures, entourée de multiples colonies. C’était, au sens le plus littéral du terme, le cœur et le pouls de l’Empire.

La sécurité autour de la capitale, en particulier autour de l’Œcuménopole, était exceptionnellement stricte. Toute tentative de descente non autorisée, ou même le simple fait d’effectuer une

manœuvre suggérant une trajectoire de descente, serait accueillie sans avertissement par des tirs impitoyables de la garnison royale de la Flotte impériale. Cela s'appliquait même aux vaisseaux appartenant à la Flotte impériale elle-même.

Ainsi, franchir les contrôles de sécurité exigeait de nombreuses formalités administratives fastidieuses. Heureusement, tout comme la dernière fois, Serena avait dit qu'elle s'en chargerait pour nous. Cela signifiait que, une fois de plus, nous nous étions retrouvés à attendre sur la colonie Grakius Secundus jusqu'à ce que notre autorisation de descente soit accordée.

Mais même si nous avons fini par attendre…

« Bonjour, Hiro. C'est moi ! Tu m'as manqué. »

« Aïe ! »

Moins d'une heure après notre amarrage à Grakius Secundus, Chris fit son apparition à bord du Lotus Noir, enveloppé d'une aura menaçante d'un noir de jais.

À l'aide !

Christina Dalenwald était l'héritière de la maison comtale des Dalenwald et devait occuper le poste de gouverneure du système Kormat dans le cadre de sa formation en vue d'hériter du titre de comtesse. Pourtant, pour une raison qui m'échappait, elle se trouvait ici.

Je l'avais sauvée à deux reprises par le passé, et depuis, elle m'avait témoigné une affection sans détour.

Chris avait mûri depuis la dernière fois que je l'avais vue. Elle avait peut-être même dépassé Mimi en taille. Lors de notre première

rencontre, ses cheveux brillants étaient coupés presque en carré, mais ils lui descendaient désormais dans le dos. Sa silhouette, autrefois plate, s'était également épanouie pour prendre des formes indéniablement féminines.

Cela dit, elle aurait peut-être pu ranger le poignard qu'elle tenait à deux mains, comme si elle s'apprêtait à me poignarder. *Discutons-en calmement, d'accord ?*

« Je vais te poignarder tout de suite, Hiro, puis je me suiciderai. »

« Ce n'est pas du tout une entrée en matière ! »

« Je plaisante. Tu sais au moins ce qu'est une blague ? Ha ha. »

Chris rit et effleura la pointe du poignard d'un doigt; la lame se rétracta dans le manche avec un bruit de ressort bon marché. Apparemment, c'était un gadget sophistiqué. Même si mon cœur avait véritablement fait un bond, j'avais paniqué pour rien.

« Tout de même, » ajouta Chris, « ne dirais-tu pas qu'un homme mauvais qui joue avec les sentiments purs d'une jeune fille innocente comme moi mérite d'être poignardé au moins une ou deux fois ? Qu'en penses-tu, Hiro ? »

« C'est tout à fait raisonnable. Mais tu vois, il y avait des circonstances atténuantes inévitables… »

« Tu veux que je m'injecte la même drogue ? »

« Tu en sais beaucoup… ? On ne va pas faire ça, d'accord ? »

Je l'arrêtai là, car Chris était tout à fait du genre à passer à l'acte. Elle ne choisissait pas vraiment ses méthodes avec soin; elle était tout en action directe et fougueuse. Quand je l'avais accueillie pour la première fois, elle était même venue seule dans ma chambre.

Oui, dans ce sens-là.

Dans l’espoir d’être secouru, je me tournai vers les autres qui nous observaient depuis le coin salon.

Mimi détourna ostensiblement le regard en sifflotant un air qu’elle ne savait même pas interpréter correctement.

La principale coupable était identifiée.

« Allez, vas-y ! Attrape-le ! »

Les naines de l’espace, ivrognes et bonnes à rien, savouraient cet échange comme un divertissement, tout en buvant.

Eh bien, merci pour votre aide, les filles.

« Bon, eh bien… je suppose que c’est ce qu’on appelle payer le prix fort. »

« C’est… sûrement pas bon signe, hein ? »

Tina, ne m’abandonne pas là. Si tu le fais, tout est fini. Wiska, tu es toujours la voix de la raison dans des moments comme celui-ci, et je t’aime pour ça. Mais tu pourrais peut-être arrêter de regarder et intervenir pour de bon ?

« … »

Pourquoi Kugi reste-t-elle là, debout, à sourire calmement et à regarder tout ça ? Kugi, ton maître est en pleine crise, tu sais ! Pourquoi te contentes-tu de remuer la queue comme ça ?

Quant à Mei et à la docteure Shouko, elles n’étaient même pas présentes. *Je comprends que la Dre Shouko reste collée à l’Unité 104, mais le fait que Mei ne se soit pas précipitée ici signifie*

probablement que la situation n’est pas si dangereuse que ça. Probablement. N’est-ce pas ?

« À propos de Serena… Il y avait vraiment des circonstances atténuantes inévitables. Si tu es au courant pour la drogue, alors tu comprends déjà assez bien la situation… N’est-ce pas, Chris ? »

« Je pense que comprendre les circonstances et être suffisamment en colère pour protester sont deux choses distinctes, Hiro. Tu ne crois pas ? »

« Oui, tu as tout à fait raison. » Je n’avais rien à rétorquer. Pas même une syllabe.

« D’accord, d’accord. Je comprends à quel point tu es en colère. Mais il y a toujours la question de l’âge, n’est-ce pas ? Je ne peux pas poser les mains sur une mineure. De plus, il est hors de question que le comte approuve que sa petite-fille s’engage avec un mercenaire comme moi. »

« Donc, si je ne suis pas mineure et que j’obtiens l’accord de mon grand-père, alors il n’y a pas de problème ? »

« Attends. Pause. Calmons-nous un peu tous les deux. »

Un très mauvais pressentiment m’avait envahi, alors j’avais essayé de la faire taire. À l’instant même où j’avais mentionné son âge et le comte Dalenwald, j’avais vu une lueur de victoire briller dans les yeux noirs comme de l’onyx de Chris.



« Tu connais mon âge exact, Hiro ? Tu ne le sais pas, n’est-ce pas ? » demanda-t-elle d’un ton enjoué, clairement amusée.

Si seulement j’avais pu répondre avec assurance : « Treize ? Quatorze ? » Mais en réalité, je n’avais jamais vérifié son âge officiel. Lorsque nous nous étions rencontrés pour la première fois, j’avais supposé, en me basant sur sa taille, qu’elle avait environ douze ans. Mais maintenant que j’y pensais, je ne lui avais jamais demandé directement.

« En fait, je ne suis qu’à environ six mois de différence avec Mimi », déclara Chris, « tu comprends ce que je veux dire, n’est-ce pas ? »

« Tu n’as pas falsifié tes données en profitant de tes privilèges nobiliaires, n’est-ce pas ? »

« Non, et je ne pourrais pas le faire même si je le voulais. On ne peut pas modifier les données du registre nobiliaire comme ça. »

Elle me mit son petit terminal de données sous le nez, affichant son identifiant personnel. Elle était, sans l’ombre d’un doute, majeure.

Je vois.

« Très bien. Je comprends que tu as franchi l’obstacle de l’âge. Et à en juger par ton assurance, tu as déjà obtenu l’accord du comte aussi, n’est-ce pas ? Pourtant… je ne suis pas du genre à poser la main sur les femmes sans raison. »

« Combien y a-t-il de membres d’équipage à bord de ce vaisseau, à part toi, Hiro ? »

« Sept, je crois. »

« Et tu as une relation avec chacune d’entre elles, c’est ça ? »

« Ouais… »

« Qu’est-ce que tu as dit ? »

« … »

Les choses s’annonçaient mal. Très mal.

Bon. Il est temps de filer.

Je m’étais retourné et j’avais pris mes jambes à mon cou, mais quelque chose m’avait percuté le bas du dos par derrière. J’avais été violemment plaqué au sol. J’avais chuté lourdement, la tête la première, parvenant à peine à amortir ma chute avec mes bras.

« Je ne te laisserai pas t’échapper. »

« Tu es devenue sacrément rapide, n’est-ce pas, Chris ? »

En jetant un coup d’œil par-dessus mon épaule, je le vis sourire gentiment.

« J’ai subi l’opération de chirurgie nécessaire pour me préparer à hériter du titre de comte. »

« D’accord, j’ai compris. Je me rends. Je me rends ! Parlons. »

Tout en parlant, j’étais resté plaqué au sol. J’avais le pressentiment que cela allait arriver dès que Chris serait au courant. Il était temps de me préparer.

***

« Serena est toujours la même, mais… Je veux dire, je suis content que tu te donnes tant de mal pour moi. Vraiment », ai-je dit. « Avoir quelqu'un qui aille aussi loin pour moi… C'est le rêve de tout homme. Mais il y a tellement d'obstacles, n'est-ce pas ? Les différences de statut, l'opinion publique, les responsabilités nobiliaires, les attentes de la famille… Et pour couronner le tout, tout le monde sait que je déteste être lié et que je préfère la vie libre de mercenaires. En tant que partenaire, j'ai l'impression d'être un très mauvais choix. Mais bon… je suis heureux. Vraiment. Je suis sincèrement heureux de ce que tu ressens pour moi, Chris. »

Nous discutions face à face dans le salon. Pour une raison que j'ignore, j'étais assis seul sur une chaise, tandis que tous les autres étaient installés sur des canapés disposés en demi-cercle autour de moi. J'avais l'impression d'être un accusé lors d'un procès.

« Je comprends très bien tes inquiétudes, Hiro. Mais rassure-toi, je n'exagère pas quand je dis qu'elles ont toutes déjà été résolues. »

« Et comment cela se fait-il ? »

« Tout d'abord, en ce qui concerne les différences de statut et la perception du public, celles-ci ont cessé d'être un problème dès que tu as reçu la Croix de Brillance de la Première Magnitude, l'Étoile d'Or en somme, et que tu as reçu le titre de vicomte honoraire. De plus, j'ai entendu dire que, pendant la rébellion d'Ixamal et l'invasion de la Fédération de Belbellum, tu avais remporté d'importants succès militaires aux côtés de la flotte impériale. Cela ne fait que renforcer ta position. »

« J-Je vois. Malgré tout, je ne suis pas vraiment en mesure d'assumer les devoirs d'un noble. »

« Tu n’as pas à t’inquiéter pour ça non plus. Je m’acquitterai moi-même de ces responsabilités. C’est précisément pour cela que mon grand-père m’a formée. En d’autres termes, dès l’instant où il a décidé de ne pas faire venir un époux de l’extérieur de notre domaine pour le diriger, mais plutôt de me faire hériter de son titre et de gouverner le territoire moi-même, il avait déjà l’intention de faire de toi mon époux. »

« Qu-quoi… ?! Attends… sérieusement ? »

Chris acquiesça d’un air assuré. J’étais abasourdi. À bien y réfléchir, confier à Chris, encore jeune mais dont la formation de noble avait sans doute commencé un peu tard, la fonction de gouverneur du système et l’apprentissage de la gestion du territoire sur le terrain était quelque peu contre nature. Il aurait été bien plus sûr, et bien moins fastidieux, pour le comte de faire venir un héritier noble déjà formé à la gouvernance et de demander à Chris de l’assister.

Et pourtant… le sévère comte Dalenwald aurait manœuvré presque dès le début pour faire de moi le futur époux de Chris ? C’était difficile à croire, mais pas complètement illogique.

« De plus, je n’ai pas l’intention de te retenir, Hiro. Tant que tu reviens vers moi à la fin, ça me suffit. Ton rêve, c’est de fonder un foyer sur une planète sûre et de vivre en paix, n’est-ce pas ? Je peux te fournir un terrain pour cela, n’importe où dans le domaine de Dalenwald. Le niveau de sécurité de notre territoire est extrêmement élevé par rapport à celui des systèmes voisins, et nous n’avons aucune intention de le laisser baisser. Normalement, pour vivre sur une planète, il faut avoir la citoyenneté de première classe, mais sur le territoire de Dalenwald, on peut facilement faire des exceptions. »

« Tu comprends vraiment tout ce que je veux, n’est-ce pas, Chris ?

Dans ce cas… »

« Attends un peu ! On ne passe pas devant les autres ! »

« Tss. »

Plusieurs choses s'étaient produites en même temps.

Tout d'abord, Serena avait fait irruption dans le salon en poussant un cri. Puis, j'avais été percuté par un tacle venant du côté et projeté hors du canapé, tout comme Serena. J'avais également entendu quelqu'un claquer la langue. Était-ce Chris ?

Pour couronner le tout, une foule s'engouffra dans le salon. Au centre se trouvait une jeune fille accompagnée de chevaliers royaux, l'épée à la ceinture. Le visage de la jeune fille m'était extrêmement familier; pour être exact, elle était le portrait craché de Mimi.

« Ça suffit ! Ce différend relève désormais de l'autorité de la princesse Luciada, petite-fille de Sa Majesté Impériale ! »

C'est le chaos total ! Quelqu'un, n'importe qui… Aidez-moi, s'il vous plaît !

Chapitre 2 : Les nobles princesses

Partie 1

« J'ai quelques questions », ai-je déclaré. « Pour commencer, pourquoi une princesse de l'Empire fait-elle irruption ainsi sur mon vaisseau ? »

« Ça prendrait trop de temps d'expliquer tout en détail, alors je vais faire court. J'ai reçu un message d'un des subordonnés de

Lady Holz pendant que je m'entretenais avec elle. Quand j'ai demandé ce qui se passait, j'ai compris qu'il s'agissait d'une affaire qui semblait très intéressante, hum, d'une affaire qui nécessitait une médiation, alors je me suis précipitée ici sans tarder. »

« Vous alliez dire que cela semblait "intéressant", n'est-ce pas ? »

Lorsque je lui lançai un regard noir, la princesse Luciada répondit par un sourire radieux d'une élégance royale.

Cette petite… C'est vraiment la petite-fille de l'Empereur.

« Hiro, n'est-ce pas là une manière irrespectueuse de s'adresser à Son Altesse la princesse ? » Isolde, la femme-chevalier royale que j'avais autrefois battue à plate couture pendant l'entraînement, s'était avancée pour protester.

Je l'avais immédiatement rabrouée. « C'est mon vaisseau. Je me fiche que vous soyez la princesse, l'empereur ou n'importe qui d'autre. Si ça ne vous plaît pas, vous êtes libres de partir. Et puis, quelque chose que vous venez de dire a attiré mon attention… Serena, ne me dis pas que tu avais demandé à tes subordonnés de surveiller mon vaisseau. »

« Euh… J'ai entendu dire que la nouvelle de ton arrivée était déjà parvenue à cette voleuse aux cheveux noirs, là-bas. Alors, juste par mesure de sécurité, tu vois… ? »

« Le surveiller par l'intermédiaire de vos subordonnés alors que vous n'avez couché avec lui qu'une seule fois ? » intervint Chris. « C'est plutôt possessif. Et demander à vos hommes de le surveiller… Ne serait-ce pas un abus de pouvoir ? »

Lorsque Chris la mit au pied du mur, Serena chercha ses mots. Cette situation était effrayante.

« Ce n’était pas un abus de pouvoir », rétorqua Serena. « J’ai demandé à un subordonné qui n’était pas de service de me rendre un service strictement personnel. C’était une mesure d’urgence pour protéger Hiro d’un noble vicieux qui n’avait absolument aucun lien avec lui. Et ce n’était pas la première fois. Hiro et moi l’avons fait de nombreuses fois. »

« Ggh… vous… ! »

Serena avait relevé le défi, et des étincelles jaillissaient entre son regard et celui de Chris. Aucune force psionique n’aurait dû entrer en jeu, et pourtant, une tension palpable emplissait l’air. Je pouvais presque voir une panthère noire et un faucon derrière les deux femmes, se toisant avec hostilité. C’était terrifiant.

Pendant ce temps, la princesse Luciada observait la scène, les yeux brillants, visiblement amusée.

« Hé ! Je croyais que vous étiez là pour servir de médiatrice ? Si vous ne comptez rien faire, vous pourriez partir ? »

Peut-être que mes sentiments se lisaient sur mon visage; la princesse Luciada eut un bref air surpris, comme si elle revenait à elle, puis elle s’éclaircit la gorge.

« Oui… vous deux, ça suffit. Vous tenez toutes les deux à la même personne, vous ne devez donc pas vous disputer. »

Venant de quelqu’un qui avait observé la scène les yeux brillants jusqu’à présent, c’était un peu fort. Je n’étais certainement pas le seul à le penser, même si personne ne l’a dit à voix haute.

« D’ailleurs, je crois que ce conflit est inutile », ajouta la princesse Luciada. « Aucune de vous deux n’a l’intention de garder le capitaine Hiro pour elle toute seule, n’est-ce pas ? »

« Eh bien… Je suppose que non… »

« Oui… C'est vrai… »

Serena et Chris le reconnurent à contrecœur. Si quelqu'un essayait de me monopoliser, cela signifierait que je devrais renoncer à mes relations avec Mimi et les autres, ce que je ne pouvais pas accepter. Ainsi, si la monogamie était non négociable dans une relation donnée, je devrais la remettre entièrement en question.

« Dans ce cas, » poursuivit la princesse Luciada, « la hiérarchie n'est-elle pas déjà établie ? Se disputer ne ferait qu'inquiéter le capitaine Hiro et l'éloigner de nous. »

Elle prononça ces mots avec un sourire royal rayonnant, auréolé d'une lueur divine. Malheureusement pour elle, j'étais habitué au visage de Mimi, si bien que ce sourire ne me fit pas grand effet. Ce qui attira davantage mon attention, c'était Mimi elle-même, un peu à l'écart, qui se pinçait les joues comme pour s'entraîner à reproduire ce même sourire. *Tu n'as pas besoin de forcer, Mimi, d'accord ?*

« Ouais, bon, ce n'est pas comme si mon cœur allait s'envoler à cause d'une petite dispute », intervins-je. « Mais qu'est-ce que vous vouliez dire, au juste, quand vous avez dit "la hiérarchie a déjà été établie" ? De quelle hiérarchie parlez-vous ? »

« Mais, capitaine Hiro ! De votre hiérarchie d'épouses, bien sûr. Qui sera l'épouse principale parmi celles que vous prendrez, et qui seront les épouses secondaires. Pour les nobles et la royauté, il va de soi que l'épouse principale la plus appropriée serait Christina Dalenwald, la future comtesse. L'épouse secondaire principale serait Serena Holz, la fille d'un marquis, et la suivante serait Elma Willrose, la fille d'un vicomte. »

La princesse Luciada poursuivit son explication avec aisance.

« Entre un marquis et un comte, le marquis est généralement de rang supérieur, et cela s'applique aussi généralement à leurs enfants. Cependant, bien que Serena soit la fille d'un marquis, elle ne détient aucun titre personnel à part entière. Christina, en revanche, détiendra officiellement un titre nobiliaire et un territoire. À ce stade, l'ordre parmi les épouses est déjà déterminé. »

J'écoutai docilement la longue explication de la princesse Luciada, en assimilant ses propos. Ce n'était pas difficile à suivre. En tant que future comtesse, Chris occuperait le rang le plus élevé. Toutes les autres seraient classées en fonction du titre de leur famille. Mimi, Tina et Wiska, des filles qui n'avaient rien à voir avec le monde noble, se trouveraient en dessous d'elles.

« J'apprécie que Votre Altesse ait établi une règle claire et réglé les choses à l'avance, » dis-je, « mais personnellement, je ne suis pas vraiment fan de classer les gens de cette manière. »

« Vous êtes vraiment incroyable, Hiro. Entouré de huit femmes… non, neuf, si l'on compte la future comtesse et la fille du marquis… » La princesse Luciada rayonna à nouveau.

Pendant ce temps, les femmes chevaliers royales qui l'encadraient me regardaient comme si j'étais un déchet. Comme si j'étais un nuisible désagréable. Ça m'a blessé.

Et la façon dont la princesse Luciada avait failli dire « huit » avant de jeter un coup d'œil à Mei en disait long. Dans l'Empire de Grakkan, les intelligences artificielles étaient censées avoir des droits, mais manifestement, la situation était plus complexe.

« Vous êtes libre de faire ce que vous voulez dans votre maison

privée », m'informa la princesse. « Il s'agit simplement d'une question de formalités attendues d'un noble impérial. Cela dit… il semble que même vous, vous arriviez au moment où vous devrez assumer les conséquences de vos actes. »

« Assumer les conséquences… ? »

« Eh bien, bien sûr. Si l'on met de côté l'affaire de Lady Willrose, qui s'est enfuie de chez elle et a dissimulé son statut pour travailler comme mercenaire, je pense que vous ne pouvez pas nier votre implication avec Lady Holz. »

« À propos de ce genre de choses, justement. Eh bien, je n'ai pas l'intention de m'enfuir. C'était le marché. Mais quand même… Si Chris est impliquée elle aussi, je ne pourrai pas tout gérer tout seul. »

Quand j'avais dit que je ne m'enfuirais pas, le visage de Serena s'illumina. Quand j'avais ajouté que Chris était également impliquée, son visage s'illumina à son tour. Toutes deux avaient l'air un peu inquiètes.

« Mais il y a des limites que je ne franchirai pas. Premièrement, je n'accepterai aucun arrangement qui mettrait fin à ce que j'ai déjà. Cette bande de mercenaires — bon, cela peut paraître arrogant de ma part de le dire, mais c'est la vérité — est une famille, ou un clan, qui s'est formé autour de moi et qui rassemble des femmes talentueuses. Si vous prenez l'homme qui en est le pilier et que vous l'intégrez dans une maison noble, tout cela s'effondre, et je ne peux pas l'accepter. »

Je jetai un regard à Serena, puis à Chris, pour m'assurer qu'elles comprenaient bien.

« Deuxièmement, je n'ai aucune intention d'abandonner ma

carrière de mercenaire. Si vous ne pouvez pas accepter ces deux points, alors je suis désolé, mais je veux que vous renonciez à moi. Et si vous insistez pour me priver de ces choses quoi qu'il arrive, alors je résisterai de toutes mes forces et je m'enfuirai aussi loin qu'il le faudra. Mais bien sûr, je ferai autant de compromis que possible pour qu'on n'en arrive pas là. »

« Merci », dit Chris avec un sourire. « Mon grand-père te comprend bien. Tu n'as pas à t'inquiéter à ce sujet. »

De son côté, Serena arborait une expression qui suggérait qu'elle venait de mordre dans quelque chose d'amer. Elle ajouta néanmoins : « Je ferai tout ce que je peux pour m'assurer que ça n'en arrive pas là. »

« Si cela se produit, j'éliminerai la cause profonde d'un grand coup de couperet. Vous voyez ce que je veux dire, princesse Luciada ? »

Quand je me tournai vers elle, la princesse pencha la tête d'un air louche, comme si elle jouait les innocentes. « Moi ? »

« Quelqu'un nous a poussées, Serena et moi, dans cette situation suspecte, n'est-ce pas ? Ce que je veux dire, c'est que si les choses tournent mal, je ferai en sorte que cette personne fasse le gros du travail. Uniquement en dernier recours, quand nous serons vraiment dans l'impasse. Mais je suppose que vous connaissez déjà toute la situation ? La seule raison pour laquelle vous vous trouvez sur Grakius Secundus en ce moment précis, c'est parce que cette personne en particulier s'en est chargée. »

« Certainement pas. C'est une coïncidence. Je viens tout juste de rentrer à la capitale après avoir terminé une tournée d'inspection dans les provinces. »

« Vraiment ? »

C’était sans aucun doute un mensonge. Ou plutôt, elle avait sans doute effectué une tournée d’inspection, mais il était tout de même impossible que ce soit une coïncidence si la princesse Luciada, qui se trouvait normalement au palais impérial de l’Œcuménopole sous haute surveillance, était intervenue précisément à ce moment-là. La conclusion la plus raisonnable était que cela aussi faisait partie des manœuvres de l’empereur. Mais mon point de vue était si différent du sien que je ne pouvais même pas commencer à deviner ce que cela signifiait.

« Quoi qu’il en soit, nous pourrons en parler une fois arrivés à la capitale. Ah… Le comte Dalenwald séjourne dans cette colonie, n’est-ce pas ? Dans ce cas, je devrais aller le saluer. »

« Non, mon grand-père est toujours sur nos terres. Je suis venue seule, accompagnée de quelques serviteurs. »

« Je vois. Tu peux donc te détendre un peu ? »

« Oui. J’ai demandé à mon grand-père de m’accorder un peu de temps libre. »

Tout en disant cela, Chris se blottit joyeusement contre moi. Elle était toujours aussi mignonne, mais elle avait mûri à bien des égards, ce qui rendait notre relation un peu plus délicate. Lorsque nous nous étions rencontrés pour la première fois, je lui aurais peut-être caressé la tête sans y penser, mais elle était désormais une jeune femme à part entière.

« Ça fait plaisir à entendre. Serena… tu n’as pas vraiment le temps de t’amuser ici, n’est-ce pas ? »

« Eh bien… techniquement, je suis actuellement la dame d’honneur de la princesse Luciada. »

« Vous l’avez amenée avec vous quand vous avez pris d’assaut le Lotus Noir ? À quel jeu jouez-vous ? »

« Il se trouve que j’apprécie aussi… Hum. Je veux dire, cet arrangement me convient tout à fait », déclara la princesse Luciada.

« Vous n’avez plus besoin de le cacher. La discussion est terminée, alors rentrez chez vous. » Je lui lançai un regard glacial.

La princesse Luciada joignit les mains, les pressa contre sa joue gauche et sourit. C’était la pose de supplication la plus mignonne et la plus flagrante qu’on puisse imaginer. Honnêtement, c’était sans vergogne. « J’ai entendu une rumeur… selon laquelle il y aurait une fille très intéressante à bord de ce vaisseau. J’aimerais beaucoup la rencontrer. »

« Hé. » Je lançai un regard noir à Serena… non, à la colonelle Serena.

« Quand Son Altesse invoque le privilège impérial, il est difficile de refuser. »

« Pff. Mei, peux-tu garantir la sécurité de l’Unité 104 ? »

« Oui, Maître », répondit Mei par le biais du système de communication. « Elle est complètement isolée de toute connexion réseau, il n’y aura donc aucun problème. »

« Eh bien, vous l’avez entendue. Si vous acceptez d’en assumer la responsabilité personnelle, alors je vais vous la présenter, Votre Altesse. »

« Quelle chance ! Accompagnez-moi donc là-bas », dit la princesse avec un sourire radieux, comme si c’était le moment fort de sa

journée.

« Très bien. Comme vous voudrez, Votre Altesse. »

Partie 2

« Une princesse tout droit sortie d'un conte… et toute une troupe de femmes-chevaliers tout aussi féériques. Capitaine, n'est-ce pas un peu exagéré alors que je suis juste là ? »

Dès qu'elle me vit, ainsi que l'escorte de la princesse Luciada, l'Unité 104 se mit immédiatement à se déchaîner.

Mais que voulait-elle dire par « alors que je suis juste là » ? Je lui avais dit que j'avais l'intention de l'emmener, mais quand même… Plus important encore, l'Unité 104 était déjà sortie de la capsule médicale; elle nous regardait droit dans les yeux et parlait de sa propre voix. Il y a à peine un jour, elle observait le monde à travers des capteurs et s'exprimait d'une voix synthétisée via un haut-parleur. Son rétablissement avait progressé si rapidement que c'en était franchement inquiétant. La Dre Shouko n'avait tout de même pas fait quelque chose d'imprudent, n'est-ce pas ?

« Je ne sais même pas par où commencer… », dis-je. « Tu t'es remise vite. »

« Commence par ce que tu veux », répondit l'Unité 104 d'un ton désinvolte. « Non, attends. Si je me cassais, ce serait une vraie galère, alors, attends peut-être encore un peu. Quant à mon rétablissement rapide, c'est grâce au docteur Shouko. »

« C'est bien, mais… tu parles de manière assez grossière. Tu as appris ça auprès des soldats de la Fédération ? Quoi qu'il en soit, voici la princesse Luciada, petite-fille de Sa Majesté Impériale et fille du prince héritier, ce qui signifie qu'elle est Son Altesse

Impériale la princesse. Donc, si tu te montres impoli avec elle, elles te trancheront la tête. » Je passai un doigt sur ma propre gorge.

« Tu veux dire… pour de vrai ? »

« Je ne sais pas à quelle partie tu fais allusion, mais le titre de “princesse” est tout à fait réel. Quant à savoir si les chevaliers vont vraiment te couper la tête, ça dépend d’eux. »

Quand je jetai un coup d’œil aux femmes-chevaliers royales, elles me lancèrent des regards extrêmement mécontents qui criaient pratiquement : « On ne va pas tuer quelqu’un pour ça, espèce d’idiot. »

Bon, si elles sortaient leurs épées contre l’Unité 104, je les en empêcherais. Je n’étais pas armé, mais les maîtriser par télékinésie serait quand même assez facile.

« Alors ce n’est pas Mimi en cosplay, hein ? Sérieusement… ? Dans ce cas, capitaine, quel genre de relations as-tu ? Il y a aussi ici des filles que je ne reconnais pas. » Le regard de l’Unité 104 se porta vers Chris et Serena.

Puisqu’on était là de toute façon, je m’étais dit que j’en profiterais pour tout lui expliquer. « Voici Christina Dalenwald, une future comtesse, et Serena Holz, la fille d’un marquis et une colonelle de la Flotte impériale. C’est l’officier qui commandait les forces impériales lors de la bataille où tu as été neutralisée. »

« Eh bien, eh bien. Juste pour vérifier… tu as une histoire avec chacune d’entre elles, capitaine ? »

« Je ne sais pas ce que tu entends par “une histoire”, mais pour information, je ne suis pas assez imprudent pour poser la main sur une princesse. »

Pourquoi faites-vous cette petite moue, princesse Luciada ? Ça ne marchera pas. C'est mignon, mais moi avec une princesse, c'est manifestement impossible. C'est du bon sens, vous voyez ?

Et vous, chevaliers royaux, arrêtez de m'examiner comme du bétail, s'il vous plaît. « Il a les moyens de s'offrir un vaisseau comme celui-ci. Hum… » *Ne me faites pas ce « hum ».* Chris recommença à dégager une aura sinistre et Serena grogna aussi. *S'il vous plaît, arrêtez tout ça.*

« Très bien, Votre Altesse… Êtes-vous satisfaite maintenant que vous l'avez vue ? Comme vous pouvez l'entendre, elle n'est pas vraiment raffinée. Alors, avant qu'elle ne dise quelque chose de grossier… »

« Elle est intéressante. Comment s'appelle-t-elle ? »

« Apparemment, c'est l'Unité 104. D'autres l'ont aussi surnommée "conserve" ou "ferraille". »

« Oh là là. Les gens de notre pays voisin n'ont-ils donc aucun sens des noms ? Si c'était moi, je l'appellerais Shiro. »

« Oui, madame. »

« Capitaine, es-tu sûr que ce n'est pas Mimi déguisée… ? »

« Shiro » était le surnom que Mimi avait donné à l'Unité 104. Il avait d'ailleurs déjà commencé à se répandre parmi tous les membres de l'équipage, à l'exception de moi, de Mei et de la Dre Shouko. L'Unité 104 semblait mécontente de cette suggestion.

« Je plaisante », dit la princesse Luciada. « C'est bien trop simpliste. Voyons voir… Que diriez-vous de Neve ? »

« Neve… Hum », dis-je. « Ça ne sonne pas trop mal. Je pense que

ça ira. »

« Neve, hein ? Ouais, pas mal », estima l'Unité 104, « bien mieux que Shiro. C'est un honneur de recevoir un nom de la part d'une princesse. Si je parviens à intégrer l'équipage du capitaine, je me ferai un plaisir de réduire ces salauds de la Fédération de Belbellum et cette racaille de pirates de l'espace en poussière cosmique, pour l'Empire de Grakkan et pour Votre Altesse. »

« C'est très rassurant. Je prierai de tout mon cœur pour que tu y parviennes. Et Neve… Tu es très mignonne. Tu ressembles à une poupée. »

« Vraiment ? En fait, je n'ai jamais vu mon propre visage. Je viens tout juste de devenir capable de percevoir des informations visuelles sans avoir recours à des capteurs optiques. »

L'unité 104 — non, Neve — prononça ces mots d'une voix légèrement enfantine, qui semblait plus jeune que ne le laissait supposer son apparence. Ses yeux étaient fixés sur ses propres mains pâles. Elle avait été enfermée dans une boîte métallique pendant des années, percevant le monde via une puce implantée dans son cerveau. Bien sûr qu'elle ne savait pas à quoi elle ressemblait.

Lorsque Neve était sortie pour la première fois de la capsule médicale, ses cheveux étaient en bataille, ses mains et ses pieds étaient en piteux état et sa peau avait l'air affreuse malgré son hydratation. Elle était en réalité dans un état assez pitoyable. Grâce au traitement de la Dre Shouko, cependant, elle avait désormais l'air nettement en meilleure santé. Bon, à première vue, elle semblait encore en mauvaise santé, mais c'était déjà bien mieux qu'avant. Il était donc logique que la princesse Luciada la décrive comme une poupée.

Cela dit, dès qu’elle ouvrait la bouche, son vocabulaire grossier contrastait totalement avec son apparence. Ce contraste faisait forte impression.

« Oui, tu es mignonne. N’est-ce pas, capitaine Hiro ? »

« Bien sûr. À en juger par son apparence seule, elle semble fragile. Comme une fée des neiges. »

« On dirait que tu insinues quelque chose, capitaine. Tu pourrais me complimenter plus sincèrement. »

Même en disant cela, son expression semblait étrangement fière. Cette petite morveuse…

« Tu t’es vraiment ouverte au capitaine Hiro, n’est-ce pas ? » fit remarquer la princesse Luciada.

« Votre Altesse, le capitaine m’a libérée de ces salauds de la Fédération de Belbellum. Il m’a sortie de la capsule. Il m’a fait soigner pour que je puisse survivre, alors que ma vie était censée toucher à sa fin. Il m’a promis que, quoi qu’il arrive, il viendrait me chercher à la fin et m’accueillerait parmi son équipage. Il m’offre un destin en tant que personne et non comme une pièce de rechange jetable. C’est pourquoi j’ai décidé de lui consacrer tout ce qui me reste. »

« Je vois. Capitaine Hiro, prends bien soin de Neve, s’il te plaît. »

« Bien sûr. J’assume l’entière responsabilité de Neve. »

Une fois que je l’aurai recueillie, j’irai jusqu’au bout. D’autant plus qu’il n’y avait personne d’autre pour le faire.

Chris fixait Neve avec une expression complexe. Si elle n’avait pas été la fille d’un noble, si elle n’avait eu aucun autre parent que ses

défunts parents, elle aurait peut-être fini par devenir membre d'équipage sur mon vaisseau elle aussi. C'était ce qu'elle avait autrefois souhaité de tout son cœur et ce à quoi elle s'était finalement forcée à renoncer.

« Maintenant que tu as dit ça devant la princesse, je me sens soulagée », dit Neve. « Oh, en parlant de s'occuper des choses, capitaine… Une fois que ma fonction reproductive se sera rétablie, j'aimerais que tu m'aides à faire des bébés. Maintenant que je peux à nouveau bouger mon corps, je commence à ressentir du désir. Je suis une femme, moi aussi. Je veux tenir mon propre enfant dans mes bras un jour. Si ça ne te dérange pas, j'en aurai deux ou trois. Alors… donne-moi tes bébés, capitaine. »

Cette bombe lâchée à l'improviste eut un effet dévastateur. Tout d'abord, Chris tourna brusquement la tête vers moi.

Aïe ! Si les regards pouvaient tuer ! Cette fille fait peur… !

Puis, à commencer par Mimi, toutes les femmes s'agitèrent. Elles me jetaient des regards furtifs, humides et insistants, chargés de désir.

Calmez-vous, tout le monde. Je ne pense pas que nous en soyons encore là. Ce genre de choses devrait attendre que nous ayons des bases solides.

La docteure Shouko est compétente et Mei serait parfaite pour s'occuper des enfants. Malgré tout, un vaisseau spatial n'est pas vraiment l'environnement idéal pour élever des enfants.

Quant à vous, chevaliers royaux, pourriez-vous éviter de vérifier de manière aussi ostensible la prise en main de vos poignées d'épée ? Je n'ai rien fait de mal, n'est-ce pas ?

« Ne plaisante pas », ai-je dit à Neve. « Bon, je sais que tu ne plaisantes probablement pas, mais quand même… Ne dis rien tant que tu n’es pas complètement rétablie. On ne sait toujours pas comment l’Empire va s’y prendre avec toi, donc je ne peux rien promettre pour l’avenir. Ils pourraient décider de t’accueillir eux-mêmes. Et puis… tu fais ça exprès pour semer la zizanie, n’est-ce pas ? »

« Ha ha ha. C’est marrant, capitaine. »

« Ça ne m’amuse pas. Chris, calmons-nous, d’accord ? »

« Oui, Hiro. Mais moi aussi, j’aurai plein de bébés, d’accord ? »

« Ça a été rapide. Beaucoup trop rapide, à plus d’un titre. Et lâche-moi, d’accord ? »

Chris avait utilisé une technique de glisse étrange pour se rapprocher de moi et attraper l’ourlet de mes vêtements, refusant de lâcher prise.

Que quelqu’un vienne m’aider !

Partie 3

La princesse Luciada avait fini de visiter le vaisseau, à l’exception du cockpit et d’autres zones top secrètes, et semblait satisfaite. Elle repartit ensuite avec les dames de sa garde d’honneur, Serena à sa suite. Au final, on avait moins l’impression qu’elle était venue servir de médiatrice entre Serena et Chris que d’avoir discrètement éteint un incendie avant qu’il ne prenne de l’ampleur.

Ou peut-être avait-elle simplement voulu voir Neve de ses propres yeux.

Après avoir raccompagné la princesse Luciada et son entourage jusqu'à la passerelle, je tournai mon regard vers Chris, qui se tenait toujours à mes côtés.

« Alors, euh… Qu'est-ce que tu comptes faire, Chris… ? »

En y réfléchissant bien, je me rendis compte qu'elle était montée à bord du Lotus Noir toute seule au départ. Pas étonnant qu'elle n'ait eu aucune raison de partir avec la princesse.

« Je te dérange ou quoi ? » demanda-t-elle.

« Non, pas du tout. Mais es-tu vraiment venue ici toute seule ? Tu avais dit que tu avais des servantes, non ? »

« Je suis venue toute seule. J'ai donné congé à mes servantes jusqu'à demain. »

« As-tu réservé une chambre d'hôtel quelque part, ou es-tu venue ici depuis ton logement ? »

« Hiro, je suis une adulte maintenant ! Une véritable noble. Je peux me défendre toute seule. »

Tout en disant cela, Chris posa une main sur la poignée de l'épée élancée qu'elle portait à la taille, en bombant le torse. Sa lame était fine et ressemblait à une rapière : trop longue pour être qualifiée de poignard, pas assez longue pour être vraiment considérée comme une épée courte. Si j'avais dû la comparer à une lame japonaise, j'aurais dit qu'elle avait à peu près la longueur d'un kodachi.

« Hiro, tu me regardes comme si tu pensais que je ne savais pas m'en servir. »

« Désolé. Je sais que tu t'es sans doute renforcée physiquement et

que tu t’es entraînée depuis la dernière fois que je t’ai vue, mais c’est juste que… je n’arrive pas à t’imaginer en train de te battre. »

Je pouvais reconnaître que Chris avait beaucoup mûri, mais l’image que j’avais d’elle lors de nos jours passés ensemble dans le système de Cierra restait obstinément ancrée dans mon esprit.

« Bien sûr, je ne pourrais pas te battre ni battre Lady Serena, puisque vous êtes des soldats », admit Chris. « Mais mon grand-père dit que j’ai un bon instinct. »

« Je vois. Eh bien, si tu te promènes armée, il y a peu de chances que quelqu’un vienne t’embêter. »

Si quelqu’un le faisait quand même, ce serait soit quelqu’un venant de l’extérieur de l’Empire de Grakkan, soit un idiot comme on en voit une fois par génération, sans aucun respect pour sa propre vie. Ici, les nobles ne faisaient généralement pas étalage de leur statut, mais si un roturier cherchait la bagarre de mauvaise foi, il courait alors un risque très élevé de se faire abattre.

« Au fait, Hiro… »

« Hum ? »

« Pourrais-tu me présenter Kugi et la docteure Shouko ? »

« Bien sûr. Je suppose que ce sera la première fois que tu les rencontreras en personne. »

Elles avaient sans doute déjà échangé quelques mots, mais cela comptait manifestement beaucoup pour Chris. Lorsque je jetai un coup d’œil vers Kugi, elle regardait déjà dans notre direction, remuant doucement ses queues d’un côté et de l’autre. Ses oreilles de renard étaient dressées elles aussi. Elle ne semblait pas

du tout effrayée par Chris.

Quant à la docteure Shouko, elle se trouvait toujours à l'infirmerie, où elle poursuivait le traitement de l'unité 104, désormais appelée Neve. Les réparations du système circulatoire et des organes internes de la jeune fille étaient terminées, et ses sens — la vue, l'ouïe, etc. — avaient été presque entièrement rétablis. Ils passaient désormais à la rééducation de ses fonctions motrices. Les organes de Neve étant réparés, son rétablissement ne devrait plus prendre beaucoup de temps. Elle serait apparemment capable de marcher d'ici quelques jours seulement.

La technologie médicale impériale — ou plutôt le talent de la Dre Shouko — était tout simplement incroyable.

« Ça me fait un peu bizarre de rester plantés là à discuter », dis-je à Chris. « Allons nous asseoir au salon. Je n'ai pas l'intention de réserver un hôtel cette fois-ci. »

« Tout est un peu… cher ici, après tout. »

Chris esquissa un sourire ironique tandis que nous nous dirigions vers le salon. Grakius Secundus faisait office de « porte d'entrée » de la capitale. Quiconque souhaitait s'y rendre devait d'abord passer par là, et le processus de contrôle était si minutieux qu'on remontait jusqu'au début de votre vie. Cela prenait naturellement du temps, si bien que les visiteurs finissaient inévitablement par rester ici un certain temps.

En conséquence, les personnes et les marchandises affluaient sans discontinuer dans cette colonie. Il y avait de nombreux hôtels et restaurants destinés aux voyageurs, mais, comme l'avait dit Chris, les prix étaient nettement plus élevés que dans d'autres systèmes, de l'ordre de 20 à 30 % de plus. Il existait soi-disant des réglementations visant à empêcher les prix de s'emballer, mais ils

restaient tout de même exorbitants. C’est pourquoi les gens comme nous, qui possédions des vaisseaux suffisamment confortables pour y vivre, ne prenions généralement pas la peine de réserver des chambres ici.

Apparemment, les vrais nobles considéraient que dépenser de l’argent dans une telle situation était un signe de raffinement, mais je n’étais qu’un noble honorifique. Je n’avais aucune obligation de jouer le jeu.

« Bon, alors, place aux présentations. Chris, voici Kugi. C’est une prêtresse originaire de Verthalz qui a fait un très long voyage pour veiller sur moi. Elle est incroyable : c’est mon mentor en matière de pouvoirs psioniques. En ce moment, elle suit également une formation pour devenir la copilote du Krishna à la place d’Elma. »

Une fois installée dans le salon, Kugi s’inclina poliment devant Chris.

« Kugi, voici Chris. De son nom complet : Christina Dalenwald. C’est l’héritière de la maison Dalenwald et elle occupe actuellement le poste de gouverneure du système Kormat. Il suffit de regarder son épée pour comprendre qu’elle est issue de la noblesse. Je crois que je t’en ai déjà parlé. Notre histoire a commencé lorsque je l’ai sauvée des pirates à Cierra. Il y a beaucoup de choses sur lesquelles je ne peux pas m’étendre, mais nous avons traversé ensemble des situations de vie ou de mort. Nous sommes… très proches. Je vous prie de bien vous entendre. »

« Enchantée, Kugi. »

« Oui, Dame Christina. C’est un plaisir. »

Elles échangèrent des sourires, ce qui me sembla être une sorte de rituel.

« Elle n’est pas là pour l’instant, mais je devrais aussi te présenter la docteure Shouko », ajoutai-je. « C’est une ancienne chercheuse et médecin d’Inagawa Technologies. Elle m’a aidé dans le système Arein avant que je ne te rencontre. Je l’avais alors sauvée des pirates, puis je l’ai aidée lors d’un incident impliquant une mystérieuse arme biologique qui a failli détruire Arein Tertius. Pour faire court, nous nous sommes retrouvés dans les régions frontalières et, après quelques péripéties, elle a rejoint notre équipage en tant que médecin de bord. »

« Ainsi donc, tu te lances aussi dans des histoires avec Kugi ? » Chris me fixa d’un regard lubrique et complice.

« Je suppose que oui. »

« J’aimerais que tu me fasses toutes sortes de choses », me dit-elle.

« Hé ! Ce genre de choses dépend du moment et des circonstances, d’accord ? »

Dans ma classification mentale, Chris figurait clairement dans les catégories « à protéger à tout prix » et « absolument interdit d’accès ». Du coup, ce genre de remarques était tout simplement… problématique.

« À voir ça, je suppose que c’était un cas rare. Il n’a pas du tout hésité avec moi. »

« Il n’a pas hésité non plus avec Elma ni avec la docteure Shouko. Ni avec Mei. »

« Peut-être que la clé, c’est d’être une femme adulte et indépendante ? »

« On ne remplissait pas ces critères à l'époque, hein ? Mimi s'est quand même lancée très vite, par contre. »

« Eh bien… C'était la coutume, et à l'époque, je voulais à tout prix éviter d'être abandonnée par Maître Hiro. »

« Pour moi, ça a pris beaucoup plus de temps. »

« Peut-être que tu ne voulais pas lui mettre la pression en utilisant ton statut ? »

Hé ! Vous feriez peut-être mieux d'arrêter de faire semblant de chuchoter alors que vous parlez à plein volume. Et puis, Chris, arrête de me frotter le ventre, s'il te plaît. Ça ne me fait aucun bien et c'est beaucoup trop intime.

***

Après cela, j'avais repoussé les avances audacieuses de Chris. Je lui avais raconté, dans la mesure du raisonnable, ce qui s'était passé après ma mission dans le système Kormat. J'avais même fait un petit combat d'entraînement avec elle dans la salle d'entraînement, à l'aide d'épées d'entraînement. Finalement, Chris était repartie à contrecœur vers son hôtel.

J'avais envoyé Mei l'accompagner, mais à en juger par ce combat, ce n'était probablement pas nécessaire. Aucun voyou de rue n'aurait la moindre chance face à elle. Même Elma aurait sans doute du mal à se défendre à mains nues; une seule erreur suffirait à la mettre en danger.

Je pris un bain avec Mimi, puis je m'affalai sur le lit avec elle, dans une douce torpeur.

« Elle a vraiment grandi, n’est-ce pas ? » murmura Mimi. « Je veux dire, Chris. »

« En effet. Les filles grandissent vite. »

Je repensai à la Chris que je venais de voir, ainsi qu’à celle que j’avais rencontrée pour la première fois. À l’époque, elle était petite et menue, mais aujourd’hui, elle était plus grande que Mimi. Sa coupe au carré d’autrefois avait poussé pour devenir une coiffure mi-longue.

« J’ai l’impression de n’avoir pas grandi du tout », fit remarquer Mimi. « Hum. »

Toujours assise sur le lit, elle se redressa et leva les bras comme pour s’étirer — ou peut-être était-ce simplement pour se mettre en valeur. Quoi qu’il en soit, on aurait dit que les boutons de son haut de pyjama allaient sauter d’une seconde à l’autre. Absolument magnifique.

« Je trouve que tu as bien musclé », répondis-je.

« Mais je ne perds pas de poids. Au contraire, j’en prends ! »

« Les muscles pèsent plus lourd. Si ta masse musculaire augmente et que ta carrure reste la même, la prise de poids est inévitable. Mais honnêtement ? Je te trouve parfaite telle que tu es. Vraiment. »

« Vraiment ? J’aimerais bien être plus mince… comme Elma. »

« Elma piquerait probablement une crise si elle entendait ça. »

Je pouvais presque imaginer Elma en train de sourire, les veines saillantes, avec Tina et Wiska à ses côtés. Mais bon, Elma buvait sans arrêt et grignotait tout le temps sans prendre le moindre

gramme, alors peut-être que Mimi pensait la même chose d'elle.

« Maître Hiro… Vas-tu épouser Chris ? »

« C'est une question délicate. J'aime Chris, et je suis heureux qu'elle m'aime aussi, mais le mariage, c'est une autre histoire. Je suis déjà marié à toi. »

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi… tant que les choses restent telles qu'elles sont. »

Mimi parlait doucement, mais sa voix était teintée de solitude. Nous n'avions jamais vraiment mené une vie de couple marié, mais l'idée de perdre notre lien discret me mettait tout de même mal à l'aise.

« Tout ça, c'est ma faute, parce que je me suis aussi impliqué avec Serena… Mais je ne pouvais pas simplement l'abandonner dans cette situation. »

Aussi absurde que cela puisse paraître, je n'avais vraiment pas d'autre choix et je n'aimais pas imaginer les autres issues possibles. N'importe quel autre choix concernant Serena, quel qu'il soit, aurait eu des conséquences très amères.

« Je sais que j'ai l'air d'esquiver la question, mais les choses se passeront comme elles se passeront », ai-je ajouté. « Tout ce qu'on peut faire, c'est faire de notre mieux, instant après instant, pour parvenir à un résultat avec lequel on puisse vivre. »

« Et en ce moment… ? »

« En ce moment, je vais te faire un câlin, Mimi. Allez… Laisse-moi te gâter. »

Assis en tailleur sur le lit, j'ouvris les bras. Mimi cligna des yeux,

surprise, puis elle sourit et se jeta dans mes bras.

Allons, allons. Elle est tellement adorable.

Chapitre 3 : Les nains viennent nous rendre visite

Ce n'était pas pour me réconcilier avec Serena ni pour la façon dont ma relation avec Chris évoluait vers des fiançailles et un mariage. Mais pendant que nous attendions quelques jours que notre demande de descente soit approuvée, je passais mon temps à flirter avec l'équipage et à paresser. Nous avions aussi eu un nombre fou de rendez-vous.

Pendant ce temps, Elma semblait avoir pris contact avec la famille Willrose dans la capitale. Tina et Wiska avaient également contacté quelqu'un, un comportement inhabituel de la part de ces deux-là.

« Avez-vous pris contact avec Airia à Rimei ou quelque chose comme ça ? » ai-je demandé.

Le système de Rimei était l'endroit où Tina avait vécu autrefois et où elle avait de vieilles connaissances. Comme nous étions dans la capitale, je pensais qu'elle avait peut-être saisi l'occasion pour prendre de leurs nouvelles.

La réponse que je reçus de Tina, cependant, était tout à fait inattendue.

« Euh, pas exactement. On envoyait des messages à maman. »

« Maman ? »

« Oui », intervint Wiska. « Je crois qu'on ne t'a pas vraiment parlé

de notre famille, n’est-ce pas ? Euh… Nos parents ont divorcé. J’ai été recueillie par notre mère et Tina est partie avec notre père… »

« Et puis ce vieux schnock est mort, nous laissant pour compte », ajouta Tina. « Maman a quand même réussi à faire tourner la boutique à Rimei. Après, j’ai retrouvé Wis, et c’est comme ça qu’on s’est retrouvées là où on est aujourd’hui. Contrairement à notre vieux, maman est quelqu’un d’honnête. »

« “Honnête”, hein… ? Alors cette maman “honnête” ne vous en veut pas d’avoir abandonné une entreprise tout à fait respectable pour traîner avec des mercenaires ? »

À cette question, les deux jeunes femmes détournèrent le regard.

« … »

Merci pour cette réaction très claire.

« E-Eh bien, je veux dire, elle se contente de nous engueuler par messages… C’est tout. Ce n’est pas comme si elle pouvait débarquer en trombe sur notre vaisseau alors qu’on est toujours en mouvement, pas vrai ? »

« Ouais. Tant qu’une mère poule en colère ne débarque pas en trombe depuis la capitale, on devrait s’en sortir », ai-je répondu.

La capitale, Grakius, le cœur de l’Empire, était malheureusement extrêmement bien desservie en matière de transports. Tous les Portails menaient naturellement à la capitale et de nombreuses compagnies de transport de passagers et d’expédition bénéficiaient de droits d’accès à ces Portails. En d’autres termes, si la soi-disant « respectable » mère des filles apprenait que ses filles — et le mercenaire qui les avait égarées — se trouvaient dans la capitale, il y avait de très fortes chances qu’elle annule tout son

travail et débarque ici en trombe, exactement comme je l’avais dit.

« I-impossible que ça arrive… Ah ha ha. »

Quoi qu’il en soit, cette conversation avait eu lieu deux heures plus tôt.

***

« Bonjour. Je m’appelle Sheila, je suis la mère des filles. »

« Je suis leur oncle, Bargan. »

« Gatram. Je suis leur oncle aussi. »

La mère des jumelles, accompagnée de ses frères aînés et cadets, venait de faire irruption à bord du Lotus Noir. Tina et Wiska les avaient contactés la veille, ce qui signifiait que cela n’avait pris qu’à peine plus de dix heures depuis la réception du message. Sheila, Bargan et Gatram avaient en effet réagi immédiatement.

« Merci d’être venus de si loin. Je m’appelle Hiro… je suis mercenaire. J’ai une dette immense envers vos filles. »

Je ne pouvais pas vraiment refuser l’entrée à la famille de Tina et Wiska, alors je les avais invités tous les trois à monter à bord et je les avais conduits vers le salon. Ce vaisseau ne disposait d’aucune pièce aussi chic qu’un salon de réception; seuls la cafétéria et cet espace se prêtaient à l’accueil des invités.

Quand j’achèterai un nouveau vaisseau mère, je devrais sérieusement envisager d’y installer une véritable salle de réception.

Tina et Wiska ne s’étaient même pas assises à côté de moi. Elles jetaient des coups d’œil par-dessus le canapé où j’étais installé, s’en servant ainsi que de moi comme d’un bouclier. « … »

« Vous êtes vraiment arrivées très vite », ai-je fait remarquer à nos invités.

« Je me trouvais justement dans un système voisin pour affaires lorsque j’ai reçu un message de mes filles », expliqua Sheila. « Alors, j’ai pensé que je devais venir me présenter. Cela fait un certain temps que je souhaitais vous rencontrer comme il se doit, mais l’occasion ne s’était jamais présentée. »

« C’est moi qui aurais dû aller vous voir en premier. Je suis sincèrement désolé d’avoir emmené vos filles en balade sans vous avoir rencontrée comme il se doit. Mais le métier de mercenaire implique des déplacements constants, après tout. »

« Pour un héros de rang Platine en pleine ascension — un héros qui a même reçu une Étoile d’Or de la part de Sa Majesté —, je suppose que c’est inévitable. Mes filles, tout comme moi, ne sont que de simples roturières. Mais il est tout à fait naturel qu’un vicomte honoraire tel que vous fasse passer le devoir avant de rencontrer les parents de sa compagne… N’est-ce pas ? »

« Je suis vraiment, sincèrement désolé. »

Face à la légère pression qui se cachait derrière son doux sourire, je baissai la tête et capitulai sans condition. À vrai dire, je m’étais trop habitué aux situations de Mimi, dont la situation familiale était pour le moins floue, et d’Elma, qui avait elle-même dissimulé ses origines. Ainsi, en ce qui concernait la famille de Tina et Wiska, j’avais fait preuve de négligence. À tout le moins, j’aurais dû les contacter et leur présenter mes respects lorsque j’ai recruté les jeunes filles loin de Space Dwergr. Avec le recul, tout semblait

évident.

« Sheila, ça suffit. »

« Ouais, ma grande. »

Réprimandée par Bargan et Gatram, Sheila ferma les yeux. Après un bref moment de réflexion silencieuse, elle poussa un soupir.

« Comment se fait-il que mes deux filles, parmi tant d'autres, se retrouvent dans cette situation ? »

« Tu peux parler, Sheila. Tu as épousé Gram alors que nous avions essayé de t'en empêcher. »

« Je suppose que c'est dans le sang. Mais bon, ce type est bien plus honnête que tu ne le penses. »

« Gram » devait être le nom du père décédé des filles. Que Gatram me qualifie d'« honnête », c'était sympa, mais je me rendis compte que j'étais apparemment dans une situation où j'avais besoin d'être jugé « honnête » pour commencer. Après tout, j'étais mercenaire… un vagabond. Dans ce métier, il n'y avait rien d'étonnant à se faire tuer à tout moment.

« Je… je ne quitterai pas Hiro, d'accord ?! » balbutia Tina.

« Moi non plus. Je reste avec lui », dit Wiska.

Les mains des sœurs se tendirent depuis l'arrière du canapé et se posèrent sur mes épaules. Une fois qu'elles eurent donné leur avis, ma propre position était fixée.

Cela dit, Wiska se montrait vraiment plus forte que Tina face à sa famille. Tina, elle, avait reculé d'un demi-pas, et il y avait une pointe d'hésitation dans sa voix.

« Wiska, Tina, nous ne sommes pas venus ici pour vous forcer à revenir. »

« Non, et même si nous le voulions, nous ne pourrions rien faire contre le capitaine “Psycho” Hiro. Il réduirait un nain en petites rondelles bien nettes en un clin d’œil. »

« Non, je ne ferais pas ça à la famille d’une personne qui compte pour moi… à moins qu’il n’y ait vraiment pas d’autre choix », objectai-je. « Je regrette vraiment de ne pas m’être présentée plus tôt. Je m’en excuse sincèrement. Mais si ces deux-là disent qu’elles ne me quitteront pas, je veux rester avec elles, quoi qu’il arrive. »

Je m’étais incliné une fois de plus, puis je regardai Sheila droit dans les yeux en parlant. Elle me fixait en retour en silence. Naturellement, je pouvais voir dans ses traits la ressemblance avec Tina et Wiska, puisqu’elles étaient mère et fille. Ses cheveux étaient d’un bleu légèrement violacé, de la même couleur que ceux de Bargan et Gatram. Je me demandais si le défunt Gram avait peut-être eu les cheveux roux.

Sheila soupira à nouveau. « Pouvez-vous vraiment prendre soin d’elles deux ? Les femmes naines sont certes très affectueuses… Mais si vous les trahissez, vous le regretterez amèrement. »

« Je me consacrerai à elles de toutes mes forces », répondis-je.

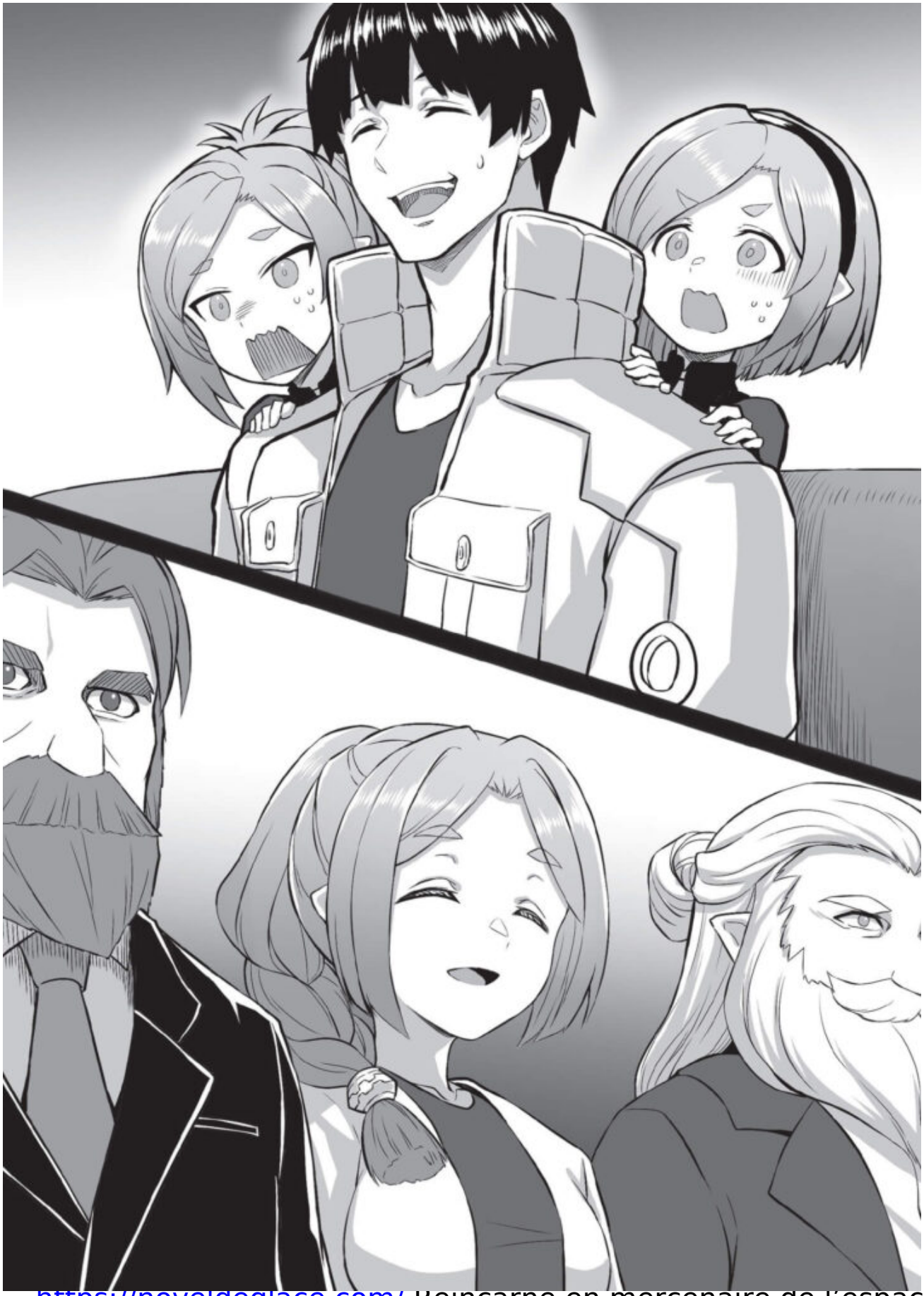
Sur ces mots, Sheila acquiesça, tandis que Bargan et Gatram échangeaient des sourires ironiques. Oui… tout était confirmé. Les deux oncles des jumelles avaient minutieusement enquêté sur mon passé. Mais comme ils connaissaient parfaitement mes relations compliquées, je me disais que tout devrait bien se passer. Je n’avais aucune intention de négliger l’une ou l’autre des sœurs.

« Je vois », dit Sheila. « Alors, s’il vous plaît, laissez-moi parler un

instant avec mes filles… et avec vos autres femmes également. Juste les femmes. »

« O-oui, madame. »

Sheila semblait me connaître parfaitement, et dans ce genre de situation, il valait mieux ne pas s’opposer aux femmes.



***

« Notre famille est dans le commerce depuis des générations. Bon, ce n’est pas vraiment courant de reprendre l’entreprise familiale de nos jours, mais tout le monde ne peut pas s’y investir. »

« Mon frère aîné a repris l’entreprise et moi, je me suis engagé dans l’armée. Mais je suis à la retraite maintenant. Aujourd’hui, je travaille comme capitaine à bord d’un navire de passagers. »

Pendant que Sheila discutait avec les femmes de mon équipage, Bargan, Gatram et moi nous étions dirigés vers le hangar, où travaillaient également Tina et Wiska. Nous avions choisi quelques objets pouvant faire office de chaises pour nous asseoir et discuter.

« Et Mlle Sheila ? »

« Sheila est brillante. Elle est diplômée d’une bonne école et travaille pour un fabricant de moteurs de vaisseaux spatiaux. C’est là qu’elle a rencontré Gram. Il était ingénieur dans cette entreprise. C’est aussi à cette époque que Tina et Wiska sont nées. »

« Gram avait toutefois un petit problème d’alcool et aimait parier. Finalement, environ deux ou trois ans après la naissance de Tina et Wiska, Sheila et lui ont eu une violente dispute et se sont séparés. Puis Gram a disparu, emmenant Tina avec lui. C’était presque comme s’il l’avait kidnappée. »

« Sérieusement ? »

Je ne voulais pas dire du mal d’un mort, mais c’était difficile à

accepter. À sa mort, il avait laissé Tina derrière lui, et cela semblait indiquer qu'elle avait traversé une période difficile. Bien sûr, Gram n'avait probablement pas été si mauvais que ça… Mais quand même.

« Quand Wiska a fini par retrouver Tina et l'a fait sortir de Rimei Prime, nous avons été sous le choc. Sheila était folle de joie, mais elle était également furieuse contre Gram. Elle a tenu des propos assez sombres, du genre qu'elle voulait le ramener à la vie juste pour pouvoir le tuer de ses propres mains. »

« Eh bien, oui. Si quelqu'un kidnappait votre fille, disparaissait, puis mourait en la laissant se débrouiller toute seule, naturellement que vous seriez furieuse. »

De plus, Gram avait apparemment des liens avec la mafia locale ou des gangs, donc Tina avait pris de sérieux risques en s'échappant de Rimei Prime. Pas étonnant que Sheila ait craqué.

« C'est pour ça que Sheila était farouchement opposée à votre relation au début, capitaine Hiro. Mais après vous avoir rencontré en personne, on dirait qu'elle a un peu revu sa position. »

« Si c'est le cas, j'en serai ravi. Et puis, vous n'avez pas besoin de vous montrer aussi formel. Classé Platine, Étoile d'Or, vicomte honoraire… tout ça n'a aucune importance. Au bout du compte, je ne suis encore qu'un débutant. Et pour vous, je suis le… mari de vos nièces, je suppose ? Comment qualifiiez-vous notre relation, d'ailleurs ? »

« Vous seriez un neveu par alliance. »

« Je vois. Un neveu par alliance. Bon, je ne suis peut-être pas aussi mignon que Tina et Wiska, mais j'aimerais que vous me traitiez de la même manière. »

« Ha ha ha ! Avoir un héros célèbre comme neveu par alliance ! Ça, c'est quelque chose dont on peut se vanter. » Bargan éclata d'un rire franc; Gatram arborait lui aussi un large sourire.

« Me qualifier de héros me semble encore un peu exagéré. Je veux dire… Comment suis-je présenté là-bas, au juste ? »

« Hein ? On dirait que notre neveu par alliance n'est pas très au fait de sa propre réputation. N'avez-vous pas autorisé plusieurs chaînes à vous accompagner lors d'une mission ? Elles ont transformé ces images en une série documentaire. Elle dépeignait le style de vie d'un mercenaire de haut vol, aussi vaillant qu'une célébrité : des romances avec de belles femmes, des combats palpitants contre des pirates de l'espace aux côtés de la Flotte impériale et d'autres mercenaires, des récompenses faramineuses, et même un commentaire social sur la piraterie du point de vue d'un mercenaire. »

« Ce documentaire connaît un succès fou en ce moment. »

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! C'est terrifiant. J'ai trop peur pour le regarder. »

Un documentaire qui dissèque ma vie quotidienne ? Pas question. Mais même si j'avais délibérément évité de le regarder, Mimi l'avait apparemment enregistré et le revoyait souvent. Je savais quand elle le faisait, car elle arborait toujours un sourire satisfait qui ne trompait pas.

« Pour être franc, je suis fan. Je n'aurais jamais imaginé avoir la chance de vous parler comme ça. Je suis franchement très excité. » Gatram se couvrit la bouche d'une main en lâchant cette bombe.

« Euh… Vous voulez qu'on prenne un holo ? Avec le Krishna en arrière plan ? »

« Vraiment ?

« Bien sûr. Et on a plein de butin de pirates qui traîne par ici. Je pourrais même vous offrir un souvenir, si ce n'est pas dangereux. »

« Je suis… tellement incroyablement heureux en ce moment. J'ai l'impression que je vais crier de joie. » Gatram tremblait en fixant le plafond.

S'il te plaît, ne fais pas ça ! Tu as l'air d'être d'un enthousiasme fou.

***

Sheila discuta longuement avec les femmes de mon équipage et, à la fin, elle semblait satisfaite.

« J'ai hâte de voir mes petits-enfants », me dit-elle. « Vous allez tout donner, n'est-ce pas ? »

« Oui… euh, dès que tout sera bien préparé. »

« Vous avez parlé d'acheter un terrain et une maison dans une colonie planétaire. Cela peut sembler un rêve lointain pour quelqu'un qui est habitué à la vie en colonie, mais je pense que vous y arriverez. J'ai de grandes attentes. »

« D'accord. »

Satisfaite de ma réponse, Sheila acquiesça en souriant.

« Quand ce moment viendra, n'oubliez pas de nous contacter aussi, mon neveu par alliance. »

« Oui, je le ferai… »

« Et merci pour les cadeaux. Nous les chérirons. »

J’avais offert à Bargan et à Gatram plusieurs bouteilles d’alcool saisies à des pirates de l’espace, chacune signée de ma main. Elles contenaient de l’alcool de contrebande fabriqué par des pirates, sans marque et mis en bouteille de manière rudimentaire, mais c’était précisément ce qui rendait ces cadeaux précieux aux yeux des deux hommes. Ils avaient reçu une bouteille chacun à conserver, une à exposer et quatre à boire, soit six bouteilles par personne. Six bouteilles, ce n’était pas rien, mais Bargan et Gatram étaient des nains. Malgré leur petite taille, leurs corps étaient incroyablement robustes et porter autant d’alcool ne semblait pas les déranger le moins du monde.

Quant à Sheila, Tina, Wiska et Elma lui avaient offert de l’alcool haut de gamme, fabriqué dans les règles de l’art. Et bien sûr, elle était elle aussi une naine.

Après le départ de Sheila et des autres, tout le monde se rassembla dans le salon et resta assis là, dans un état second, pendant un moment.

« Je suis épuisée. »

« Moi aussi. »

« Pateil. »

En nous voyant, Tina, Wiska et moi, complètement épuisés, Mimi et les autres nous adressèrent un sourire. La famille de Tina et Wiska avait vraiment été comme une tempête. Vraiment.

Chapitre 4 : Petites choses au Palais impérial

Partie 1

Enfin, notre demande d'atterrissage fut approuvée. Nous décidâmes de nous poser séparément dans la capitale, à bord du Lotus Noir et de l'Antlion, dont les armements avaient tous deux été mis sous scellés.

Le Krishna, dont l'armement avait lui aussi été mis hors service, était naturellement rangé à l'intérieur du Lotus Noir. Lors de cette visite, nos exploits lors du récent conflit frontalier allaient être officiellement salués, ce qui signifiait que les trois vaisseaux ayant participé aux combats devaient descendre ensemble.

En temps normal, l'Antlion s'amarrait au Lotus Noir, mais traverser l'atmosphère et atterrir dans la capitale était une tout autre affaire. Rester amarrés aurait exposé les connecteurs d'amarrage au risque d'être arrachés par la gravité. Nous nous étions donc désamarrés et descendions séparément.

« Alors, tu viens aussi, hein ? » J'avais posé cette question à Chris, qui était assise tranquillement à côté de moi, tandis que je suivais du coin de l'œil la grandeur de la capitale qui se profilait.

Nous étions tous réunis dans le salon du Lotus Noir, observant la projection de la ville sur l'écran holographique, en attendant la fin de la descente.

Toutefois, tout le monde n'était pas présent. Elma descendait seule à bord de l'Antlion, Mei se trouvait sur la passerelle du Lotus Noir et la Dre Shouko ainsi que Neve, anciennement l'Unité 104, étaient à l'infirmerie.

« Même si Elma sera avec toi, cela fait longtemps qu'elle s'est éloignée de la haute société. Alors, quand il s'agira de parler aux membres de la famille du marquis Holz, il vaudrait mieux que je sois présente, n'est-ce pas ? »

« Si tu le dis, Chris. Je compte sur toi. »

En entendant ma réponse, Chris esquissa un large sourire. Auparavant, j'aurais trouvé cela dangereux de compter autant sur elle dans une situation comme celle-ci. Quoi qu'elle en dise, elle n'avait jamais vraiment renoncé à aller jusqu'au bout avec moi.

Mais désormais, je n'avais plus besoin de m'en méfier. J'avais pris ma décision. De plus, Chris semblait respecter mon mode de vie de mercenaire. Je ne savais pas si son grand-père, le comte Dalenwald, partageait ce sentiment, mais Chris elle-même l'avait. Si le comte autorisait Chris à venir dans la capitale et à agir librement alors même qu'elle avait ce point de vue, il était logique qu'il ait déjà donné son accord tacite, exactement comme elle l'avait affirmé. Cela signifiait que Chris était entièrement de mon côté.

Son but était de faire de moi son partenaire, tel que j'étais. Pour y parvenir, elle voulait minimiser toute ingérence ou influence de la famille Holz. Elle n'avait donc absolument aucune raison de se ranger de leur côté lors des négociations. En d'autres termes, je pouvais lui faire entièrement confiance.

« Cela dit, » ajoutai-je, « notre première étape reste le palais impérial. »

« L'enquête, donc, » dit Chris, l'air abattu. « Je ne pourrai pas t'accompagner pour ça. »

En résumé, notre priorité absolue était de faire toute la lumière sur

ce qui s’était passé dans le système de Klion et de prouver l’innocence de Serena et la mienne. Selon la façon dont on choisissait de présenter les choses, on aurait pu soutenir que j’avais assassiné Vincent Ixamal, puis engagé une bataille à grande échelle contre les troupes de la maison Ixamal pour faire diversion, permettant ainsi à Serena de maîtriser Daybit pendant le chaos, alors que j’avais été invité à dîner par le comte Daybit Ixamal.

À partir de là, on aurait pu affirmer que Serena s’était illégalement emparée du commandement de la base logistique du système de Klion et de ses forces défensives, s’attribuant ainsi tout le mérite. Cette interprétation n’était pas tout à fait invraisemblable.

Cela dit, les preuves matérielles, ainsi que les propres aveux de Daybit, couvraient toutes les accusations portées contre la maison Ixamal : nous avoir drogués lors du banquet, avoir tenté de faire défection vers la Fédération de Belbellum en nous utilisant comme monnaie d’échange et avoir injecté à plusieurs reprises des substances douteuses fabriquées par des pirates à Serena.

Même si Daybit revenait sur ses aveux, il n’y aurait plus aucune place pour les excuses une fois que son esprit aurait été minutieusement examiné au palais impérial. La chute de la maison Ixamal était pratiquement inévitable.

Dans le même temps, cela signifiait que nos exploits étaient bel et bien avérés.

Quoi qu’il en soit, quelle que soit l’issue, il fallait mettre à nu toute la chronologie des événements. C’était tout simplement ainsi que les choses se passaient.

***

Une fois arrivés dans la capitale, nous nous étions séparés de Chris, qui était accompagnée d'une seule femme-chevalier chargée de l'escorter. Nous nous étions ensuite dirigés vers le palais impérial. Notre transport avait été organisé avec beaucoup de solennité par des membres de la police militaire de la Flotte impériale en poste dans la capitale.

Bien entendu, « nous » incluions Neve.

« Je n'aurais jamais imaginé que le premier endroit où je me rendrais de mes propres pieds serait le palais impérial de l'Empire de Grakkan. On ne sait vraiment jamais ce que la vie nous réserve, n'est-ce pas ? », a-t-elle dit d'un ton léger.

Elle portait une simple robe blanche. Officiellement, elle était une prisonnière de guerre originaire de Belbellum; si elle avait porté une tenue trop sophistiquée, cela aurait fait mauvaise impression; c'est pourquoi nous avions délibérément choisi quelque chose de sobre.

Malgré tout, la situation de Neve était extrêmement délicate.

Dans cet univers, les soldats avaient généralement des puces d'identification implantées sous la peau sur lesquelles étaient enregistrés des numéros de série et d'autres données. Mais Neve n'en avait aucune. En fait, elle ne possédait même pas de numéro d'identité, de justificatif de domicile ni aucun autre document officiel attestant de sa citoyenneté belbellumienne. Comme elle n'avait même pas eu de nom au départ, cela semblait tout à fait logique.

En bref, Neve n'était personne.

Pour la Flotte impériale, elle était une présence gênante. Son témoignage, les coordonnées de l'endroit où elle avait été

retrouvée et les composants de la capsule dans laquelle elle avait été enfermée — qui ressemblait davantage à une boîte hermétique — indiquaient clairement qu'elle faisait partie du personnel de la Fédération de Belbellum. Mais la question de savoir si la Fédération le reconnaîtrait était une tout autre affaire. Il était plus probable qu'elle affirme qu'il s'agissait d'un mensonge orchestré par l'Empire de Grakkan pour la discréditer.

Si la Fédération avançait cette affirmation, l'Empire aurait du mal à produire des contre-preuves décisives. Si la preuve que l'unité biologique contenant Neve avait été installée à bord d'un vaisseau militaire de Belbellum existait, les choses seraient différentes, mais tous les vaisseaux équipés de telles unités avaient été complètement détruits au cours de la bataille — principalement par moi, à l'aide de torpilles antinavires réactives.

« Laisse-moi m'en occuper », dit la Dre Shouko. « Je ne suis pas impliquée dans les affaires de la famille Ixamal et je suis le médecin traitant de Neve. »

« Si cela ne te dérange pas, je vais te prendre au mot. Quant à ce qu'il adviendra de Neve… »

« Nous respecterons ses souhaits. Je comprends très bien la situation. Tout bien considéré, l'accueillir chez nous serait la solution la plus sûre. »

Il ne serait pas impossible qu'une agence gouvernementale ou la Flotte impériale prenne Neve en charge, mais cela risquerait d'entraver toute campagne de dénigrement contre la Fédération de Belbellum. Si Neve était officiellement employée ou soutenue par le gouvernement, la Fédération pourrait facilement prétendre qu'elle était un agent infiltré et que toute la campagne autour d'elle avait été montée de toutes pièces. D'un autre côté, cela ferait tout aussi mauvaise impression que si l'Empire l'abandonnait

complètement et la laissait mourir dans la rue.

Il ne restait donc qu'une seule option pratique : que le mercenaire neutre — du moins en apparence — qui a récupéré Neve sur le champ de bataille prenne la responsabilité de s'occuper d'elle. Un mercenaire au grand cœur sauvant une jeune fille maltraitée transformée en arme par Belbellum. Si l'histoire était bien présentée, elle serait réconfortante. Et si l'Empire apportait ensuite un certain soutien à ce mercenaire, cela permettrait de sauver les apparences sur la scène internationale.

C'était probablement ainsi que les choses allaient se dérouler.

« Merci. Nous ferons notre part de notre côté », dis-je à la docteure Shouko.

« Fais de ton mieux. Mais je doute qu'il y ait de quoi s'inquiéter. »

« J'espère que tu as raison. »

Quelques petits problèmes seraient inévitables, mais si tout finissait bien, ce serait pour le mieux.

***

L'enquête se déroula dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Ha… Comme si c'était possible. Ce n'était pas le chaos total, mais l'atmosphère était tendue et oppressante, avec une tension si palpable que nous avions du mal à respirer. La seule consolation, c'est que cette hostilité n'était pas dirigée contre notre groupe, mais contre le comte Ixamal. Non… l'ancien comte.

Le questionnement — ou plutôt l'interrogatoire — auquel l'ancien comte Ixamal avait été soumis par le personnel chargé de

l’enquête était brutal. Ils lui posaient des questions sur le fait de m’avoir drogué, ainsi que les membres de mon équipage et Serena, avec des sédatifs; de m’avoir contraint en prenant les membres de mon équipage en otages; d’avoir injecté à Serena des substances douteuses fabriquées par des pirates — y compris, apparemment, un parasite artificiel qui s’accrochait au cerveau et privait de libre arbitre —; et de tenter de faire défection vers Belbellum en offrant en cadeau un territoire situé près du passage frontalier.

Les membres de l’enquête le pressaient également de questions concernant l’infiltration de troupes privées au poste-frontière pour le saboter et couper les renforts de l’escadron principal de la flotte impériale. L’ampleur des accusations était stupéfiante, et la manière dont ils s’en étaient pris à lui était impitoyable. Toute tentative de sa part pour nier un chef d’accusation était immédiatement réduite à néant par des preuves matérielles, des aveux antérieurs et des informations extraites de son propre esprit en temps réel. Même le silence n’était pas autorisé; les interrogateurs le considéraient comme un aveu de culpabilité.

« Est-ce vraiment légal, en vertu de la loi impériale, de refuser ne serait-ce que le droit de garder le silence ? » murmurai-je.

« La loi impériale favorise souvent les nobles », répondit Serena à voix basse en se couvrant la bouche. « Mais lorsqu’ils sont accusés d’actes répréhensibles, ça tourne mal. Avec autant de preuves, Ixamal n’a aucune chance. »

À la fin de l’interrogatoire, l’ancien comte fut emmené sous escorte par la police militaire. C’était peut-être mon imagination, mais ses cheveux semblaient nettement plus gris qu’auparavant.

« Bon, » dit l’un des fonctionnaires, « Capitaine Hiro, c’est votre tour. »

« C’est à moi ensuite, hein ? Allez-y doucement avec moi. »

L’ancien comte étant parti, toute l’attention se porta sur moi. Chaque membre de la commission d’enquête dégageait une aura de noblesse écrasante. Il s’agissait très certainement d’aristocrates de haut rang dont les capacités cognitives avaient été améliorées au point de dépasser de loin celles des humains normaux.

Les mensonges ne marcheraient pas. Les demi-vérités non plus. Dire la vérité était donc la seule véritable option, ce qui — aussi étrange que cela puisse paraître — facilitait les choses.

« Commençons par confirmer les événements qui se sont déroulés à bord du cuirassé de la maison Ixamal, le Majestic. Vous et votre équipage êtes montés à bord de ce vaisseau aux côtés de la colonelle Serena Holz après avoir accepté une invitation de la maison Ixamal. Est-ce exact ? »

« Oui, j’ai été invité et j’ai donc emmené mon équipage. J’ai accompagné la colonelle Holz jusqu’au Majestic. »

J’avais décidé de me prévaloir d’un accord entre la Guilde des mercenaires et les différentes nations interstellaires. Cet accord interdisait en substance à toute nation ou tout empire de réquisitionner la force de combat ou les techniques d’un mercenaire affilié à la Guilde. Il comportait également des clauses protégeant les droits des nations, mais celles-ci n’étaient pas pertinentes en l’occurrence.

En entendant ma réponse laconique, le noble qui avait posé la question esquissa un sourire ironique. Il avait sans doute espéré sonder mes capacités, mais cela ne se passait pas ainsi.

« Si vous invoquez cet accord, alors il n’y a rien à faire. Très bien — je retire cette série de questions. Bien que vos actions aient été

quelque peu excessives et impulsives, cette enquête reconnaît leur légitimité globale et ne donnera pas suite à cette affaire. »

Il marqua une pause.

« Cependant, ce jugement s'applique exclusivement à cette affaire. Vous devriez vous en souvenir. Cette fois-ci, nous disposions de preuves irréfutables que la maison d'Ixamal complotait pour se rebeller contre Sa Majesté l'Empereur. C'est pourquoi vos actions ont été considérées comme des attaques contre des traîtres. Si cela n'avait pas été le cas, vous auriez été tenu pour responsable du massacre de citoyens impériaux. »

« Je comprends. »

Pourtant, si je me retrouvais à nouveau dans la même situation, je pense que je ferais probablement la même chose. La meilleure solution dès le départ serait donc d'éviter de me retrouver dans cette situation.

Partie 2

Serena fit ensuite l'objet d'un interrogatoire similaire. Comme dans mon cas, les preuves accablantes de la trahison de la maison d'Ixamal firent qu'elle ne fut pas non plus sanctionnée pour avoir outrepassé son autorité.

Mimi, Elma et Kugi furent également interrogées. Lorsqu'on leur demanda quelles méthodes précises elles avaient utilisées pour échapper à la crise, elles refusèrent de répondre, tout comme moi, et ce refus fut accepté.

Ont-ils reçu l'ordre de ne pas trop nous mettre la pression ? Ils battent en retraite assez facilement.

Cette pensée me traversa de nouveau l’esprit lorsqu’un autre membre de la commission d’enquête déclara : « Je vois dans le rapport que vous possédez un antidote aux composés de nanomachines pirates ? »

« Notre médecin a effectivement mis au point quelque chose de ce genre », ai-je répondu. « Mais je ne suis pas spécialiste, je ne comprends donc pas moi-même de quoi il s’agit et je ne peux pas divulguer à la légère des données que je ne maîtrise pas pleinement. De plus, en tant que capitaine, je ne braderai pas le savoir-faire de mon équipage. Si cet antidote vous intéresse, adressez-vous directement à notre médecin. »

« Ce médecin est-il présent aujourd’hui ? »

« Elle se trouve au palais impérial, mais elle est occupée par une autre affaire. Je ne sais pas si je suis autorisé à en parler ici, vous devrez donc vous renseigner par vous-mêmes. »

« Compris. »

Une fois Daybit Ixamal, déclaré traître suprême, validé, l’enquête se déroula sans grande tension et aboutit finalement. Nous fûmes alors congédiés.

« C’était plus facile que je ne m’y attendais », soupirai-je avec soulagement. « Pas de véritables rebondissements ni de problèmes. »

« Normalement, ça ne se serait pas aussi bien déroulé », dit Serena. « Je soupçonne quelqu’un de très haut placé d’avoir ordonné que notre enquête aboutisse rapidement. »

« Et ça ne te dérange pas ? »

« Non. Le but principal de cette enquête était de qualifier Daybit Ixamal de traître de premier plan. Nous n'étions là que pour faire bonne figure. Punir ceux qui ont capturé un traître aurait été gênant. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Tu le découvriras bien assez tôt. Je ne te le dirai pas. »

« Pourquoi pas ? »

Serena me lança un regard empreint de cette pitié que l'on réserve généralement à un cochon envoyé à l'abattoir. Ça ne présageait rien de bon.

« Passons à autre chose, c'est plus important. Christina nous attend. »

« Hein ? Comment ça, Chris nous attend ? » *Je n'y comprends plus rien. Que quelqu'un m'explique tout ça correctement, s'il vous plaît !*

« Tu vas rencontrer mon père », dit Serena d'un ton mielleux. « Après tout, tu es mon futur mari, n'est-ce pas ? »

« Oh… Je ne m'attendais pas à ce que ce genre de chose se passe ici, au palais impérial. »

J'avais supposé qu'une telle rencontre aurait lieu à la résidence du marquis Holz, dans la capitale, ou dans un endroit similaire.

Je me suis promis de demander à Serena de me prévenir plus la prochaine fois.

***

Le palais impérial était un édifice gigantesque. En réalité, le terme « édifice » était sans doute un peu trompeur. Une structure gigantesque ? Quel que soit le nom qu'on lui donne, la superficie couverte par ce que l'on appelait le « palais impérial » était inimaginable. Si l'on tentait de le traverser à pied d'un bout à l'autre, cela prendrait plusieurs jours.

C'est pourquoi le domaine du palais disposait de plusieurs moyens de transport spécifiques, tels que des trains et des véhicules semblables à des taxis volants. Cette fois-ci, cependant, notre destination était suffisamment proche pour être atteinte en quelques minutes à pied; nous n'avions donc utilisé aucun de ces moyens.

« Ce quartier fait toujours partie du secteur militaire impérial, n'est-ce pas ? »

« Oui, ma famille occupe des postes militaires clés depuis des générations, c'est pourquoi on nous a accordé une résidence privée au sein de ce secteur. »

« Comme une villa ? »

« Ce n'est pas si luxueux que ça. C'est simplement un espace destiné à alléger la charge liée à la prise de service, afin que nous puissions intervenir à tout moment. »

« Je vois... »

En somme, c'était un peu comme une salle de sieste privée et légèrement luxueuse intégrée à leur lieu de travail. L'armée impériale était-elle en réalité une mégaentreprise obscure ? Eh bien, ce n'était pas tout à fait faux.

Alors que nous continuions à discuter, nous arrivâmes à un portail où une sentinelle montait la garde. La sentinelle n'était manifestement pas un soldat impérial. Comment pouvais-je le savoir ? Pour commencer, son uniforme était différent. C'était le genre d'uniforme qui criait « cérémoniel » et « coûteux » : élégant, scintillant et indéniablement haut de gamme. « Extravagant » aurait été une description juste.

« Je croyais que tu avais dit que ta maison ici n'était pas si chic que ça. »

« Si elle avait l'air trop minable, ça poserait aussi des problèmes. Bon, passons. »

« Oui, madame ! » répondit la sentinelle. « Passez, je vous en prie ! »

Salués par des soldats qui semblaient appartenir à la garde personnelle du marquis Holz, nous franchîmes la barrière du poste de contrôle et pénétrâmes dans ce qui semblait être sa résidence privée.

« Tu avais dit que ce n'était pas luxueux ! »

« Selon les critères de la capitale, c'est tout à fait modeste. Honnêtement », répondit Serena d'un ton las.

Un parquet ciré dégageant une atmosphère élégante et raffinée. Une moquette immaculée. Des lustres ressemblant à des lampes anciennes imprégnées d'histoire. Des meubles et des tableaux anciens d'allure somptueuse. Des vases contenant ce qui semblait être de vraies fleurs.

Où que je pose le regard, cet espace respirait le luxe à l'état pur. À côté, un hôtel cinq étoiles lambda aurait paru terne. Si c'était là de

la « modestie », alors qu’est-ce qui pouvait bien être qualifié de « somptueux » ? Quelque chose d’éblouissant à en rester aveuglé ?

« Cet endroit a l’air apaisant », dit Kugi.

« Apaisant ? »

« Kugi est devenue une sorte de personnalité importante maintenant », marmonna Mimi.

Mimi et Elma avaient l’air à la fois étonnées et exaspérées tandis que Kugi remuait lentement ses queues. Autrefois, elle s’était déjà mise dans tous ses états rien qu’en séjournant dans un hôtel un peu haut de gamme, mais aujourd’hui, ce niveau de luxe ne la faisait même pas sourciller. Était-ce parce qu’elle était une utilisatrice de pouvoirs psioniques ayant cultivé une discipline mentale ?

Non… peut-être avait-elle simplement toujours eu ce côté-là. Oui, c’est probablement le cas. « Tu disais donc que Chris est déjà là ? »

« Oui, il semblerait qu’elle et son garde soient déjà arrivés. Elle se trouve dans la salle de réception. »

Serena s’avança d’un pas décidé, sans hésiter. Cet endroit devait lui être familier; c’était en quelque sorte sa propre maison. Il se trouvait d’ailleurs dans le secteur militaire. Peut-être Serena avait-elle l’habitude d’utiliser cette résidence privée chaque fois qu’elle séjournait dans la capitale.

Nous avions croisé plusieurs femmes de chambre en nous enfonçant dans les lieux. Puis Serena s’arrêta devant une porte et frappa trois fois.

« C’est moi. J’entre. »

Une voix familière se fit entendre de l’autre côté de la porte. « Je vous en prie. »

En suivant Serena dans le salon, j’aperçus Chris. En nous voyant, elle sourit et se leva du canapé.

« On dirait que l’enquête s’est terminée sans problème. Je suis soulagée. »

« Oui, ça s’est bien passé », confirmai-je. « Même si j’ai eu l’impression qu’une main invisible, quelque part très haut, tirait les ficelles. »

Quand je jetai un coup d’œil à Serena, elle ferma les yeux et haussa les épaules. Elle n’était probablement pas au courant de tout ça, mais le fait qu’elle ne le nie pas suggérait qu’elle avait ressenti la même chose.

« Mon père en sait peut-être quelque chose », dit-elle. « Cette femme, c’est ton accompagnatrice, Christina ? »

« Oui. Edeltraud, présente-toi. »

« Oui, Dame Christina. Je suis Edeltraud de la maison de Klaus, une maison vassale du comte Dalenwald. Dame Serena, Hiro, et vous tous également, je suis ravie de vous rencontrer. »

La femme-chevalier royale de Chris s’inclina gracieusement. C’était une beauté aux cheveux châtain foncé, presque noirs, ondulés, qui lui arrivaient aux épaules. Elle semblait être une humaine normale, un peu plus jeune que moi. Non… bien plus jeune, en fait. Autour de vingt ans, à peu près.

« Une maison vassale… Euh, c’est quoi déjà ? Une maison,

subordonnée, en termes nobiliaires, non ? »

« En gros, oui », répondit Elma. « La Maison de Dalenwald est une seigneurie terrienne qui possède plusieurs systèmes stellaires. Sous son autorité se trouvent des maisons nobles qui supervisent un système, ou plusieurs, et soutiennent directement la gouvernance de la Maison de Dalenwald. On les appelle des maisons vassales. La Maison de Dalenwald est la maison mère. »

« Ah. Je vois. »

La Maison de Dalenwald était donc comme une société mère qui gérait plusieurs maisons nobles à la manière de filiales. La relation entre Chris et Edeltraud était donc essentiellement comparable à celle de l'héritière d'une société mère accompagnée de sa garde du corps, la fille du chef d'une filiale.

Quant au niveau de compétence d'Edeltraud… Eh bien, honnêtement, elle ne semblait pas si forte que ça. Je pensais même que Chris était peut-être plus forte. Ce n'était qu'une intuition, mais il semblait qu'une des raisons principales de l'augmentation soudaine de la force de Chris était qu'elle avait subi des améliorations physiques plus poussées.

« Je vous en prie, par ici, Maître Hiro. Vous aussi, tout le monde. »

« Merci. »

Chris s'écarta légèrement et tapota l'endroit où elle était assise. Je m'assis docilement. Le siège était encore chaud; je pouvais sentir la chaleur du corps de Chris. Serena commença à s'asseoir de l'autre côté de la table, face à Chris, puis s'arrêta comme si elle venait de se souvenir de quelque chose, et alla s'asseoir en face de nous.

C’est vrai. Si le père de Serena était sur le point d’arriver, le fait qu’elle soit assise à côté de moi serait… gênant.

Finalement, Mimi — guidée par les gestes de Serena — s’assit à côté de moi, et Elma à côté d’elle. Kugi prit place à côté de Chris. Même avec nous cinq alignés dessus, il restait encore un peu de place sur le canapé. Il était confortable, en plus. Comme on pouvait s’y attendre dans la maison d’un marquis, ils utilisaient du mobilier de qualité.

Les femmes de chambre préparèrent le thé pour tout le monde avec une aisance acquise par l’habitude. Alors que je sirotais le mien en discutant un moment avec Chris de l’enquête, on frappa à la porte.

« Entrez », répondit Serena.

La porte s’ouvrit et tout le monde, à l’exception de Kugi et moi, se leva immédiatement.

Attends. Est-ce que je suis censé me lever moi aussi ?

Je me levai à la hâte, avec un temps de retard, pour accueillir la personne qui entrait. Kugi était déjà debout elle aussi, je ne sais comment.

« Ah. Bonjour. Nous nous revoyons. Asseyez-vous, je vous en prie. »

La personne qui nous invitait à nous asseoir était celle qui avait présidé l’enquête un peu plus tôt.

Donc… c’était le père de Serena.

Avant même qu’il n’ait eu le temps d’ajouter quoi que ce soit, le thé de chacun avait été remplacé, tasses comprises. Pas le

moindre tintement, ni la moindre impression de précipitation. Les servantes étaient d'une efficacité redoutable.

« Nous nous sommes rencontrés tout à l'heure, mais je ne me suis pas présenté », dit l'homme. « Je suis Laurenz Holz, chef de la Maison Holz. Je me réjouis de travailler avec vous, capitaine. »

« De même… Bien que, pour être franc, je ne sois pas vraiment un homme cultivé et que je n'ai pas été élevé dans le respect des règles de bienséance requises pour traiter avec un noble de haut rang tel que vous. Je ferai de mon mieux pour ne pas vous offenser, mais si je commets une erreur, je vous serai reconnaissant de votre indulgence. »

« Ne vous en faites pas », répondit le marquis Holz avec un sourire détendu. « Je suis moi-même un soldat, vous savez. Je ne pourrais pas écouter les rapports de mes subordonnés si j'insistais pour que l'étiquette soit strictement respectée à chaque fois. C'est une chose dans un cadre officiel, mais n'hésitez pas à parler normalement dans un cadre privé comme celui-ci. »

« Merci. »

Je m'inclinai, mais tandis que le marquis parlait, sans cesser de sourire, je l'observai discrètement. Il avait les cheveux blonds courts et soigneusement coupés, ainsi que des yeux bleus. C'était un homme d'âge mûr, d'allure classique, digne et séduisant. Pourtant, il paraissait étonnamment jeune, comme s'il n'avait pas plus de dix ans de plus que moi. Était-ce dû aux procédures d'embellissement auxquelles se soumettaient les nobles ? À un traitement anti-vieillissement ? Quoi qu'il en soit, les nobles étaient vraiment à part.

Partie 3

À ce moment-là, je présentai Mimi et les autres, mais…

« Ah. »

« Eh bien, je veux dire… Elle lui ressemble vraiment comme deux gouttes d'eau… »

Laurenz semblait un peu secoué tandis qu'il fixait Mimi, ou peut-être était-ce simplement parce qu'il avait commencé à transpirer étrangement. Eh bien, bien sûr, Mimi ressemblait comme deux gouttes d'eau à la princesse Luciada. Et si Luciada s'était montrée plus fréquemment ces derniers temps, le chef de la Maison de Holz aurait eu au moins une ou deux occasions de la voir en personne.

« Hum. Bon. La raison pour laquelle je vous ai tous réunis ici est simple », dit Laurenz. « Cela concerne ma fille bonne à rien. »

« "Bonne à rien", n'est-ce pas un peu sévère ? » demanda Serena en pâlissant.

« Hilde et moi lui avons arrangé plusieurs mariages potentiels, et elle les a littéralement tous fait capoter. Puis elle s'est engagée dans l'armée et s'est forgé une réputation redoutable. Même à son âge, elle n'a toujours pas eu une seule histoire d'amour digne d'être mentionnée. Pour une fille de noble, cela suffit pour être qualifiée de "bonne à rien". »

« … » Serena se tut, l'air de quelqu'un qui venait de sucer un million de citrons. C'était donc ça, ne pas avoir de réplique.

« Les femmes officiers ne sont pas rares dans l'armée impériale, mais la voie la plus prestigieuse reste de rejoindre les chevaliers royaux », poursuivit le marquis. « Pourtant, cette enfant a

délibérément demandé à être affectée à une flotte frontalière dangereuse. Puis elle s'est servie de ses exploits comme levier pour former une flotte anti-piraterie indépendante et a sillonné les champs de bataille en les baignant de sang. Vous comprenez, capitaine ? Parmi la noblesse de la capitale, on la surnomme "la folle du marquis de Holz", "la fille ensanglantée" et "la dévoreuse de pirates" — des surnoms auxquels on ne s'attendrait guère pour une jeune femme célibataire. »

« Ouais, c'est… difficile de commenter ça. »

Honnêtement, je ne pouvais rien lui reprocher. J'avais même l'impression d'avoir déjà entendu l'histoire des « fiancés potentiels qu'elle avait tous repoussés » de la bouche de Serena elle-même.

« Puis vous êtes apparu », dit Laurenz. « Votre titre nobiliaire est honorifique, mais, vous avez le rang de vicomte et vous avez noué de bonnes relations avec l'armée. Parmi les excentriques qui composent les rangs platine, vous êtes un mercenaire remarquablement honnête. Réprimer la rébellion de la maison d'Ixamal aux côtés de Serena est également un exploit significatif, et il semble que vous ayez déjà collaboré à plusieurs reprises. Si elle vous a ouvert son cœur, c'est que vous devez être compétent. »

Ça y est. Ça arrive. Le « mais ». Pas de doute, c'était exactement le moment où il allait formuler une objection.

« À mes yeux, tout semble parfait », déclara le marquis. « Je veux que vous continuiez à veiller sur ma fille… et que vous nouiez des liens avec la maison de Dalenwald, bien sûr. »

« Hein ? Euh… oui. Euh… merci ? »

« Vous avez l'air surpris. Réfléchissez-y. Serena est belle et très

compétente, mais ses critères sont… un peu trop élevés. Ne pas avoir de mari, ni même de fiancé à son âge… Vous comprenez ce que cela signifie, n’est-ce pas ? »

Le marquis me regarda d’un air inquiet, cherchant manifestement à obtenir mon approbation, tandis que sa fille, le visage rouge vif, tentait à plusieurs reprises de le gifler. Il esquivait chaque coup sans même lever les yeux. Impressionnant.

« Donc, oui, je suis favorable à cette union », poursuivit-il. « Ma femme aussi. Pour être honnête, elle est soulagée qu’un homme capable de prendre les rênes se soit enfin présenté. Bien sûr, du point de vue d’un marquis, vous n’êtes pas le meilleur parti possible pour ma fille. Mais vous êtes une meilleure option. Vous êtes… un choix acceptable, bien qu’à la limite. »

« Je suis à peine acceptable, hein ? »

« Bien sûr. Vous n’êtes pas un noble de sang. Pourtant, vous avez à votre actif des exploits et des résultats militaires indéniables. Sa Majesté vous favorise. Et… »

« Et ? »

« L’histoire de l’Empire est longue et, de temps à autre, quelqu’un apparaît : un prodige sans nom, un chouchou du destin… le genre de personne sur laquelle on peut compter en tant qu’allié, mais qui apporte la ruine à tous ses ennemis. De telles figures sont même mentionnées dans l’histoire de la maison de Holz. »

« Ah… je vois. »

Tout en prenant acte des paroles du marquis, je jetai un coup d’œil à Kugi. Elle me regardait droit dans les yeux. C’était donc probablement de cela qu’il s’agissait.

« Quoi qu’il en soit, je ne m’oppose pas à ce que vous approfondissiez votre relation avec Serena. Je crois que vous êtes actuellement marié à Mimi, c’est bien ça ? Des dispositions particulières s’appliquent lorsque l’un des conjoints accède à la noblesse après le mariage. Si vous les respectez scrupuleusement, vous pourrez conserver votre mariage actuel tout en prenant une nouvelle épouse. Il faudra également commencer à préparer les cérémonies. Au moins deux mariages, peut-être trois. »

« Je vois… Attendez. Deux ? Trois ? »

Venait-il de parler de deux ou trois mariages ?

Alors que je penchais la tête, perplexe, je sentis Chris, assise à ma gauche, se pencher vers moi. « Une cérémonie dans la capitale pour les maisons de Holz et de Willrose », murmura-t-elle. « La première aura lieu dans la capitale du domaine de Dalenwald, organisée par la maison de Dalenwald. Et la troisième, si nous la célébrons, aura lieu dans le système de Kormat, où j’occupe actuellement le poste de gouverneur. »

« D’accord. J’imagine que ça se complique quand trois maisons sont impliquées. »

Rien que d’y penser, j’en avais le tournis. Je devrais peut-être laisser les préparatifs aux filles. Pas entièrement… Mais je n’aurais de toute façon pas grand-chose à apporter. Je ne connaissais absolument rien aux procédures de mariage dans cet univers.

« Oh, ne vous inquiétez pas pour le planning et les préparatifs », dit le marquis Holz. « Laissez-nous nous en occuper. Ne vous inquiétez pas non plus pour le coût. Nous, les nobles, nous nous en chargerons. »

Peut-être avait-il perçu mon inquiétude lorsque j’avais appris que

je devrais peut-être organiser trois cérémonies. Son offre serait d'une aide précieuse, mais était-ce vraiment acceptable ?

« Ce ne serait pas… un peu exagéré, quand même ? Après tout, ce seront aussi mes mariages. »

« En principe, oui. Mais quel que soit le montant que vous gagniez en tant que mercenaire, maître Hiro, vous restez un roturier. Ah… Je sais bien sûr que vous êtes vicomte honoraire. Mais si nous vous obligions à payer pour la cérémonie, cela donnerait une mauvaise image de nous. Alors, laissez-nous vraiment nous en occuper. »

Le marquis esquissa un sourire ironique. Lorsque je me tournai vers Chris, elle acquiesça et je décidai donc d'accepter son offre. Je demanderais les détails à Chris plus tard.

« Je suppose que vous comprenez que vous devrez également rendre une visite en bonne et due forme à la maison Willrose », poursuivit le marquis. « Les trois maisons devront unir leurs forces pour mener à bien les cérémonies. »

« Bien sûr. »

Même sans qu'on me le demande, j'avais l'intention de leur rendre visite. Si je venais jusqu'à la capitale sans m'y arrêter, mon beau-frère serait sans doute vexé.

« Par ailleurs, votre future comtesse a fait preuve d'audace », fit remarquer le marquis Holz. « Se précipiter ici à bord d'un engin à grande vitesse… Vous êtes très apprécié, gendre. »

« Euh… merci ? »

Honnêtement, incapable de suivre, je me tournai vers Chris pour qu'elle m'explique. Elle se contenta de sourire et d'enrouler ses

deux bras autour des miens, me serrant fort, comme si elle n'avait pas l'intention de me lâcher un jour. En voyant cela, Serena prit l'air de quelqu'un qui mâchait quelque chose d'amer.

Mais que se passe-t-il donc ?

« Je voulais Hiro pour notre maison, tu sais », dit le marquis à sa fille. « Mais tu n'as pas réussi à conclure l'affaire, Serena. »

« Je ne pense pas que les choses se soient mal passées au final », rétorqua-t-elle.

« C'est vrai. De cette façon, nous nouons un lien avec la maison de Dalenwald. De plus, c'est peut-être une chance que nous ayons évité de nous attirer l'animosité de la future comtesse », dit le marquis Holz en haussant les épaules.

Je n'avais toujours aucune idée de ce dont ils parlaient. Les gens intelligents étaient épuisants.

« Ce sont les complications habituelles de la vie noble », expliqua le marquis. « Si Serena avait d'abord contracté un mariage avec vous, cela aurait posé un sacré problème à la future comtesse de Dalenwald. C'est pourquoi elle s'est envolée vers la capitale à toute vitesse, avec une escorte réduite au strict minimum. »

« Je vois… ? »

Je ne comprenais toujours pas en quoi cela poserait un problème. Était-ce à cause de ce classement des épouses dont la princesse Luciada avait parlé ?

« Si Serena et vous aviez été mariés en premier, vous auriez été nommé baron de la Maison de Holz. Un véritable baron, pas un titre honorifique. Vous seriez devenu un vassal de la Maison de

Holz. Le chef de la Maison de Dalenwald ne pouvait pas s'allier par mariage à une maison vassale de la Maison de Holz, pas plus que la Maison de Dalenwald ne pouvait arracher le chef de cette maison vassale pour en faire son époux. Pour résoudre le problème de manière nette, la seule option était d'imposer un mariage, ou au moins des fiançailles, entre vous et la Maison de Dalenwald, avant Serena. De cette façon, vous seriez devenu le fiancé de la maison de Dalenwald. Du point de vue de la future comtesse, c'était la seule solution. »

« Ah… ouah. Ça a l'air d'être tout un cirque. »

Oups.

Mon cerveau n'arrivait pas à suivre ces calculs politiques — ou plutôt matrimoniaux — aristocratiques. Je devais probablement faire la tête la plus idiote qui soit en écoutant tout cela. Ce genre de discours ne me convenait pas : les informations entraient par une oreille et sortaient par l'autre, comme si mon cerveau refusait de les traiter.

« Eh bien, c'est un peu inhabituel pour un homme entrant dans une maison noble en tant qu'époux d'avoir déjà eu plus de deux ou trois épouses », poursuivit le marquis Holz. « Cela dit, ce n'est pas aussi déraisonnable qu'une comtesse qui se marie dans une maison baronniale relevant de la maison de Holz. Vu les circonstances, j'imagine que les femmes à vos côtés coopèrent également avec la future comtesse. »

En écoutant l'explication minutieuse de Laurenz, je m'étais perdu dans mes pensées. Je savais que, d'une manière ou d'une autre, je devrais régler la situation entre Serena et Chris. Alors… peut-être n'était-ce pas si mal que les choses se soient passées ainsi. En fait, si l'on s'en tient uniquement au résultat, c'était peut-être même le meilleur dénouement possible. Si tel était le cas, peut-être que le «

bon type d’homme » était celui capable de fermer les yeux sur les aspects compliqués du processus.

Ouais. Bien sûr. Partons de là.

« Pour être honnête, je suis un peu déçu », dit le marquis. « Je vous voulais vraiment pour notre maison. »

« Vous vouliez que je vienne… pourquoi ? »

« Mais bien sûr, capitaine Hiro… Vous êtes un expert en matière de lutte contre la piraterie, n’est-ce pas ? J’ai entendu dire que l’unité de chasse aux pirates de Serena avait obtenu ces résultats grâce à vous. Les pirates causent une multitude de torts sans apporter le moindre bénéfice et tourmentent constamment notre maison. Si j’avais pu vous accueillir à la tête d’une branche cadette de notre maison, je pense que nos mesures de lutte contre les pirates auraient bien progressé. »

« Je vois. Eh bien, si l’on nous verse une rémunération appropriée, nous pouvons apporter notre aide en tant que mercenaires. »

Notre métier met nos vies en danger, je n’allais donc pas promettre à la légère : « Bien sûr, on va vous aider gratuitement. » Si ma vie était la seule en jeu, peut-être… Mais j’impliquerais aussi mon équipage, je ne pouvais donc pas faire ça.

« Parfait. Je suis donc sûr que je ferai appel à vous un jour. »

Chapitre 5 : Des jours difficiles

Partie 1

« Bon, alors. À plus tard ! »

Après avoir salué le marquis Holz et Serena, qui partaient le sourire aux lèvres, nous étions allés chercher la Dre Shouko et Neve. Nous avions dû attendre un peu, mais toutes deux avaient terminé leur interrogatoire — ou plutôt leur entretien — sans encombre et pouvaient nous rejoindre.

« Beau travail », ai-je dit. « Comment ça s'est passé ? »

« Je ne pense pas qu'il y ait eu de problèmes particuliers », répondit la docteure Shouko. « D'après l'interrogateur, même si cela dépendra de leurs discussions avec l'autre partie, il est probable que Belbellum ne reconnaisse pas l'existence de Neve. Cela dit, ils ont également mentionné que rendre cette affaire publique pourrait nuire à l'image de la Fédération. Il semble donc qu'ils prévoient au moins de lancer une campagne de dénigrement. »

En disant cela, elle haussa légèrement les épaules. Peut-être qu'en tant que médecin, elle avait des sentiments mitigés à l'idée que sa patiente soit utilisée à des fins politiques.

« Je vois. Et qu'est-ce qui va t'arriver après tout ça ? »

« Ils semblent avoir reconnu que mes compétences étaient excellentes et utiles, capitaine », répondit Neve. « Cependant, si une agence gouvernementale de l'Empire de Grakkan ou de la Flotte impériale m'accueillait, ces salauds de la Fédération pourraient dire quelque chose comme : "Vous voyez ? Leur histoire était inventée de toutes pièces, après tout." Ce serait donc difficile. Ils ont bien dit qu'ils pourraient chercher une organisation civile disposée à m'héberger, mais je leur ai répondu que j'avais déjà un engagement préalable et que je serais sous ta responsabilité, capitaine. »

« Je vois. Alors tu fais partie de mon équipage, comme je te l'avais

promis. Dès que tu te sentiras mieux, je te mettrai au travail, d'accord ? »

« Bien sûr. Tu pourras déverser sur moi toute la passion brûlante et déferlante que tu voudras, capitaine. Je l'absorberai entièrement. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. » Je n'étais vraiment pas d'humeur à apprécier ce genre de plaisanterie en ce moment. *Même si je l'ai bien cherché, ma situation avec les femmes est devenue bien trop compliquée. Je veux dire, c'est ma faute, mais… non, attendez. Est-ce vraiment entièrement de ma faute ? On peut en débattre, non ?*

En tout cas, j'avais fait preuve d'une retenue maximale avec Serena et Chris, en les traitant avec une extrême délicatesse… Mais dire ça, c'était comme pleurer sur le lait renversé. Ouais, je sais.

« Ah, laisse tomber. Ça ne sert à rien de ruminer ça. »

« Capitaine ? »

« On va s'occuper de Neve pour l'instant. Les démarches pour obtenir les fournitures médicales nécessaires se passent bien, docteure Shouko ? »

« Oui, aucun problème. Mimi et Mei m'ont aidée à m'en occuper. »

« Bien. Dès que Neve pourra retravailler, nous prélèverons un pourcentage sur son salaire pour couvrir les frais. »

« Bien sûr, capitaine », intervint Neve. « Je vais travailler comme il faut et je rembourserai tout. »

« Ça me suffit. Pas d'intérêts, pas de délais. Bon, alors… On rentre

pour l’instant ? Ou on passe chez le vicomte Willrose ? »

Comme l’avait dit Laurenz, puisque nous avions fait tout ce chemin jusqu’à la capitale, il serait de bon ton de nous rendre à la maison familiale d’Elma. Auparavant, le timing n’avait pas permis de présenter Tina et Wiska; à présent, nous devions également présenter Kugi et la Dre Shouko.

Tina, Wiska et Mei restaient à bord du Lotus Noir. Les deux mécaniciennes n’étaient pas montées à bord du Majestic, le vaisseau amiral du comte Ixamal, et n’avaient donc pas assisté à cette enquête. Quant à Mei, entrer au palais impérial aurait nécessité des mesures fastidieuses, comme limiter ses capacités. Nous lui avions donc demandé de rester en retrait. Et en ce qui concerne les actes passés de Mei, dont je suis responsable en tant que propriétaire, il avait été décidé que sa présence personnelle n’était pas nécessaire.

« Maman a dit que mon père et mon frère travaillaient tous les deux aujourd’hui, alors on devrait revenir demain », me dit Elma.

« Je vois. Rentrons donc au Lotus Noir pour aujourd’hui. Compte tenu de l’état de Neve, c’est sans doute mieux ainsi, n’est-ce pas ? »

« Oui. J’aimerais commencer le traitement dès que possible. »

Pendant que nous parlions, je sentis quelque chose effleurer ma manche. Quand mes yeux furent tournés vers cette direction, je vis Chris retirer sa main, les yeux baissés.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? »

« Euh… Je crois que j’ai été un peu trop insistante. »

Elle semblait désormais réfléchir à ses actes des derniers jours — en réalité, depuis notre arrivée dans la capitale — et elle avait l'air abattue. Il était vrai qu'elle s'était parfois montrée assez décomplexée… ou plutôt autoritaire.

« Ne t'en fais pas », lui dis-je. « Je savais bien que je devrais régler les choses entre nous tôt ou tard. Tout bien considéré, je pense qu'on s'en est plutôt bien sortis. En tout cas, je viendrai te rendre visite après-demain. »

« Oui, je te préparerai de délicieuses pâtisseries. » Chris leva les yeux, un léger sourire aux lèvres.

Hum. Comme elle a grandi, il est plus difficile de lui caresser la tête maintenant. Bon, elle n'a plus vraiment l'air d'une petite fille non plus. Lui caresser la tête comme ça ou lui témoigner ce genre d'affection physique me semblerait un peu déplacé à ce stade.

« Demain, nous rendons visite au vicomte Willrose, et après-demain, c'est chez Chris », dis-je. « Qu'y avait-il d'autre… ? »

« Il devrait aussi y avoir une cérémonie de remise de prix pour saluer la défense des frontières et la répression de la rébellion. Et tu ne dois pas te rendre à la résidence principale du marquis Holz ? »

« C'est un programme bien chargé. Pour l'instant, rentrons. Chris, tu veux passer au Lotus Noir pour faire une pause avec nous ? »

« Oui, j'adorerais ça. » Cette fois, Chris afficha un sourire sans réserve.

Ouais… C'est bien mieux que de la voir baisser les yeux avec cette expression morose. Puisque je fais ce que je veux, je devrais pouvoir accepter un peu de chaos avec le sourire. Je vais essayer

d’être un homme au cœur ouvert.

***

Nous avions invité Mei, Tina et Wiska, qui étaient restées à bord du Lotus Noir, à se joindre à nous. Avec Chris, nous nous étions retrouvés pour prendre le thé. Bon, ce n’était rien de particulièrement raffiné; c’était juste une petite pause que nous avions prise ensemble. Les sujets de conversation ne manquaient pas, mais nous nous en étions tenus à des thèmes sans risque, parlant de notre situation récente et écoutant les autres raconter la leur.

« C’est un peu compliqué, n’est-ce pas ? » ai-je fait remarquer. « Compte tenu de notre situation, il y a beaucoup de choses dont il est difficile de parler… ou dont on ne devrait pas parler. »

« C’est inévitable, vu notre situation. Mais une fois mariés, tout ça devrait en grande partie disparaître. »

« Mon mariage avec Chris, hein… ? Tu crois que le comte est vraiment d’accord ? »

C’était ce qui m’inquiétait le plus. L’enthousiasme de Chris était évident, mais je ne parvenais pas à déterminer si le comte Dalenwald approuvait véritablement ce mariage.

« Oui, grand-père soutient mon mariage avec Hiro », déclara Chris. « Après le décès de mes parents, mon oncle aussi… Eh bien, il est mort d’une maladie. Grand-père a alors décidé que ce serait moi qui hériterais du titre de comte. Dès qu’il a pris cette décision, les demandes en mariage ont afflué. Mais grand-père a déclaré que chacune d’entre elles était manifestement motivée par l’intention

mesquine d’exploiter la maison de Dalenwald. »

« Donc, plutôt que de te livrer à des gens comme ça, il vaut mieux que tu épouses Hiro, qui n’a aucune condition à imposer, et que ton grand-père te soutienne jusqu’à ce que tu prennes tes marques ? »

« Grand-père ne l’a pas dit aussi explicitement, mais je crois que c’est en substance l’idée. Le fait que nos liens avec la maison de Holz risquent de devenir plus étroits que prévu est préoccupant. Mais comme Dame Serena ne s’est pas opposée au point de vue de la princesse Luciada sur la hiérarchie, je pense que nous pourrons d’une manière ou d’une autre faire en sorte que cela fonctionne. De plus, le marquis de Holz ne semble pas enclin à s’immiscer excessivement dans les affaires de la maison de Dalenwald. Du moins, pas en apparence. »

« Euh, en parlant de nobles… La famille d’Elma est noble elle aussi, n’est-ce pas ? »

« Ma famille ? Tout va bien : nous ne possédons aucun territoire. Cela ne signifie pas pour autant que nous soyons totalement à l’écart des luttes de pouvoir, mais celles-ci se limitent à la cour. C’est un domaine différent de celui des nobles territoriaux qui déplacent des personnes, des marchandises et de l’argent à grande échelle en dehors de la cour. Si la maison de Dalenwald devait un jour exercer une influence sur la cour ou le gouvernement central, ma famille pourrait peut-être apporter son aide. Mais si tu attends cela de moi personnellement, eh bien… » Elma haussa les épaules.

Il était vrai qu’il serait un peu exagéré d’attendre d’elle qu’elle brille dans ce domaine, puisqu’elle avait quitté la capitale très tôt pour gagner sa vie en tant que mercenaire.

« C’est logique. Bon, j’imagine qu’on en reparlera naturellement demain, quand nous irons chez les Willrose. Chris, tu viendras aussi, n’est-ce pas ? »

« Ça ne te dérange pas si je me joins à vous ? »

« Bien sûr, » répondit Elma. « Je veux te présenter à mon père et à ma mère, Chris. À Tina et aux autres aussi, bien sûr. »

« On était trop occupés la dernière fois », dit Tina.

« Ah ah ah. Avec le recul, c’est un bon souvenir… Non, en fait, pas vraiment », ajouta Wiska.

La lueur s’éteignit dans les yeux de Tina et de Wiska. À l’époque, elles avaient été littéralement épuisées par leur travail au sein de la succursale de Space Dwergr dans la capitale.

« J’ai hâte de rencontrer la famille d’Elma. C’est quel genre de personnes ? »

« Je n’ai moi-même échangé que quelques mots avec eux. Son frère Ernst est quelqu’un de bien. Il n’y aura pas d’événements stupides comme des duels simulés cette fois-ci, alors j’aimerais prendre mon temps et vraiment passer du temps avec eux. Après tout, j’ai une dette envers Ernst. »

Le frère d’Elma avait dit du bien de moi dans une boutique spécialisée dans les armures, lorsque j’achetais mon armure de ninja. Ernst ne semblait pas avoir une très haute opinion de moi, mais il m’aidait toujours quand il le fallait. Un type bien, vraiment.

Nous avions décidé de garder la rencontre avec la famille d’Elma comme un moment à attendre avec impatience pour demain. Nous avions donc fixé une heure pour retrouver Chris, puis nous avions

mis fin à notre pause thé de la journée.

Bon sang, je suis mentalement épuisé aujourd'hui. Je n'ai qu'une envie : prendre un bain et me détendre autant que possible.

***

Après avoir dîné avec le dîner que le Steel Chef 5 nous avait préparé, puis avoir pris un bain, j'avais décidé de passer la soirée à me détendre avec Tina et Wiska. Je les avais fait rester aujourd'hui, alors ça m'avait en quelque sorte permis de me rattraper.

« Beau travail aujourd'hui, chéri. »

« Physiquement, ça va, mais mentalement… Bon, c'est de ma faute, donc je ne peux pas me plaindre. »

« Je ne pense pas que ce soit aussi grave que tu le laisses entendre. Tu n'as pas vraiment fait de mal, tu sais. Je crois que Chris et Serena ont simplement été touchés par ta gentillesse, ta personnalité, ton courage… des choses comme ça. »

Allongée à mes côtés, Wiska prononça ces mots de réconfort tandis que je râlais. J'étais affalé sur le lit de la cabine du capitaine, ma chambre, avec Tina et Wiska allongées de part et d'autre de moi. Comme elles étaient toutes les deux petites, il restait encore beaucoup de place, même pour nous trois.

Partie 2

« Tu as raison, ce n'est pas comme si j'avais fait exprès de flirter pour que ça arrive, alors dire que c'est "ma faute" est peut-être exagéré. Mais quand même… J'ai l'impression d'avoir essayé d'agir

de manière à éviter ça, et pourtant, je me suis fait prendre. »

« Eh bien, je veux dire… Serena, quand même. Dès le début, on dirait qu'elle n'a jamais eu l'intention de te laisser filer. »

« Ouais, sérieusement. On sentait bien son obsession. C'était comme si elle ne voulait pas laisser sa proie s'échapper. »

« Tu t'es finalement fait traquer, hein ? Ou plutôt, on dirait que tu t'es laissé mener par le bout du nez et que tu t'es perdu… ou que tu l'as simplement laissé se jeter dans tes bras parce que tu ne pouvais pas lui tourner le dos. »

« Si, en disant que c'est "ta propre faute", tu veux dire que ta gentillesse a resserré l'étau autour de ton propre cou, alors peut-être que tu n'as pas tout à fait tort. »

N'analysez pas mes actes avec autant de froideur ! Ça me touche là où ça fait mal. Mais bon… oui. Si j'ai une faiblesse, c'est probablement ça. Je suis indulgent envers les miens; je suis sentimental. Bien sûr, j'avais la possibilité d'abandonner Serena, mais aurais-je vraiment pu le faire ? Je suppose que c'est simplement ainsi que les choses se sont déroulées. Je ne crois pas au destin ni à rien de ce genre, mais je mettrai ça sur le compte d'un alignement des astres et j'accepterai les choses.

« Je ferai attention à ne pas laisser les choses traîner ainsi, sinon le nombre ne cessera d'augmenter. Cela dit, c'est un casse-tête de voir que, même maintenant, deux personnes supplémentaires semblent susceptibles de venir s'ajouter à la liste. »

« Linda et Neve, hein ? » dit Tina. « À part Neve, je ne sais pas trop pour Linda. Il y a une chance sur deux, non ? »

« Vraiment ? » demanda Wiska. « J'ai l'impression qu'elle restera

fidèle à son sens du devoir d’une manière ou d’une autre. »

« On rencontre plein de gens et on ne sait jamais ce qui peut arriver. Linda est encore une gamine, alors ses sentiments pourraient changer, tu vois ? »

« Je suis d’accord avec Tina pour Linda, mais pour Neve… on dirait déjà que c’est dans la poche. »

« On ne peut pas abandonner une fille dans une situation comme la sienne, n’est-ce pas ? »

« Si on a réussi, alors Neve peut y arriver aussi, non ? »

« Bon… j’ai perdu. Arrêtez de m’attaquer sur les deux fronts, émotionnellement et physiquement. Quoi qu’il en soit, tant qu’on en parle, j’aimerais vous poser une question. L’une d’entre vous sait-elle comment les choses se sont déroulées cette fois-ci ? Si oui, ça m’aiderait que vous me le disiez maintenant. »

Quand j’avais posé cette question, elles s’étaient mises à réfléchir toutes les deux en même temps. La façon dont elles fermaient les yeux et faisaient « Mmm… » était adorable. Ces petits tics qu’elles partageaient étaient tellement mignons.

« Alors… Chris deviendra la femme principale, et les deuxième et troisième épouses seront respectivement Serena et Elma. Ensuite, avec Mimi incluse, on se retrouvera encore plus bas dans la hiérarchie, c’est ça ? »

« Je n’aime pas vraiment cette idée de décider qui est au-dessus ou en dessous de qui… Mais officiellement, ou en apparence, j’imagine que ça finirait par se passer comme ça », répondis-je.

« On est des roturières, donc on ne va pas vraiment se faire

concurrence », déclara Wiska. « Mais quand même… je veux ton bébé. »

« Et honnêtement, on se fiche des formalités administratives ou de tout ce qui touche au mariage officiel. Si on peut être avec toi, ça nous suffit », ajouta Tina. « Ouais, mais comme l'a dit Wiska, moi aussi, je veux un bébé. »

« N'est-ce pas… un peu trop facile pour moi ? »

« Je crois que je l'ai déjà dit, mais on est faciles à vivre. Dans le pire des cas, même si tu nous larguais après qu'on ait eu des enfants, toutes les deux, on pourrait vivre n'importe où. »

« Je ne ferais pas ça. » Je ne pus m'empêcher de m'indigner devant la façon dont Tina avait formulé les choses. Si elle pensait vraiment que j'allais engendrer un enfant puis jeter ces deux-là au rebut, c'était franchement insultant.

« Je sais que tu ne le ferais pas; c'était juste une hypothèse. Ce que je veux dire, c'est qu'on a gagné beaucoup d'argent grâce à toi et qu'on a aussi des compétences. Si jamais ça devait arriver, on pourrait même compter sur maman. Tu n'as donc pas à t'inquiéter. Tant que tu auras besoin de nous, nous resterons à tes côtés. »

Sur ces mots, Tina sourit et se blottit contre moi. Wiska fit de même.

« Fais ce que tu veux. On te suivra. Tant que tu nous gâtes comme ça de temps en temps, nous serons satisfaites. »

« J'ai pourtant l'impression que c'est moi qui suis le plus choyé… »

Sentant la chaleur de leurs corps alors qu'elles se blottissaient

toutes les deux contre moi, je fixai le plafond.

En y repensant, Tina et Wiska sont aussi assez intenses sur le plan émotionnel… ou un peu collantes, en quelque sorte. Non, je me fais des idées… Ça doit être ça. Ouais, j'y pense trop. Quoi qu'il en soit, je suis heureux… même fier… qu'elles tiennent autant à moi. Je veillerai à ne jamais rien faire qui puisse les trahir.

***

Le lendemain, après que les sœurs mécaniciennes eurent apaisé ma fatigue mentale, nous nous sommes préparés à nous rendre chez le vicomte Willrose, dans la maison familiale d'Elma.

« Prends soin de toi, Maître. »

« Désolé de te laisser encore monter la garde, Mei. »

Mei secoua la tête en réponse à mes excuses. « Ne t'inquiète pas, s'il te plaît. Les intelligences artificielles comme moi ne sont pas vraiment les bienvenues dans la capitale. »

Mei allait rester seule à bord aujourd'hui. Neve pouvait désormais marcher et son état ne l'obligeait plus à rester dans une capsule médicale; elle allait donc nous accompagner. Cette fois-ci, l'objectif était de présenter mes épouses aux membres de la Maison de Willrose; même la docteure Shouko, qui était d'ordinaire plutôt casanière, allait venir avec nous.

C'est ainsi que Mei finit par rester seule à bord du Lotus Noir. Dans un spatioport de la capitale, la sécurité était censée être sans faille; je n'avais donc pas vraiment l'impression qu'il fallait que quelqu'un reste à bord. Pourtant, Mei avait refusé de nous

accompagner à la Maison Willrose, arguant qu'elle était une intelligence artificielle et que sa présence ne ferait qu'imposer une tension inutile à nos hôtes.

« D'ailleurs, on m'a dit que tu allais te rattraper auprès de moi ce soir. »

« Euh… oui. »

Apparemment, un accord unanime entre les femmes avait déjà été trouvé pour savoir qui me tiendrait compagnie ce soir. J'espérais que cela n'aurait aucune incidence sur la journée du lendemain.

« Allez, si tu es prêt, on y va », dit Elma. « Mei, occupe-toi de tout pendant notre absence. »

« On y va ! » intervint Mimi.

« Oui, mademoiselle Elma, mademoiselle Mimi. Prenez bien soin de vous toutes les deux. »

Accompagnées par Mei qui nous fit une révérence, nous nous dirigeâmes vers la résidence du vicomte Willrose, dans la capitale.

***

« Espèce de vaurien insolent qui complote pour s'emparer de la jeune fille ! Prépare-toi ! »

« C'est moi qui serai aux côtés de Lady Serena ! Prépare-toi ! »

« Espèce de parvenu qui se prend pour un noble ! Prépare-toi ! »

« Je m'attendais un peu à ce qu'on nous attaque comme ça, » dis-

je. « Je suis donc surpris que rien de tel ne se soit produit. »

À cette remarque, le vicomte Eldomois Willrose, le père d'Elma, esquissa un sourire ironique. « Je doute à l'heure actuelle que quiconque ose désormais se livrer à une action aussi téméraire contre vous, Hiro. »

À ses côtés, Ernst, le frère d'Elma, buvait son thé avec une mine renfrognée.

Une fois arrivés sains et saufs à la résidence des Willrose, nous avions fait un tour de présentations rapides, puis nous nous étions séparés en deux groupes, un d'hommes et un de femmes, pour discuter. Nous étions censés avoir une conversation amicale, mais de notre côté, cela n'avait rien d'amical.

« "À l'heure actuelle" ? » demandai-je au vicomte.

« La nouvelle de ce que vous avez fait s'est répandue parmi l'aristocratie. On raconte que vous avez arraché l'épée des mains de ce fils d'Ixamal, ce comte idiot, que vous l'avez décapité sans pitié, puis que vous vous êtes déchaîné contre des dizaines de soldats privés en armes. Seul un imbécile oserait se battre contre quelqu'un capable de terrasser sans hésitation l'héritier d'un comte s'il était provoqué. »

« Quoi… ? C'est censé être une information confidentielle. »

« Quelqu'un a dû les divulguer intentionnellement, j'imagine. L'un des membres de la commission d'enquête. »

« Cet homme… »

Un beau visage au sourire affable me vint à l'esprit. C'était probablement l'œuvre de Laurenz, le père de Serena. Je ne

parvenais toutefois pas à cerner ses intentions.

« En bref, cette personne fait passer le message : “Nous avons mis la main sur un pion redoutable sur l’échiquier.” Et en même temps : “Vous comprenez ce que cela signifierait de porter atteinte à ce pion, n’est-ce pas ?” Les nobles de la maison Holz jouissent d’une renommée militaire et leur influence est incommensurable. Elle entretient également des liens étroits avec un certain nombre d’entreprises de fabrication d’armement. En d’autres termes, les Holz constituent une grande maison dotée d’un immense pouvoir politique, d’une puissance militaire considérable et d’une force financière colossale. Ils font partie des familles les plus influentes de l’Empire, et ils ne sont pas nombreux. Et si vous les provoquiez par imprudence… »

Eldomois s’interrompit là et haussa les épaules. J’avais vaguement compris qu’un marquis se situait à un tout autre niveau, mais entendre cela de la bouche de mon beau-père, un véritable noble de cour, me fit vraiment prendre la mesure du danger de la situation.

« La maison de Willrose appartient à la faction du marquis d’Ettingen, voyez-vous », ajouta-t-il. « Mais bon, ce n’est pas comme si le marquis d’Ettingen et le marquis Holz étaient en mauvais termes, donc ça devrait aller. » Tout en disant cela, Eldomois se frotta le ventre.

Désolé. Vraiment. « Au fait, le marquis d’Ettingen est… ? »

Ernst répondit à ma question. « Pour faire simple, il dirige la faction de la noblesse de la capitale qui soutient la maison impériale. La maison de Holz est une maison noble terrestre possédant un vaste territoire, mais, d’une manière générale, elle est également pro-Empire. Par conséquent, les relations entre les deux maisons ne sont pas mauvaises. »

Malgré son air renfrogné, Ernst m’avait bien expliqué la situation. En réalité, il était exactement comme sa sœur : gentil au fond. Ou peut-être simplement quelqu’un de fiable.

« Quoi qu’il en soit… vous êtes plutôt peu sélectif, n’est-ce pas ? » marmonna Ernst entre ses dents en jetant un coup d’œil à Neve.

« Ce n’est pas… »

« Ce n’est pas quelque chose que nous pourrions imiter », fit remarquer Eldomois. « Nous, les elfes, nous ne sommes pas si… énergiques, voyez-vous. »

Maintenant que même Eldomois tenait ce genre de propos, je me mis désespérément à essayer de m’expliquer. « Ce n’est pas ça non plus. Je veux dire, si on s’en tient aux faits, ça peut sembler être le cas… mais ce n’est pas vrai. Écoutez-moi jusqu’au bout, s’il vous plaît. »

« C’est ce que vous dites, » poursuivit-il, « mais combien de filles avez-vous en ce moment… ? Rien qu’en comptant celles qui sont là-bas, ça en fait huit. Et vous avez aussi une Maidroid, n’est-ce pas ? N’y en a-t-il pas d’autres ? »

« Non, pas pour l’instant. »

Il semblait que Neve finirait par rejoindre le groupe, mais je n’étais pas sûr pour Linda.

Partie 3

À part elles, il n’y en a pas d’autres, n’est-ce pas ? Hein ? Tinia ? Non, pas Tinia. Contrairement à Linda, elle n’a absolument aucune raison de se trouver ici.

« Votre regard papillonne dans tous les sens. »

« Ce n’est pas ça. Écoutez-moi, s’il vous plaît. »

J’avais désespérément expliqué que cet arrangement était inévitable. J’avais également expliqué que, comme tous les membres de mon équipage, à part moi, étaient des femmes, il était trop tard pour commencer à recruter des hommes. Quel que soit le point de vue adopté, cela ne ferait qu’attirer des ennuis.

« À ce stade, je ne vais pas chipoter… Mais vous comprenez ce qui se passera si vous négligez ma fille, n’est-ce pas ? »

« Il est hors de question que je la néglige, et je n’ai absolument aucune intention de le faire. »

Si je le faisais, je me ferais probablement briser la nuque. Mais surtout, Elma était une partenaire irremplaçable. Il était possible qu’elle en ait marre de moi un jour, mais l’inverse ? Peu probable. Elma aurait probablement pu survivre sans moi, mais j’aurais été complètement perdu sans elle.

« Alors très bien. Quant à la cérémonie officielle de fiançailles, trois maisons seront impliquées. Nous allons donc discuter des détails de notre côté. Une fois que nous aurons arrêté les détails, nous vous contacterons. Préparez-vous à cela. »

« Alors, ce genre de choses arrive vraiment. »

« Bien sûr que oui. Croyiez-vous vraiment pouvoir épouser officiellement trois filles de nobles et vous en sortir comme ça ? »

« Je ne connais pas bien cet univers, donc je ne suis pas au fait des usages de l’Empire. »

« C’est ce qui arrive avec les mercenaires. » Ernst poussa un

profond soupir, l’air vraiment exaspéré.

Bon, je n’y peux rien si je ne sais pas. Je me doutais bien qu’il y aurait une sorte de cérémonie, mais je ne savais pas exactement de quel genre.

« En tout cas, on dirait qu’elles s’amusent bien là-bas. »

« Milfa et Elfin adorent toutes les deux bavarder. »

Quand je jetai un œil vers le groupe de femmes, je vis qu’elles s’amusaient bien. Leur réunion ressemblait davantage à une séance de commérages informelle qu’à un goûter.

« On devrait peut-être commencer à discuter comme des gens normaux ici aussi ? Beau-frère, lancez-moi un sujet de conversation. »

« Arrêtez de m’appeler votre beau-frère… Non, attendez. Je suppose que je vais devenir votre beau-frère. Donc ça arrive vraiment. Haaaaa… »

« C’était un sacré soupir. »

« Et c’est la faute de qui ? » rétorqua Ernst. « Très bien. Dans ce cas, racontez-moi comment vous avez rencontré la jeune femme de la maison Holz dont tout le monde parle. Depuis le début… tout. »

« Depuis le début ? Ça va être une longue histoire. »

Au moment même où je prononçais ces mots, je me remémorai ce qui s’était passé dans le système de Tarmein, là où j’avais rencontré Serena pour la première fois. À bien y réfléchir, elle était en fait la première personne que j’avais aperçue parmi mon équipage.

« Nous nous sommes rencontrés dans une salle d'interrogatoire de l'autorité portuaire du système de Tarmein. »

Tandis qu'Eldomois et Ernst écoutaient attentivement, je me mis à leur raconter comment j'avais rencontré Serena et tout ce qui avait conduit à la situation actuelle.

Cette histoire allait être vraiment longue.

***

« Alors, c'est le destin », dirent Eldomois et Ernst, parfaitement à l'unisson, une fois que j'eus fini de leur raconter toute mon histoire avec Serena.

« Pourriez-vous éviter de le dire à l'unisson, comme un père et son fils ? »

« Quoi qu'il en soit, même si quelqu'un poursuivait délibérément une autre personne, je ne vois pas comment ils pourraient se croiser aussi souvent dans un univers aussi vaste. »

« Même en tenant compte du fait que vous aviez tous les deux les mêmes pirates de l'espace pour cible et que vous opériez en territoire impérial, cela reste anormal. Avez-vous la moindre idée du nombre de systèmes stellaires sous contrôle impérial ? Bien plus de trois mille. »

« S'il vous plaît, arrêtez de me jeter la réalité au visage », suppliai-je. *Eh bien, il semble que j'aie manipulé le destin sans m'en rendre compte. Je n'ai aucune idée de la manière dont je m'y prends, mais si, sans m'en rendre compte, j'ai à plusieurs reprises attiré des situations où je retrouve Serena, alors peut-être que l'affirmation*

de la famille Willrose selon laquelle c'était le destin n'est pas tout à fait fausse.

Cela signifierait que, même si je me plaignais de toutes ces complications, j'avais moi-même inconsciemment cherché à retrouver Serena. *C'est… un peu gênant. Je ne peux absolument pas laisser Serena découvrir mon pouvoir de manipulation du destin.*

La connaissant, elle dirait sans aucun doute quelque chose comme : « Après m'avoir traitée si froidement, il s'avère que tu m'aimais vraiment depuis le début ! » avec un sourire suffisant et triomphant. Je ne pourrais pas supporter ça.

« Le coup de pouce final est venu de Sa Majesté en personne, n'est-ce pas ? » dit Serena. « Était-ce donc inévitable dès le début, au final ? »

« Pensez-vous que Sa Majesté soit intervenue parce qu'elle avait prévu comment les choses allaient se passer ? »

« Les calculs à long terme de Sa Majesté dépassent depuis longtemps le champ de la compréhension humaine. »

« On dit même qu'il suit des événements aussi insignifiants que l'attaque de simples navires de transport civils par des pirates aux confins de l'Empire. »

« Ah… oui. C'est peut-être vrai, en effet. »

Lorsque j'avais rencontré pour la première fois ce maudit empereur et que je lui avais parlé, il savait déjà tout de moi et du Krishna, dès notre apparition dans le système de Tarmein. Il savait tout : comment je m'étais retranché à l'intérieur du Krishna après avoir atteint la colonie, quelles informations j'avais recueillies et

même mon état psychologique pendant que je le faisais. Cela avait été terrifiant à l'époque et, même maintenant, y repenser me donnait des frissons.

En y réfléchissant, je jetai à nouveau un coup d'œil vers les femmes. Leur conversation chaleureuse et élégante s'était tue, et elles se serraient désormais les unes contre les autres, chuchotant, le front presque collé.

J'avais un mauvais pressentiment à ce sujet.

« Au fait, laissez-moi vous poser une question tout de suite. Est-ce qu'Elfin sort avec quelqu'un ? Ou bien est-elle fiancée ? »

Elfin était la grande sœur d'Elma. Je sentais son regard se poser sur moi depuis un moment déjà.

« Que comptez-vous faire de cette information ? »

« Je veux juste préciser d'emblée que je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit. Si elle commence à dire des choses du genre : "Ça a l'air sympa, alors je viens avec vous", ou "Tout le monde dit qu'on s'entendrait bien, alors autant que je me joigne à vous", arrêtez-la immédiatement, s'il vous plaît. Sans blague, arrêtez-la absolument. »

« En tant que chef de famille, vous pouvez être sûr que je l'arrêterai sans hésiter. »

« Je ne laisserai rien d'aussi cauchemardesque se produire. Ne vous inquiétez pas. »

Très bien. Je vous fais confiance à tous les deux.

***

« Alors, comment est-il vraiment ? » Ma sœur Elfin se pencha vers moi, débordante de curiosité.

« “Comment est-il vraiment ?” C’est une question un peu vague. Sois plus précise sur ce que tu veux savoir. » Je comprenais plus ou moins ce qu’elle voulait dire, mais je n’avais pas vraiment envie de répondre.

« Sa personnalité et ses talents au lit. »

« Moi aussi, je suis curieuse ! »

« Je vais faire comme si je n’avais pas entendu la deuxième partie. En général, il est sincère et je pense qu’il nous respecte. Je crois qu’il est attentionné à sa manière, du moins dans la mesure où il s’en rend compte. »

Ignorant l’intérêt manifeste de ma sœur et de Chris — qui était particulièrement vif sur le deuxième point —, je fis une description prudente du caractère d’Hiro.

Pour être honnête, je trouvais qu’Hiro était assez détaché des affaires de ce monde. Mais cela tenait à ses origines, et ce n’était pas un sujet dont je pouvais parler ouvertement, même avec ma famille.

« Vraiment ? Regarde pourtant combien vous êtes nombreuses. Personne n’a rien à redire ? » demanda ma sœur, les lèvres légèrement pincées.

« Eh bien, je ne dirais pas qu’il n’y en a aucune », répondit Mimi avec aisance. « Mais Hiro n’a qu’un seul corps, alors on s’est fait à cette idée. »

Mimi était vraiment devenue fiable. Lorsqu'elle était montée à bord du vaisseau, elle était timide face à tout, comme un petit animal.

« Même s'il est très fiable, il s'effondrerait si tout le monde comptait sur lui en même temps. Alors on se soutient aussi les uns les autres. »

« Avec mon seigneur comme pilier central, nous sommes nous-mêmes devenus des piliers et nous nous soutenons mutuellement. Mei gère très bien cet équilibre, n'est-ce pas ? »

« Oui, je trouve que Mei coordonne à merveille le groupe autour de mon chéri. »

Kugi s'était jointe à Tina et aux autres. Il n'y avait plus rien à dire au sujet de Tina et Wiska à ce stade, mais Kugi était vraiment perspicace. Bien qu'elle eût une personnalité encore plus détachée du monde que celle d'Hiro, elle ne laissait jamais transparaître cela dans une situation comme celle-ci.

« Si Hiro est le chef en apparence, alors Mei est celle qui tire les ficelles en coulisses. J'imagine qu'Hiro est un sujet d'observation extrêmement intéressant pour elle. Il bénéficie clairement d'une aide considérable de sa part. »

« Ouais, Hiro n'y pense pas vraiment, mais Mei est incroyablement compétente. À un niveau hors du commun. »

J'étais d'accord avec l'évaluation que la Dre Shouko faisait de Mei, dont les compétences étaient effectivement hors du commun. Une Maidroid « full-spec » était bien sûr censée être compétent, mais Mei allait bien au-delà.

« Alors, tout va bien ? » demanda Chris.

« Je dirais qu’il n’y a guère de doute », répondit Mimi avec un sourire pince-sans-rire.

Il n’y avait rien de mal à cela en soi, mais les intelligences artificielles étaient bien trop performantes pour être simplement qualifiées d’astucieuses. Face à un être particulier comme Hiro, il était impossible qu’elles ne réagissent pas. Mei bénéficiait très certainement d’un soutien considérable de la part d’autres intelligences artificielles.

« Elles existent à la fois comme une seule et comme plusieurs — plusieurs et une seule. Même si Mei est une unité sur mesure dotée de toutes les spécifications, son niveau de performance reste exceptionnel. Je ne serais pas surprise qu’elle soit équipée de l’un de ces processeurs anti-entropie développés en interne dont on chuchote l’existence. »

« Du genre de ceux qui utilisent la chaleur pour effectuer des calculs et finissent par se refroidir ? Est-ce que ça existe vraiment ? »

« Des rumeurs laissent entendre qu’ils sont déjà utilisés. En combinant un processeur anti-entropie avec un cerveau positronique classique qui consomme de l’énergie et génère de la chaleur, on élimine le besoin de refroidissement tout en augmentant considérablement la puissance de calcul. »

« Une partie de moi se dit : “Impossible”, tandis qu’une autre pense : “Bien sûr.” »

Dès que la conversation avait dérivé sur les performances inhabituelles de Mei, nos intellectuels attitrés s’étaient immédiatement lancés dans une discussion technique.

« Ça suffit. Avec trois geeks, on part toujours dans cette direction.

Laissons tomber ce sujet pour l’instant. Que Mei soit si compétente n’est pas un problème, d’accord ? »

« D’accord, d’accord. Alors, on devrait plutôt parler de compatibilité physique ? Même si c’est sans doute un sujet sensible pour Elma. »

« Ce sujet est également tabou. Même en famille, ce n’est pas un sujet dont on devrait parler trop ouvertement. »

J’avais contré les taquineries de la docteure Shouko par un argument tout à fait raisonnable, mais le sourire malicieux de Tina avait instantanément anéanti ma faible résistance.

« Bon, ce n’est pas comme si c’était une compétition. Pour ce que ça vaut, Wis et moi passons souvent des nuits à trois avec Hiro. »

« N’est-ce pas dingue, ça ? Deux naines en même temps ? » demanda ma sœur. Les joues rougies, elle se couvrit la bouche, visiblement fascinée.

« Euh… oui, c’est dingue. » Wiska était devenue rouge et avait commencé à s’agiter.

Chris était rouge comme une betterave et respirait bruyamment.

Tu vas devenir comtesse un jour. Un peu de décorum !

« En général, je m’évanouis la première. Je dois améliorer mon endurance. »

« Moi aussi, mais il est doux, non ? »

« Il n’est pas du tout brutal. »

« J’ai dit : arrêtez ça ! » avais-je insisté.

Tout le monde s’était lancé sur le sujet et, une fois qu’on en était arrivé là, il était impossible de s’arrêter.

Laissons tomber ce sujet, d’accord ? S’il vous plaît ? Pourquoi ? Parce que je ne veux pas en parler ! Mimi, tu comprends, n’est-ce pas ? Maman, arrête de faire cette tête.

« Les femmes elfes sont comme ça. »

« Arrêtez, bon sang ! »

Mes protestations furent vaines, car tout avait été mis à nu.

Je n’en peux plus !



Chapitre 6 : Neve

Partie 1

Le lendemain, nous avions bénéficié de l'hospitalité de Chris à la résidence du comte Dalenwald, dans la capitale. Ensuite, nous étions tous sortis faire un peu de shopping ensemble.

Enfin, je dis « un peu », mais en réalité, nous avions passé près de la moitié de la journée à arpenter les magasins et à acheter de la literie dernier cri ainsi que d'autres articles ménagers. Ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler du « shopping léger ».

« Hum… Celui-là est plus agréable au toucher. »

« C'est vrai qu'il est agréable, mais ne va-t-on pas avoir trop chaud en dormant dessous ? »

« Ça me conviendrait peut-être mieux, vu que j'ai vite froid. C'est pareil pour toi, non, Chris ? »

« Avant, oui. Mais depuis mes améliorations, je suis en fait devenu plus sensible à la chaleur. »

Des objets ressemblant à des couvertures à la main, Mimi, Elma et Chris débattaient avec sérieux. Les améliorations corporelles avaient donc bel et bien modifié leur constitution, les rendant plus sensibles à la chaleur.

« Le plus important, n'est-ce pas qu'elle soit surtout facile à laver ? »

« Il est important de bien choisir sa literie, ma grande. La qualité de ta literie, c'est la qualité de ta vie. »

« Tu prends ça beaucoup trop au sérieux. »

Wiska répliqua à Tina, qui privilégiait le prix bas et la facilité d'entretien, avec un air tout à fait sérieux, et Tina recula devant tant d'intensité. Wiska avait vraiment des obsessions étranges parfois.

« Je m'intéresse moins à la literie qu'à ce fauteuil », fit remarquer la docteure Shouko.

« Je pense qu'il vaudrait mieux pour toi de dormir correctement dans un lit, docteure. »

« Non, non. Dormir dans un fauteuil peut être agréable aussi, vous savez ? S'il est de bonne qualité, ça ne diffère pas d'un lit. Tu es d'accord, n'est-ce pas, Neve ? »

« Je crois que je préfère dormir dans un lit large et moelleux. C'est tellement agréable de pouvoir étendre ses bras et ses jambes pendant son sommeil », répondit Neve.

« Hum… Pourtant, les fauteuils sont agréables aussi », insista la Dre Shouko.

Le simple fait de choisir de la literie — enfin, certains d'entre nous choisissaient aussi d'autres articles — suffisait à attirer l'attention des autres. On nous dévisageait, c'était certain. Nous étions dix, en comptant Chris et ses gardes, ce qui constituait une foule à tous égards; nous détonnions donc forcément comme le nez au milieu de la figure. Et même au premier coup d'œil, les gardes de Chris étaient manifestement des gardes; n'importe qui pouvait voir qu'elle était une jeune femme de haut rang. Cela dit, elle n'était pas simplement une jeune femme : elle était la future comtesse de Dalenwald.

Apparemment, tant qu’elle ne revendiquait pas publiquement son statut, Chris pouvait tout juste se permettre de se comporter comme la fille d’un noble de haut rang. En effet, si l’on était gouverneur, ne serait-ce que d’un seul système stellaire, on était officiellement traité comme l’équivalent d’un baron, même si l’on n’était qu’une fille de noble sans titre officiel. À ce stade, on n’était plus censé aller faire les magasins avec des amis, choisir des articles dans les rayons et discuter à leur sujet. On devait convoquer des marchands chez soi à la place — du moins dans la capitale.

Et moi, en tant que vicomte honoraire ? Apparemment, je pouvais moi aussi faire venir des marchands si je le souhaitais, mais les titres honorifiques étaient un peu… délicats. Ils n’étaient pas héréditaires et, si l’on en détenait un, on n’était pas traité comme un « vrai » noble au sens strict du terme.

Et puis, dès qu’on commençait à parler de rang parmi les nobles, les choses se compliquaient encore davantage. Mei m’avait tout expliqué en détail, mais j’avais tout oublié; je m’en souvenais à peine.

Bref, revenons-en à nos moutons. Ça n’en finissait plus, d’autant que les femmes s’étaient mises à débattre des motifs et des détails. Ça n’en finissait tout simplement pas, alors je décidai de m’éloigner pour faire une petite pause, en compagnie de Neve qui n’était toujours pas habituée à marcher pendant de longues périodes.

C’était… apparemment une mauvaise idée.

« Capitaine, pourquoi crois-tu qu’on nous fait subir tout ça ? »

« J’aimerais bien le savoir moi-même ! »

Voilà le résultat.

En cet instant, je courais dans les ruelles de la capitale, Neve dans les bras. Pourquoi ? Parce qu'un essaim de petits drones, de la taille d'une balle de baseball avec des ailes, nous poursuivait.

Tout avait commencé lorsqu'un sac avait soudain été posé sur le banc où Neve et moi nous reposions. Un passant l'avait déposé nonchalamment juste à côté de nous. Plouf. À l'instant même où nous avions penché la tête, perplexes, j'avais été envahi par un sentiment de danger intense. Serrant Neve contre moi, j'avais activé mon bouclier personnel. Au même instant, le sac explosa et le souffle nous projeta dans la rue.

Nous avions dévalé la chaussée en titubant, parvenant à peine à nous relever, et c'est à ce moment-là que les microdrones volants s'étaient lancés à notre poursuite.

Du coup, oui, courir était la seule option. Pour information, mon bouclier personnel avait subi des dégâts dépassant sa limite de tolérance et était en surchauffe. Il faudrait plusieurs dizaines de secondes avant que je puisse le redéployer.

« As-tu contacté Mimi et les autres ? » ai-je demandé.

« Oui », confirma Neve. « Elles ont été évacuées. En fait, c'est nous qui les inquiétons le plus. »

Toujours dans mes bras, elle s'était connectée à mon terminal portable pour contacter Mimi et les autres. Je pouvais voir un câble sortir de sa nuque et se brancher à mon appareil.

« Ils me prennent probablement pour cible, capitaine. Ne te force pas… laisse-moi derrière toi. Un humain n'a aucune chance d'échapper à un essaim de drones autodestructeurs. Tu n'as pas à

mourir toi aussi. »

« Pas question ! »

Si j'avais l'intention de l'abandonner pour une histoire pareille, je ne l'aurais pas aidée au départ ni promis de veiller sur elle. Neve était tout simplement trop habituée au champ de bataille; elle se considérait bien trop vite comme une perte acceptable. Peut-être cela signifiait-il qu'elle tenait vraiment à ma vie, mais ça ne me plaisait toujours pas.

« Merde ! Une impasse ?! » *Une impasse ? Sérieusement ?! Ces engins ne passent-ils pas d'habitude tout droit ? Peu importe.* « On saute ! »

« Hein ? Sauter… quoi ?! »

Je bondis à la verticale, Neve toujours dans les bras. Ce n'était bien sûr pas un saut ordinaire, puisque j'avais utilisé la télékinésie pour propulser mon corps vers le haut avec force. Honnêtement, il serait peut-être plus juste de dire que je m'étais jeté. Je parvins de justesse à atterrir sur le toit de l'immeuble qui nous barrait le passage.

« Bon sang ! J'ai réussi à atterrir, je ne sais comment ! »

« C'était quoi ça ?! Qu'est-ce que tu viens de faire ?! »

« Ne parle pas ou tu vas te mordre la langue ! Plus important encore, signale notre situation à ce qui tient lieu de sécurité en ce moment ! »

Tout en criant cela, j'avais couru sur le toit, puis j'avais enchaîné les sauts de bâtiment en bâtiment. Je me concentrais sur notre fuite. *Mais attends… je suis vraiment incroyable en ce moment,*

non ?! Je franchis des écarts de plus de dix mètres entre les bâtiments à la seule force de mon corps ! Ai-je encore besoin d'une armure assistée ?!

« Je l'ai déjà fait, mais capitaine, à ce rythme, on va finir par s'épuiser ! »

« Je sais, mais… »

C'était la capitale, le cœur de l'Empire. Contrairement à une colonie commerciale quelconque, le niveau de sécurité était censé y être extrêmement élevé. Des événements tels que des combats ouverts, sans parler d'assassinats, n'étaient pas censés se produire ici. Et ils ne devraient pas. Si je devais riposter contre les drones, je ne savais pas jusqu'où on me laisserait aller.

« Quelle que soit ta force, capitaine, tu ne peux pas continuer à courir indéfiniment en me portant, n'est-ce pas ? »

« Ouais, tu m'étonnes ! »

Neve avait raison. Même avec mon corps amélioré, je ne pouvais pas sprinter à pleine vitesse indéfiniment en la portant. Ma respiration commençait déjà à s'accélérer.

« Bon sang… Je suppose que je n'ai pas le choix. »

J'aurais vraiment voulu éviter d'utiliser mes pouvoirs psioniques aussi ouvertement sous le nez de l'Empereur, mais à ce stade, je n'avais plus le choix. Tout en tenant Neve dans mes bras, j'arrêtai de fuir et me retournai pour faire face à l'essaim de drones de la taille d'une balle de baseball qui se rapprochait de nous.

« Capitaine, ils vont nous rattraper ! Même avec un bouclier personnel, je ne pense pas que tu puisses bloquer autant de

drones autodestructeurs ! »

« Regarde bien. Ton capitaine passe aux choses sérieuses. »

Ignorant les protestations de Neve, je retins mon souffle et laissai le temps ralentir. Dans ce flux temporel ralenti, je perçus l'essaim non seulement visuellement, mais aussi grâce à une perception spatiale semblable à un sixième sens.

« Les machines, c'est vraiment pénible. »

Si elles avaient été des êtres vivants, j'aurais pu localiser tous les drones d'un seul coup grâce à leurs signatures psychiques. Mais j'avais dû cerner chaque machine individuellement avec ma perception, puis les placer toutes sous mon contrôle télékinétique. Je comprenais désormais parfaitement pourquoi les habitants du Saint Empire de Verthalz se méfiaient tant de Mei.

« Allez. Maintenant ! »

À l'aide de la télékinésie, je saisis tous les drones qui me poursuivaient d'un seul coup, je les compressai en un seul point, puis je les projetai contre le toit d'un autre immeuble où ils explosèrent simultanément.

C'étaient bel et bien des drones à autodestruction. *N'est-ce pas un peu extrême ?*

« Hé hé hé. Tu es tellement… passionné, capitaine. »

« Si je ne l'étais pas, nous serions criblés de balles à l'heure qu'il est. »

Neve me souriait, alors je lui pinçai la joue et la tirai légèrement. J'étais content que mon bouclier personnel ait fini de refroidir avant que je ne projette les drones loin de nous, car des éclats

avaient volé dans tous les sens.

Oh, merde. En y regardant de plus près, je vois qu'il y a un trou dans le toit. J'espère que personne n'a été blessé.

« Hum. Je détecte une augmentation du trafic réseau et plusieurs signatures suspectes à proximité. Il semble que des renforts arrivent, capitaine. » Neve fixait le vide. Elle utilisait mon terminal portable pour se connecter au réseau local et mener une guerre électronique. — *Ouais... Je devrais vraiment lui procurer un terminal digne de ce nom, avec des capacités de guerre électronique intégrées.*

« Laisse-moi tranquille. Où est la sécurité ?! »

« Ils arriveront dans environ cinq minutes. Au fait, le prochain groupe d'assaillants sera là dans moins d'une minute. Que veux-tu faire, capitaine ? »

« Attendre n'est pas une option. S'ils nous encerclent et nous attaquent de tous les côtés, c'est fini pour nous. Je veux me diriger vers les forces de sécurité. Peux-tu m'indiquer la direction à suivre ? »

Toujours accrochée à mon cou, Neve désigna la direction d'un petit doigt. « Par là. »

Partie 2

La plupart des bâtiments de la capitale se ressemblaient. Leur hauteur était sans doute réglementée elle aussi. Cependant, dans la direction indiquée par Neve, j'apercevais au loin un édifice nettement plus haut. Très loin, au loin.

« Ce grand bâtiment... Est-ce le quartier général des forces de

sécurité ? »

« On dirait bien. Et nos prochains invités sont sur le point d'arriver. Ils pourraient essayer de nous encercler. »

« Génial. Bon, allons-y. »

« À vos ordres, capitaine ! »

Après avoir repositionné Neve dans mes bras, je bondis une nouvelle fois de toit en toit, fuyant à travers la ligne d'horizon de la capitale.

***

« Argh ! Bon sang ! Ces types sont implacables. »

« Je suis d'accord. Mais honnêtement, je ne peux m'empêcher d'être encore plus impressionnée que tu sois toujours debout, capitaine. »

Assise à mes pieds, Neve fit cette remarque comme s'il s'agissait du problème de quelqu'un d'autre. La situation était pourtant plutôt difficile, d'accord ? Je la protégeais aussi, et la vague suivante de drones d'attaque équipés de pistolets laser visait clairement davantage elle que moi. Comme elle l'avait dit, la véritable cible de nos assaillants n'était peut-être pas moi après tout, mais elle.

« Finalement, on ne leur a pas vraiment échappé, n'est-ce pas ? » fit-elle remarquer.

« On ne peut pas échapper à des lasers sur un toit dégagé où la visibilité est bonne ! »

Après tout, un pistolet laser atteint sa cible dès qu'il est déclenché. Nous étions dans l'atmosphère de la planète, donc l'intensité des lasers était atténuée et leur portée n'était pas infinie. Malgré tout, ils conservaient une puissance létale sur plusieurs centaines de mètres, ce qui signifiait qu'il était impossible de leur échapper en s'enfuyant. Même si je n'en avais pas envie, je n'avais pas eu d'autre choix que de m'arrêter et d'adopter une stratégie défensive d'endurance.

« Je suis impressionnée. Les épéistes impériaux sont vraiment capables de dévier des lasers avec une épée. »

« Ça demande beaucoup de maîtrise, tu sais ! »

« Et quel est le mécanisme derrière toutes ces choses qui flottent autour de nous et nous protègent ? Es-tu une sorte de héros sorti d'un film holographique ou d'un anime, capitaine ? »

« Oui, j'ai des pouvoirs psioniques ! »

Comme je devais simplement bloquer chaque tir, je transformais tout ce qui se trouvait à portée de main sur le toit en bouclier contre les tirs laser. J'ai peut-être même utilisé le système de climatisation de l'immeuble ou quelque chose du genre, mais c'était une situation désespérée. Désolé pour les occupants de cet immeuble.

Attends... Est-ce que je n'avais pas dit à Neve que j'avais des pouvoirs psioniques ? J'avais supposé qu'elle en avait entendu parler par Kugi ou les autres, mais manifestement, ce n'était pas le cas. Il semblerait que ce soit la première fois que je le lui disais directement.

« Des pouvoirs psioniques. Alors ils existent vraiment. C'est la première fois que j'en vois », marmonna Neve.

« L’armée de Belbellum n’en avait pas, hein ? »

Je déviai un rayon laser tiré par un drone à peu près de la taille d’un ballon de basket, et utilisai le rebond pour abattre un autre drone d’attaque laser. Heureusement, les drones laser n’étaient pas très nombreux et, grâce à mes épées et aux boucliers de débris que je contrôlais par télékinésie, je parvenais à repousser les attaques. À ce rythme, je finirais par tous les abattre — ou les forces de sécurité arriveraient avant — et tout irait bien.

« Capitaine ! D’autres arrivent ! »

« Mais d’où viennent donc tous ces drones ? »

Juste au moment où j’avais réduit le nombre de nos ennemis, d’autres arrivèrent : des drones d’attaque laser et de petits drones autodestructeurs. Au moins, il n’y avait pas de nouveaux types. Une maigre consolation.

« Peux-tu tenir encore dix secondes, capitaine ? »

« Les forces de sécurité sont-elles enfin là ? »

« Non… ils vont encore mettre un peu de temps. Juste un peu. Trois, deux, un… zéro. »

Au moment où Neve prononça le « zéro », les drones perdirent brusquement leur alimentation et tombèrent du ciel. Les drones autodestructeurs explosèrent à l’impact et les drones laser furent pris dans les déflagrations, transformant la scène en un véritable chaos.

« Waouh ! » m’écriai-je. « Qu’est-ce que tu as fait ? »

« Contre moi, la guerre électronique est dépassée depuis cent ans. Je suis une ancienne unité de commandement biologique de

cuirassé, tu sais. J’ai quand même eu un peu de mal à me servir de ce petit terminal portable. Si j’avais eu un cyberdeck dédié à la guerre électronique, ça aurait été plus facile. » Tout en disant cela, Neve donna une petite tape sur mon terminal portable avec sa petite main blanche.

Arrête ça ! C’est mon fidèle appareil personnel. « Ah… quelque chose arrive », remarquai-je. « Ils sont donc enfin là. »

« On dirait bien. J’ai aussi localisé ceux qui nous ont envoyé ces drones, alors je vais en parler à ces gars-là pour qu’ils s’en occupent. »

« Oh… super. Tu es une fille compétente, Neve. »

Je rangeai mes épées et la soulevai à nouveau. À peine l’eus-je fait qu’un peu de couleur revint sur son teint pâle.

« Capitaine, tu sais bien que je suis capable de marcher toute seule maintenant. »

« Mais si on doit sauter d’ici — ou même simplement monter dans ce véhicule de sécurité — et que je ne te porte pas, ça va être compliqué. »

« La question de monter dans le véhicule mise à part, sauter d’ici sans protection est quelque chose que toi seul pourrais faire, capitaine. »

Vraiment ? — Ouais, je suppose que oui. Je parlais de sauter comme si ce n’était rien, mais on est au huitième ou neuvième étage, non ? Sauter de cette hauteur tuerait une personne normale.

Le fait que j’aie même pensé spontanément à sauter d’ici… J’ai

vraiment perdu tout bon sens.

***

Une fois que les forces de sécurité, qui s'étaient précipitées sur les lieux, nous eurent placés en garde à vue, Neve et moi avions été escortés, de notre plein gré, jusqu'au quartier général des forces de sécurité de la capitale.

Je suis presque certain qu'il ne s'agit ni d'une arrestation ni d'une détention forcée. Ce n'est probablement pas le cas.

J'avais certes l'impression que les membres des forces de sécurité se méfiaient de moi de manière ridicule, mais c'était sûrement le fruit de mon imagination.

« Mais que faisiez-vous donc… voilà ce que j'aimerais demander. Dans ce cas précis, cependant, la faute nous incombe. »

C'est ce qu'avait dit Serena lorsqu'elle était venue nous chercher au quartier général des forces de sécurité, en se pressant les doigts contre la tempe avec un soupir. Par « la faute nous incombe », elle voulait dire qu'ils ne nous avaient pas attribué d'escorte, car ils n'avaient pas envisagé une éventuelle tentative d'assassinat contre Neve.

Pour être honnête, je ne m'attendais pas non plus à une telle tentative aussi tôt; je ne pouvais donc pas vraiment en vouloir à Serena, ou plutôt à l'armée impériale.

« Je ne pensais pas moi-même qu'ils viendraient éliminer Neve aussi vite, et je ne m'attendais certainement pas à être attaquée dans la capitale, en surface qui plus est. Alors… je suppose qu'on

ne pouvait pas y faire grand-chose. »

D’une manière générale, la « surface » de la capitale, c’est-à-dire la partie d’où l’on pouvait voir le ciel, était l’endroit où vivaient et menaient leurs affaires les classes supérieures, et on disait qu’elle était relativement sûre, avec un niveau de sécurité élevé. Je n’aurais pas pensé non plus que nous serions attaqués dans un endroit comme celui-ci.

« Quoi qu’il en soit, bravo », poursuivit Serena. « Nous avons également pu appréhender le propriétaire des drones grâce aux informations fournies par Neve. Franchement, c’est impressionnant qu’elle ait non seulement réussi à les localiser, mais aussi à les pirater et à les contrôler à l’aide d’un simple terminal. »

« Je ne fais toujours pas le poids face à l’intelligence artificielle », dit Neve.

« Oui… En matière de guerre électronique, rivaliser avec l’intelligence artificielle est impossible », acquiesçai-je. « Bon, on compensera cela avec du nouveau matériel. On n’a pas vraiment utilisé l’espace de chargement du Krishna ces derniers temps, alors ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée d’y charger du matériel de guerre électronique. »

L’espace de chargement du Krishna n’était qu’une goutte d’eau dans l’océan comparé à celui du Lotus Noir. Néanmoins, si nous réservions juste assez d’espace pour le strict minimum de provisions et d’équipement nécessaires à la survie et au combat, il serait peut-être préférable de consacrer le reste au matériel de guerre électronique dont Neve pourrait se servir.

« Je m’en remets à ton jugement, capitaine. Je mettrai tout ce que j’ai à ta disposition. » En prononçant ces mots, Neve se blottit contre moi.

L’espace d’un instant, Serena eut un petit tressaillement des sourcils en voyant cela. *Serena, serais-tu peut-être un peu jalouse… ?*

« On dirait que vous vous êtes beaucoup rapprochés après avoir frôlé la mort ensemble. »

« Oh, absolument. » Accolée à moi, Neve se lança dans un discours passionné. « Dès le début, j’avais l’intention de tout consacrer à Hiro. Mais cette détermination n’a fait que se renforcer, car il m’a protégée au péril de sa vie. Il aurait pu m’abandonner, et on ne lui en aurait probablement même pas tenu rigueur. Pourtant, il m’a véritablement protégée au péril de sa vie, alors même qu’il n’y avait aucune garantie que je sois utile en tant que membre d’équipage ou en tant que femme. Il a prouvé qu’il me protégerait, non seulement par ses paroles, mais aussi par ses actes. Y a-t-il une seule femme qui ne tomberait pas sous son charme ? Je ne crois pas. »

La voix de Neve était si fiévreuse qu’on aurait pu y sentir le désir. Elle déversa tout cela d’un seul souffle, avec une telle intensité que Serena recula d’un demi-pas.

« Quand cette première explosion nous a projetés en l’air, il m’a serrée très fort dans ses bras. Il a utilisé son propre corps comme bouclier pour me protéger. Il a cru ce que je lui avais dit, a évalué la situation et a riposté. S’il avait été seul, il aurait pu s’échapper facilement, mais il s’est arrêté. Il a choisi de tenir bon face aux drones d’attaque laser et aux drones autodestructeurs pour me protéger. Il m’a protégée sans subir la moindre égratignure. Ma vie et mon cœur ont été sauvés une fois de plus. »

« Comment devons-nous gérer cela ? Son cerveau est complètement endommagé. »

« Qu’est-ce qu’on fait ? »

Il était possible que Neve soit devenue aussi dévouée à mon égard que Mei ou Kugi, peut-être même davantage. Était-ce acceptable ? N’allions-nous pas trop loin ? Et si cela tournait à une situation de type « yandere » ? Je ne pensais pas que cela deviendrait aussi intense.

« C’est peut-être parce qu’elle n’a jamais été bien traitée auparavant. Quoi qu’il en soit, on va devoir la laisser faire ce qu’elle veut pendant un certain temps. »

Pour parler franchement, Neve — qui, jusqu’à présent, n’avait même pas été traitée comme un être humain — s’était révélée être une femme très facile. Ainsi, après avoir soigné son corps alors qu’il ne lui restait plus beaucoup de temps, lui avoir dit que je prendrais soin d’elle, et m’être mis en danger pour protéger sa vie — en la soulevant dans mes bras, puis en me battant comme un héros —, elle était tombée amoureuse de moi.

« C’est donc ça… Je suppose qu’il ne nous reste plus qu’à laisser les choses suivre leur cours. J’espère qu’elle ne finira pas par causer des problèmes à tout le monde. »

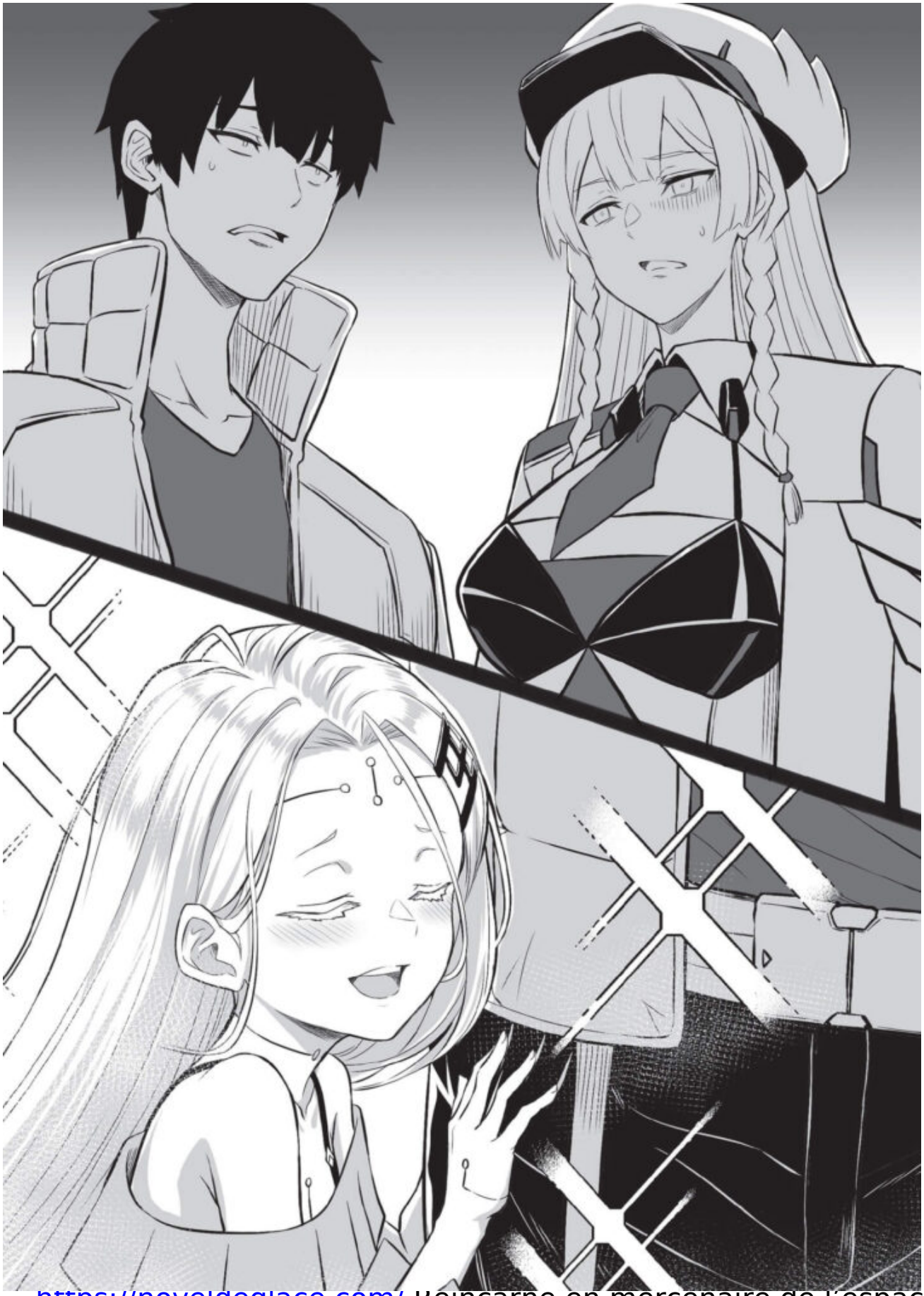
« Je ne ferai rien qui puisse te causer des ennuis, capitaine, » dit Neve. « Je suis une femme capable, après tout. En termes de hiérarchie, je suis tout en bas de l’échelle, donc je connais ma place. »

« Ouah ! Ne me sors pas tes petits calculs ! »

« Il n’y a rien de mal à ça, n’est-ce pas ? Et c’est de ta faute si tu as joué avec mon cœur totalement innocent. »

« C’est… vrai, en fait », dit Serena.

Si elle était d’accord avec Neve, alors je n’avais plus aucun argument valable.



Chapitre 7 : Une rencontre royale

Partie 1

Après que Serena eut fini de m'accompagner au Lotus Noir, tout le monde se précipita vers nous et je finis par devoir expliquer dans les moindres détails ce qui s'était exactement passé. Ce fut une petite épreuve, mais à la tombée de la nuit, les choses s'étaient enfin calmées. En revanche, rectifier la version légèrement idéalisée que Neve avait donnée de moi fut un peu plus difficile.

Au moment même où Edeltraud, la garde de Chris, suggéra gentiment qu'il était temps pour eux de rentrer, les ennuis commencèrent.

« Je vous en prie, ne faites pas cela, madame. »

« Tout ira bien. Il n'y a pas d'endroit plus sûr qu'ici. »

« Néanmoins, mon seigneur a été très clair sur ce point, je ne peux donc pas faire machine arrière. Je vous prie de retourner au domaine, madame. »

« Je refuse. Je reste à bord du Lotus Noir ce soir. Tu peux rentrer toute seule, Edeltraud. »

« Vous comptez rester ici toute seule ? »

« C'est exact. Y a-t-il un problème ? »

« Il n'y a que des problèmes ! »

La future comtesse de Dalenwald et son chevalier avaient commencé à se chamailler. Elles étaient sincères, bien sûr… Mais comparé à la tentative d'assassinat dont Neve avait été victime

plus tôt dans la journée, cela semblait carrément paisible.

Alors que je me tenais là à observer la scène, un verre de quelque chose qui avait le goût d'un cola sans bulles à la main, Elma prit la parole : « Tu vas vraiment te contenter de les regarder ? »

« Je devrais intervenir ? »

« C'est à toi de voir », répondit-elle avant de détourner le regard. Son regard se posa sur Mimi qui, les larmes aux yeux, regardait Chris et Edeltraud se disputer.

Très bien, alors. « Bon, ça suffit. Arrêtons cette dispute. Il y a quelqu'un ici qui a l'air sur le point de pleurer. »

« Ah ! Je suis vraiment désolée, Hiro. » Chris se recroquevilla immédiatement.

« Je ne suis pas en colère, tu n'as donc pas besoin de te recroqueviller comme ça. Edeltraud, c'est avec moi que vous avez un problème, n'est-ce pas ? Inutile de répondre, c'est évident. Chris, tu n'essaies pas de me forcer à faire quelque chose d'important avec toi, n'est-ce pas ? Tu veux juste passer la nuit chez Mimi pour la première fois depuis longtemps, c'est ça ? »

« Oui, c'est ça… probablement. »

La réponse de Chris était un peu hésitante, mais j'avais obtenu ce dont j'avais besoin. « Alors, faisons comme ça : je vais passer la nuit dehors ce soir. Edeltraud, si vous êtes toujours inquiète, vous pouvez rester à bord du Lotus Noir vous aussi. Ça réglera tout. »

« Non, non, non ! Ça ne résout rien ! Vous comprenez bien ce que cela signifie pour une jeune fille de passer la nuit à bord du vaisseau d'un homme, n'est-ce pas ? »

« Ça va peut-être vous surprendre, mais il est un peu tard pour empêcher Chris de faire ça. Elle a déjà passé beaucoup de temps à bord de mon vaisseau et a même passé la nuit avec nous sur une planète de villégiature. D'ailleurs, si nous devons nous fiancer officiellement ou nous marier plus tard, cela ne contribuerait-il pas justement à officialiser notre relation aux yeux de tous ? Quant à tout contact physique… Eh bien, je n'ai pas l'intention d'agir avant d'avoir parlé directement au comte Dalenwald en personne. »

« Eh bien… vu sous cet angle… » Edeltraud pencha la tête, peu convaincue mais hésitante.

« Quoi qu'il en soit, si c'est moi qui vous inquiète, le problème est réglé. Le reste ne dépend que de vous. Je ne rentrerai pas ce soir… Je serai avec Mei. »

« Avec Mei ? »

« Ça vous pose un problème ? Elle enchaîne les gardes depuis deux jours d'affilée, alors j'ai pensé lui faire plaisir. »

Ce n'était pas comme si Mei mangeait ou buvait beaucoup ni qu'elle avait de nombreux désirs matériels. Au contraire, la plus grande récompense que je pouvais lui offrir était sans doute de la laisser prendre soin de moi avec minutie.

« Dans ce cas, je suppose qu'on n'y peut rien », dit Elma, l'air un peu déçue.

Je savais qu'il valait mieux ne choisir personne d'autre que Mei dans une situation comme celle-ci, cela ne ferait qu'aggraver les choses. *Alors, s'il te plaît, ne prends pas cet air abattu, Elma. Et toi, Neve, arrête de bouder. Mimi, Chris… Effacez ces expressions de vos visages. Surtout toi, Mimi. Elle a vraiment l'air déterminée à nous rapprocher, toi et moi, Chris. Honnêtement, c'est déjà échec*

et mat sur l’échiquier, alors pas besoin de précipiter les choses.

***

« Maître, merci de m’avoir choisie comme compagne pour ce soir. »

« Tu n’as pas besoin de me remercier. »

Environ deux heures plus tard, après avoir fait nos bagages pour la nuit, Mei et moi avions quitté le Lotus Noir et pris un taxi aérien haut de gamme pour nous rendre dans un hôtel tout aussi luxueux. Une fois l’enregistrement effectué et installés, Mei s’occupait de moi; elle était à mes côtés et venait de me servir un thé raffiné provenant du service à thé de la chambre.

« Tu as l’air épuisé », m’a-t-elle dit.

« Oui… La journée a été bien remplie, entre cet incident tout à l’heure et tout le reste qui s’est accumulé. Personne n’est vraiment à blâmer, mais quand même. »

Si j’avais dû blâmer quelqu’un, ce serait cet empereur maudit. C’est lui qui m’avait envoyé dans le système Klion, auprès de la famille Ixamal qui avait comploté pour se rebeller et commettre un acte de trahison, ainsi qu’auprès de l’agent présumé de la Fédération de Belbellum qui avait tenté de tuer Neve.



Mais il était hors de question de me plaindre auprès de l’empereur. J’avais en effet anéanti les Ixamal, car j’avais personnellement éliminé leur héritier. Quant à cet agent de la Fédération, les services de sécurité impériaux l’avaient déjà placé en détention et étaient probablement en train d’extraire ses souvenirs à l’heure qu’il est. Pourtant, comme Serena me l’avait prévenu, ce genre d’individus avait souvent mis en place des contre-mesures, je n’étais donc pas optimiste.

Au moins, cet incident permettrait de débusquer un grand nombre d’espions de la Fédération qui se cachaient dans la capitale. Après tout, les forces de sécurité impériales étaient d’élite.

Mes pensées sont en pagaille. Je suis épuisé.

« Es-tu préoccupé par ta situation actuelle, Maître ? »

« Pas vraiment… Je suis juste épuisé. Je n’ai toutefois perdu espoir en rien. La tentative d’assassinat de Neve m’a effrayé, certes, mais j’ai toujours su que les choses finiraient par atteindre leur paroxysme avec Serena et Chris. Je ne m’attendais pas à ce que ça se passe ainsi, cependant… ou peut-être que si. Quoi qu’il en soit, c’était probablement inévitable dès lors que j’ai décidé d’agir. »

Peut-être s’agissait-il vraiment du destin, comme l’avait suggéré la famille Willrose. Inutile de se tourmenter à ce sujet maintenant.

« Laissons cela de côté », ai-je poursuivi. « Il nous reste encore la cérémonie de remise des prix ici, dans la capitale, et après cela… eh bien, travailler librement en tant que mercenaire ne sera peut-être plus une option. Je devrai peut-être me rendre au domaine des Holz ou des Dalenwald. »

« C’est peut-être vrai, mais je pense qu’il vaudra mieux que tu agisses comme bon te semble. Dans des circonstances extrêmes, tu n’as aucune obligation de te plier aux coutumes aristocratiques. »

« Vraiment ? »

« Oui. En fait, il vaudrait peut-être mieux ne pas céder à leurs exigences. Si tu cèdes, ils iront encore plus loin. Une fois qu’ils auront cerné tes limites, ils en profiteront sans fin. »

« C’est logique. »

Utiliser Serena, mes liens familiaux, voire les proches de mon équipage comme moyen de pression… Tout cela était bien trop plausible. J’avais confiance dans le comte Dalenwald pour ne pas s’abaisser à de telles manœuvres, mais le père de Serena, le marquis Holz, était une tout autre affaire.

« Dans ce cas, nous devrions peut-être prendre un peu de distance par rapport à l’Empire pendant quelque temps », suggérai-je.

« Prendre un peu de distance ? »

« Quitter complètement l’espace impérial. En se rendant dans l’Empire sacré de Verthalz, par exemple. »

« Je vois. C’est une option inattendue. » Pour une fois, Mei écarquilla légèrement les yeux.

Rien que cela me donna l’impression que l’idée en valait la peine. « Si j’ai réussi à te surprendre, c’est que je suis sur la bonne voie. Ce n’est toutefois qu’une option parmi d’autres. Une autre serait de se rendre dans un système abritant un chantier naval pour acquérir un nouveau vaisseau amiral, offrant un espace de vie plus

confortable que le Lotus Noir, ainsi qu'un hangar suffisamment grand pour accueillir un vaisseau de classe moyenne. »

« Ça a l'air… coûteux. »

« Ça le serait probablement. Une Maidroid pourrait bien décider de l'équiper à nouveau de toutes les armes imaginables. »

« Je m'excuse pour tout ça. »

« Ça s'est avéré parfait, alors n'hésite pas à t'en mêler autant que tu veux la prochaine fois. Et au-delà de ça… »

Discuter ainsi de nos projets d'avenir avec Mei, qui m'écoutait attentivement, était un véritable plaisir. Elle savait très bien écouter, prenant même mes divagations au sérieux.

Ainsi, entre notre conversation et le fait de la laisser soulager les tensions de mon corps épuisé, je voulais profiter pleinement de ce moment en tête à tête avec elle. Quant à ce dont parlaient les autres sur le vaisseau… Non. Je pense que je vais laisser cela à l'imagination.

***

« … »

« Qu'y a-t-il ? » demandai-je.

« E-eh ?! R-rien du tout… Vraiment ! » balbutia Chris.

« O–oui, tout à fait. Ce n'est rien du tout, je vous l'assure ! » balbutia Edeltraud.

Lorsque Mei et moi étions retournés au Lotus Noir le lendemain, Chris et Edeltraud étaient toujours là. Dès que nos regards s'étaient croisés, cependant, elles avaient fixé mon visage — et quand j'avais pris la parole, voilà la réaction que j'avais obtenue. Il était très clair que ce n'était « rien », et en plus de cela, la façon de parler d'Edeltraud avait complètement changé.

Tu n'utilisais pas ce genre de tournures stéréotypées de demoiselle noble à la manière des mangas shojo avant, n'est-ce pas ?

« Tu leur as montré de quoi tu étais capable, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Pourquoi me demandes-tu ça, chéri ? » répondit Tina.

« Je ne dis pas ce que tu leur as montré, mais il n'y a que toi pour enregistrer ce genre de choses. » Je lui lançais un regard noir.

Tina et Wiska s'empressèrent de siffler en direction du plafond, détournant ostensiblement les yeux.

Bon, je ne vais pas détailler le contenu de ce qu'elles auraient pu filmer, mais ces deux-là sont les seules à faire un truc pareil — le genre de personnes qui filmeraient des « vidéos pour adultes » juste pour s'amuser.

Je n'avais aucune envie d'enregistrer ce que je faisais avec des filles, donc personnellement, je n'avais rien fait de ce genre.

Partie 2

Mei avait peut-être ce genre de penchant, mais elle ne l'avait jamais dit ouvertement — même si, honnêtement, avec Mei, il y avait certainement un enregistrement quelque part, qu'elle ait

intentionnellement réalisé ces vidéos ou non. Mais avait-elle conservé ces séquences ? Je me disais qu'elle devait l'avoir fait. C'était une Maidroid, après tout.

« Mimi ? » demandai-je.

« Euh… Ah ha ha… »

« Ce rire nerveux te trahit complètement. »

« Eh bien… C'était instructif, c'est le moins qu'on puisse dire. »

« Vraiment ? Je n'aurais jamais cru que c'était possible pour toi. »

« Tais-toi ! »

« Aïe… Ça fait vraiment mal… »

Mimi m'avait dit « c'était instructif » avec un visage parfaitement impassible, alors je l'avais taquinée un tout petit peu. Mais était-ce vraiment nécessaire de me donner un coup de pied si fort ? Quant à Elma, la question n'était même pas de savoir si elle pouvait tirer des leçons d'une expérience pareille. Elle était tout simplement trop sensible… à bien des égards.

« Mon seigneur », dit Kugi.

« Qu'y a-t-il ? »

« Je souhaite m'appliquer encore plus assidûment qu'auparavant. »

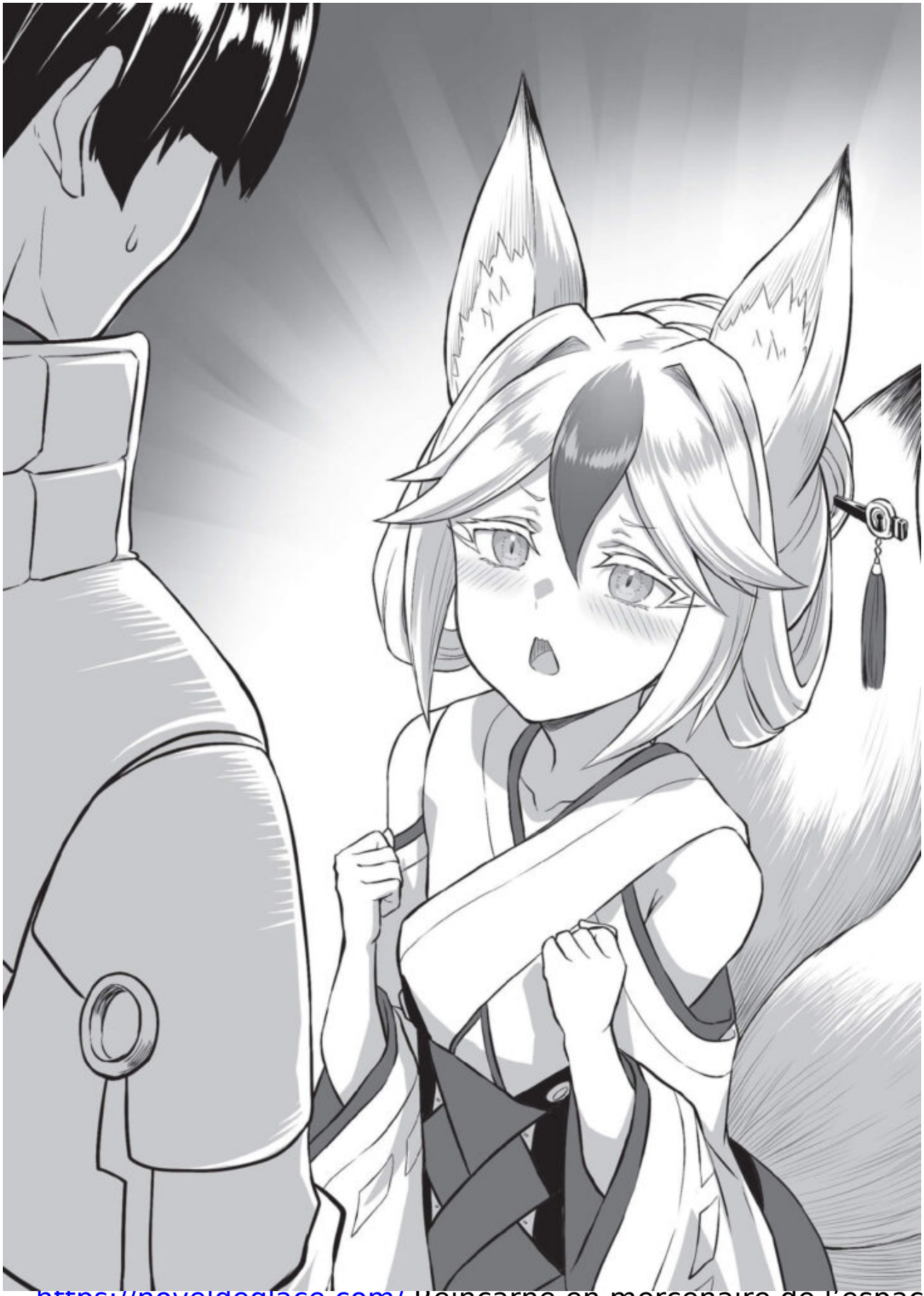
« Moi aussi, capitaine », dit Neve. « C'était très instructif. Après tout, ma carrure est proche de la leur. »

« Je vois. »

Je n’avais pas demandé à Kugi ni à Neve ce qu’elles voulaient dire, car elles me regardaient d’un air très sérieux, mais j’avais su lire l’ambiance. Plus ou moins. Pour l’instant, je devais reprendre le contrôle de la situation.

« Hum. Quoi qu’il en soit, mettons cela de côté pour l’instant. Je voudrais parler un peu de nos projets pour la suite. »

« Nos projets ? »



« Oui. Ce qui va se passer après la cérémonie de remise des prix, ou la distinction, ou peu importe comment ils appellent ça. Je suppose que, normalement, on s'attendrait à ce qu'on se rende soit au marquisat de Holz, soit au domaine de Dalenwald. Personnellement, cependant, je pense qu'il vaudrait peut-être la peine de faire d'abord un détour par Verthalz. Ou peut-être d'acquérir un nouveau vaisseau amiral pour remplacer le Lotus Noir. »

« Hiro… ? Tu ne vas pas… quitter l'Empire, n'est-ce pas… ? » Chris me fixait, les yeux écarquillés, abasourdie.

« Non, non. Je compte toujours mener mes activités principalement depuis l'Empire. Mais Verthalz est la patrie de Kugi et j'y trouverais peut-être des informations sur mes origines. Je pense aussi qu'il y a beaucoup à gagner en matière de recherche psionique à Verthalz. Lorsque j'ai visité leur temple dans l'Empire, ils m'ont vivement encouragé à m'y rendre. Verthalz pourrait même disposer d'équipements de vaisseaux utilisant une technologie psionique que nous n'avons jamais vue. »

« Ce serait donc un séjour temporaire ? Tu reviendrais bientôt ? »

« Oui, considère ça comme un voyage touristique. »

« Je suis tellement soulagée. J'avais peur qu'après tout ce qui s'est passé, tu me détestes. » Chris porta une main à sa poitrine, visiblement soulagée.

« Oh ! Tu pensais que j'en avais marre de parler de fiançailles et de mariage ? Non… Et m'enfuir dans un autre pays à ce stade serait vraiment minable. Je ne te ferais jamais ça, Chris. »

Et si ça n’avait été que Serena, peut-être. Après tout, si la famille Dalenwald n’avait pas été impliquée par l’intermédiaire de Chris, Laurenz aurait peut-être essayé de m’intégrer complètement à la famille Holz d’une manière ou d’une autre. Si ces efforts avaient franchi une limite que je n’aurais pas pu accepter, fuir le pays aurait pu devenir une option.

Pourtant, à en juger par la façon dont Laurenz s’exprimait, il ne semblait pas être du genre à faire de moi un ennemi. Il avait mentionné qu’au cours de la longue histoire de la famille Holz, celle-ci avait déjà rencontré des personnes au destin inhabituel, comme le mien. Il semblait sous-entendre : « Nous savons bien qu’il ne faut pas nous mettre à dos quelqu’un comme toi. »

« Je suis vraiment content… sincèrement », dit Chris en souriant.

« Ça fait plaisir à entendre. Alors, qu’en penses-tu, Kugi ? »

« Oui, mon seigneur. Ce serait un immense honneur de vous accueillir sur notre terre natale. Dois-je contacter notre temple pour commencer les préparatifs ? »

« Attendons que nos plans soient finalisés. Même si nous nous rendons à Verthalz, il vaudrait peut-être mieux faire d’abord un détour par le territoire de Dalenwald pour acquérir un terrain dans une zone résidentielle planétaire. »

« Acquérir un terrain… ? Alors, le moment est enfin venu ?

« Oui, enfin. »

Mon objectif de longue date était de posséder une maison avec un jardin. Mais pour obtenir des droits de résidence et un terrain à la surface d’une planète, il faut être citoyen impérial de première classe.

Mimi et moi l’avions reçue en récompense de la part de l’empereur lors de notre dernière visite à la capitale, et en tant que fille d’un vicomte, Elma en disposait déjà. Chaque citoyen de première classe pouvait emmener deux ou trois citoyens n’appartenant pas à cette classe dans les zones résidentielles planétaires; ainsi, Tina, Wiska, Kugi, la docteure Shouko et Neve pourraient également y vivre.

Pourrais-je emmener Mei ? En tant que Maidroid, elle serait considérée comme ma propriété. Les intelligences artificielles avaient certes des droits, mais leur traitement était… particulier, apparemment.

« J’espère que ça va marcher », fit remarquer Chris.

« Hein ? Y a-t-il un problème ? » demandai-je.

« Il ne devrait pas y en avoir. La question de la citoyenneté est réglée et, si la famille Dalenwald coopère, obtenir un terrain et construire un logement ne devrait pas poser de problème. Mais vu comment les choses se passent généralement pour nous… »

« C’est justement ce qu’il ne faut pas dire. »

Dans mon cas, il était tout à fait plausible qu’un imprévu vienne tout gâcher; c’était précisément pour cela que je n’avais pas évoqué cette possibilité à voix haute. Avec ma chance, quelque chose de mystérieux se produirait; la maison presque achevée pourrait bien exploser.

« Est-ce qu’on remplace aussi le vaisseau mère ? »

« Oui, pour l’instant, on oblige l’Antlion d’Elma à fonctionner via un port d’amarrage externe, n’est-ce pas ? Passer à un vaisseau mère doté d’un hangar adapté aux vaisseaux de classe moyenne

pourrait être une bonne idée, et nous disposons du budget nécessaire pour cela. »

Si nous réutilisions les modules disponibles et que nous vendions le Lotus Noir, le financement ne poserait probablement pas de problème. La plupart des armes du vaisseau pourraient également être transférées.

« Je vois. Nous allons donc présélectionner quelques candidats qui correspondent à tes besoins. »

« Je vous laisse vous en charger. Je fais confiance aux professionnels. »

D'anciens ingénieurs de chantier naval ne choisiraient pas un vaisseau bon pour la casse, d'autant qu'elles avaient pu observer le fonctionnement du Lotus Noir de leurs propres yeux. Nous n'avions pas encore décidé de nos priorités, mais le remplacement du vaisseau mère était un sujet sur lequel nous pouvions commencer à réfléchir dès maintenant.

À ce moment-là, mon terminal portable émit un bip. J'avais reçu un message de Serena.

« Il semble que la cérémonie soit prévue dans trois jours, juste avant midi », ai-je indiqué. « Apparemment, ils vont décerner une nouvelle série de médailles. Une tenue semi-formelle suffit. Pensez-vous que je peux remettre ce que j'ai porté la dernière fois ? »

« Tu devrais te faire faire quelque chose de neuf sur mesure ! »

« Ce serait l'idéal. »

« Je suis d'accord. »

Mimi, Elma et Chris m’avaient répondu coup sur coup.

Je ne suis pas à court d’argent, donc ça ne me dérange pas. Mais c’est quand même une vraie galère… Si elles le disent toutes les trois, je suppose que c’est décidé.

***

Trois jours après avoir reçu le message de Serena, nous étions tous réunis à bord du Lotus Noir pour faire les dernières vérifications de nos tenues avant de nous présenter au palais impérial.

Enfin, « nous », c’est-à-dire tout le monde sauf Chris qui ne venait pas avec nous.

L’événement d’aujourd’hui était destiné à nous féliciter pour notre travail de mercenaires; Chris n’avait donc aucune raison d’y assister à nos côtés. Elle serait certes présente en tant que représentante du comte Dalenwald, mais c’était différent.

Mei et Neve ne venaient pas non plus. Mei était une intelligence artificielle dont les droits étaient reconnus, mais elle n’avait pas encore le statut nécessaire pour assister à un événement comme celui-ci. Tant qu’elle restait ma « Maidroid », tout ce qu’elle faisait était considéré comme venant de moi. Si jamais elle se séparait de nous et commençait à agir en tant qu’individu indépendant, alors les choses changeraient… ou du moins, c’est ce qu’on m’avait dit. Tout ce sujet était suffisamment compliqué pour me donner mal à la tête.

Quant à Neve, il y avait deux raisons pour lesquelles elle ne nous accompagnait pas. Premièrement, je ne voulais pas risquer une nouvelle tentative d’assassinat. Deuxièmement, cette cérémonie

était liée à la bataille au cours de laquelle elle avait été abattue, puis secourue. La flotte impériale avait subi des pertes lors de ce combat : des vaisseaux impériaux avaient été détruits. Même si elles avaient été relativement légères, elles n'en existaient pas moins. La présence d'une ancienne unité de commandement biologique militaire de la Fédération de Belbellum n'était tout simplement pas appropriée, même si Neve n'avait plus ce statut. Telle était la décision.

« Alors, chéri ? Suis-je jolie ? » demanda Tina qui portait une robe noire rehaussée de touches rouges assorties à ses cheveux.

« Oh, oui. Tu es superbe. Tu es tellement mignonne », la complimentai-je. Ce compliment était sans doute un peu facile, mais honnêtement, elle était vraiment mignonne.

« Alors, dis-moi que je suis belle, veux-tu ? Je suis une grande fille, tu sais. »

« Tellement mignonne… tellement mignonne. »

Quand j'avais obstinément insisté sur « mignonne », Tina avait gonflé comme une petite vache en colère. « Hé, tu ne fais pas un peu les choses à moitié ?! »

Mais bon. Elle n'est pas tant belle qu'indéniablement mignonne.

Ce n'est pas non plus que Tina était plate : elle était menue, mais elle avait des courbes. Dans sa combinaison habituelle, qui mettait en valeur sa silhouette, elle avait l'air sexy. Mais dans une robe comme celle-ci, qui ne soulignait pas autant sa silhouette, elle semblait moins élégante et davantage… irrésistiblement mignonne tout simplement.

« Est-ce que je suis mignonne, moi aussi ? »

« Très mignonne. »

J’avais fait un signe de tête à Wiska, qui portait la même robe dans des couleurs contrastées : le fond était blanc, avec des touches de bleu. Wiska et Tina étaient jumelles, alors quand elles s’habillaient de la même façon, on voyait à quel point elles se ressemblaient physiquement. Cela dit, leur langage corporel et leurs expressions révélaient leur personnalité, et leur regard ainsi que leurs manières étaient en réalité assez différents.

« Elle est un peu serrée. »

« Eh bien, c’est… »

Cette fois-ci, Mimi et Elma ne portaient pas de robes. Elles étaient en tailleur — en réalité, leurs tenues ressemblaient davantage à des uniformes militaires d’apparat. Si Mimi s’était présentée en robe de soirée, cela n’aurait fait que souligner à quel point elle ressemblait à la princesse Luciada. Certes, elle avait déjà assisté à un tel événement en robe auparavant, il était donc peut-être trop tard pour éviter cela, mais cette fois-ci, nous avions fait un choix délibéré.

Cela dit, Mimi avait l’air mal à l’aise. C’était compréhensible; avec une poitrine pareille, elle ne pouvait pas faire grand-chose. Elma, en revanche, avait l’air à l’aise… *Aïe ! Elle me lance un regard noir !*

Partie 3

À proximité, Kugi, — toujours vêtue de sa tenue de prêtresse du sanctuaire spatial, — réconfortait doucement la docteure Shouko, visiblement mal à l’aise dans sa robe.

« Je ne pense pas que ce genre de tenue me va. »

« Ce n’est pas du tout vrai, docteure. Ça te va à merveille. »

« Vraiment ? Il y a trop de volants. Je n’arrive pas à me détendre. »

La tenue de Kugi n’était que légèrement plus élaborée que d’habitude, avec davantage d’accessoires. Sa tenue de prêtresse était suffisamment formelle pour être acceptable dans un cadre officiel, elle pouvait donc la porter telle quelle.

La docteure Shouko, en revanche, était habillée de manière tout à fait formelle. Ses longs cheveux, d’ordinaire un peu en bataille, étaient soigneusement relevés, et bien que sa robe fût d’une couleur sobre, elle épousait parfaitement sa silhouette. Et… comment dire ? Sa poitrine était au niveau de celle de Mimi. Très impressionnant. Elle porterait apparemment une étole par-dessus pour atténuer les regards, donc, avec un peu de chance, elle ne se transformerait pas en spectacle ambulant. Espérons-le.

Cette fois-ci, nous avions réparti les tenues en fonction des rôles : notre équipe de combat portait des uniformes, tandis que notre équipe non combattante portait des robes. J’aurais voulu habiller Kugi de manière plus militaire également, mais même en faisant abstraction de ses oreilles de renard, ses queues auraient posé problème. On n’aurait pas pu utiliser un patron standard pour elle, donc sa tenue aurait dû être entièrement sur mesure, ce qui signifiait qu’elle n’aurait pas été prête en trois jours. Nous avions donc abandonné cette idée.

« Oh, waouh. Pas mal. Une sacrée équipe, capitaine. »

« En effet. Tu es vraiment mignonne, toi aussi, Neve. »

« Je sais que tu le dis juste pour me faire plaisir, mais ça me fait quand même plaisir. »

Neve m’adressa un sourire timide. Elle portait toujours une robe blanche, mais celle-ci n’était pas unie; elle avait un joli motif à volants qui lui allait à la perfection. Vraiment mignonne.

« Tu crois que je pourrai porter quelque chose comme ça un jour ? »

Le regard de Neve se porta sur la Dre Shouko, vêtue de sa robe de soirée. Ce style ne mettrait pas en valeur la silhouette actuelle de Neve, mais…

« Hum. Neve, avec ta peau pâle, tu serais peut-être superbe dans des vêtements gothiques Lolita noirs. »

Une jeune fille aux cheveux blancs et à la peau de porcelaine, habillée en Lolita noire, ferait vraiment sensation. Malheureusement, Mimi ne portait jamais ce genre de choses.

Le style Lolita comportait apparemment toute une série de sous-styles, mais c’était le genre de chose qu’on confiait au personnel en leur disant : « Choisissez ce qui lui va », et en les laissant s’en donner à cœur joie. Le seul inconvénient, c’est que « ce qui lui va » se transformait rapidement en une montagne de vêtements… et parfois, les différentes philosophies vestimentaires des membres du personnel remontaient à la surface et ils en venaient aux mains.

« Hé, tu as examiné nos vêtements de très près et tu n’as pas un seul commentaire à faire ? »

« Les vêtements pour hommes, c’est n’importe quoi. Mais merci à vous toutes d’avoir choisi cette tenue. Je me sens super bien dedans. »

Ma propre tenue était globalement dans le même esprit que celles de Mimi et d’Elma, mais elle était juste un peu plus travaillée. Pas

tape-à-l'œil, car je détestais ce genre de choses, mais décorée avec goût.

« Bon, on y va ? Notre moyen de transport devrait arriver d'ici peu. »

Notre équipe de combat aurait pu prendre un moyen de transport ordinaire, mais il était hors de question que les membres en robe se frayent un chemin à travers une foule pareille. Serena avait dit qu'elle enverrait un véhicule de la Flotte impériale, c'est pourquoi nous nous étions changés à bord du Lotus Noir. Sinon, nous aurions dû emporter nos vêtements avec nous et nous préparer sur place.

Au moment même où je pensais à cela, notre véhicule arriva.

Mei et Neve nous accompagnèrent jusqu'à notre embarquement dans le véhicule militaire de Serena, même si l'expression « véhicule militaire » le faisait paraître bien plus intimidant qu'il ne l'était en réalité. Ce n'était pas un engin blindé équipé d'un gros canon sur le toit. Au contraire, cela ressemblait à une simple navette. Une simple navette qui volait.

« Hum… Pas mal. Ça passe », dit Serena en hochant la tête.



« Merci. Et tu es comme toujours aussi ravissante. »

« “Comme toujours” ? Tu veux dire que j’ai le même air que d’habitude ? », dit-elle en haussant les épaules.

Elle portait en effet son uniforme blanc habituel. La seule différence par rapport à sa tenue de tous les jours était qu’elle avait épinglé quelques médailles sur sa poitrine à la place du ruban de service.

« Un jour, je te montrerai comment je suis en robe », me dit-elle.

« J’ai hâte de voir ça. Mais honnêtement, cet uniforme te va si bien que je te trouve superbe comme ça aussi. »

Ce n’était même pas de la flatterie. À mes yeux, Serena dans cet uniforme incarnait un point fixe dans l’univers. Les premières impressions comptaient, et la première fois que nous nous étions rencontrés, elle portait elle aussi l’uniforme.

« Est-ce qu’il est toujours comme ça ? » demanda Neve.

« Oui », répondit Mei. « C’est normal chez lui. »

« C’est vrai », acquiesça Serena. « Il fait des compliments assez directs. »

« Je vois… »

Les joues de Serena rougirent légèrement et elle me lança un regard plein de ressentiment.

« Quoi ? »

« Tu ne disais pas ce genre de choses ringardes avant. »

« Bien sûr que non. Mais rester froid avec une femme aussi belle que toi, ça demande des efforts, tu sais. J'ai toujours trouvé que tu étais magnifique… Je ne l'ai juste jamais dit à voix haute. »

« Ah… Ça suffit. Ça suffit, j'ai compris ! » Serena baissa la tête, se couvrant le visage rougi d'une main, et tendit l'autre vers moi comme pour demander un temps mort.

Hum. Je comprends.

« Ah ! »

« Oui… tenons-nous la main ! » J'entrelaçai mes doigts avec les siens. *Ha ! Sa réaction est drôle… Aïe ! D'accord, d'accord… Je suis désolé ! Je suis désolé ! Je te taquinais ! Tu vas m'écraser la main !*

Elle ne lâcha pas ma main avant que la navette n'atteigne notre destination, mais elle relâcha au moins son étreinte.

***

La cérémonie de remise des médailles se déroula sans encombre. Aucun membre de la famille impériale n'était présent cette fois-ci et tout se passa avec efficacité et discrétion.

Quant à la médaille que j'ai reçue, il s'agissait de mon deuxième insigne de l'Épée aux Ailes d'Argent. Le bilan de la bataille était le suivant : j'avais détruit quatre navires de classe cuirassé — dont un vaisseau amiral —, sept navires de classe croiseur, douze destroyers, trois corvettes et dix-huit porte-vaisseaux. Parmi les combattants à bord des petits vaisseaux présents sur ce champ de bataille, je ne m'étais pas contenté de « me démarquer » : j'étais

trois têtes au-dessus des autres.

De son côté, Elma avait reçu un insigne « Épée ailée de bronze » pour avoir abattu à elle seule une trentaine de corvettes et de chasseurs ennemis avec l'Antlion. Elle gardait un visage impassible, mais ses oreilles étaient légèrement plus dressées que d'habitude… donc oui, elle était contente.

« Tout de même… ça s'est terminé bien vite », ai-je fait remarquer.

« Il y a un scandale en jeu, après tout. » Serena haussa les épaules, un petit verre rempli d'une boisson dorée pétillante à la main.

Ils avaient de l'alcool pétillant, mais pas de cola gazéifié. Je ne comprendrai jamais cet univers.

« Un scandale ? »

« Oui. Un noble à qui Sa Majesté a confié un territoire et un titre, et qui conspire à une rébellion, ça constitue un scandale. »

« C'est vrai. »

Vu sous cet angle, il était évident que la défection et la trahison du comte Ixamal avaient dû porter un coup sérieux à l'autorité impériale. Heureusement, son complot avait été déjoué avant qu'il ne puisse aboutir — grâce à notre intervention.

Quand je repensais à qui avait orchestré cette intervention… ce maudit empereur… cela n'avait fait que renforcer mon sentiment qu'il n'était pas ordinaire. Loin de là. Quand on régnait sur des milliers de systèmes stellaires, me suis-je dit, on finissait forcément par devenir « loin d'être ordinaire ».

« Tout était vraiment entre les mains de l'empereur », songeai-je.

« Oh… alors même quelqu'un comme toi ressent le poids de la stature de Sa Majesté ? »

« Quand j'y repense, il nous a placés, toi et moi, à cet endroit et à ce moment-là, alors qu'il connaissait ma malchance et ma tendance à attirer les ennuis. C'était peut-être une coïncidence, mais… c'était tout simplement trop parfait. Tant le déroulement que le résultat. Je mentirais si je disais que cela ne m'a pas impressionné. »

Il devait y avoir quelque chose derrière ce déploiement : l'expérience historique de l'Empire, ou peut-être le soutien d'une intelligence artificielle. Quoi qu'il en soit, la manœuvre avait été d'une précision absurde. Et admettre que quelque chose est incroyable quand c'est incroyable est une bonne habitude à prendre.

« Il a même organisé une soirée chic comme celle-ci », ai-je ajouté en enfournant dans ma bouche une tranche de ce qui ressemblait à du rosbif. *Mmm. Délicieux. Ça a l'air de bœuf, mais son goût et sa texture sont… Est-ce que c'est de la bonite grillée ? Non, attends… Hein ? Quoi qu'il en soit, c'est bon. Ça ne cesse de dépasser mes attentes.*

Après la cérémonie vint la fête : un buffet debout, pas trop formel, où il y avait plus de militaires que de nobles. L'idée était sans doute que les médailles, associées à de la bonne chère et à de bonnes boissons, remonteraient le moral des troupes.

« Ton équipage est extrêmement populaire. »

« Oui, » ai-je reconnu. « Et il y a plus de femmes officières ici que je ne m'y attendais. »

« Le service spatial convient bien aux femmes, tu sais. Avec les

armures assistées, l’écart physique disparaît presque. Les hommes sont toujours majoritaires, mais pas de manière écrasante. »

« Honnêtement, ça me met moins la pression. »

Mimi et Elma dans leurs tenues ressemblant à des uniformes, la Dre Shouko dans sa robe, Tina et Wiska dans leurs robes de soirée, ainsi que Kugi dans sa tenue de sanctuaire inhabituelle, étaient toutes entourées d’officières avec lesquelles elles discutaient joyeusement. Grande, magnifique et dotée d’une silhouette parfaite, la Dre Shouko était particulièrement populaire; elle semblait troublée et agitée alors qu’elle était prise d’assaut.

Elle était à la fois digne et sculpturale, mais aussi timide et submergée par l’émotion. Ce contraste semblait être un véritable aimant, non seulement pour moi, mais aussi pour ces officières. Les officiers masculins se tenaient à distance, observant sans s’approcher. Je comprenais pourquoi : il aurait fallu du courage pour briser cette atmosphère.

« Je comprends un peu ce que tu penses, » dit Serena. « Mais tu te rends bien compte qu’aucun homme ne va leur parler, car ils savent que c’est toi qui as mené ce combat, n’est-ce pas ? »

« Hein ? Pourquoi pas ? Je veux dire, s’ils le font, je ne m’en plaindrai pas, mais… »

« Écoute, tout le monde ici a peut-être participé à la répression de cette rébellion, mais as-tu la moindre idée du nombre de soldats que tu as personnellement réduits à l’état de cadavres mutilés, alors que tu t’étais lancé à l’aveuglette, seul et sans arme au départ ?! Mets-toi à la place de ces officiers. Ils sont terrifiés à l’idée de s’approcher de toi ! »

« D’accord, vu sous cet angle… »

Je n’avais pas compté, mais je n’avais certainement pas tué seulement dix ou vingt soldats. Il y en avait peut-être eu plus de cinquante. Probablement pas une centaine, mais je ne m’avancerais pas là-dessus. Et l’idée de faire des avances à des femmes liées à un mercenaire qui s’était réveillé drogué et ligoté, mais qui avait quand même massacré des dizaines de soldats armés… Non, même moi, je n’aurais pas fait ça.